

DIALOGUE AVEC LE JUIF XENUS CHRISTODOULOS LE MOINE. CONTRE LES JUIFS



Premier chapitre ¹

Je ne sais pas si certains préféreront intituler cet essai «contre les Juifs» ou «pour eux». Il me semble que les deux approches sont appropriées. Pour ceux qui ont fermé leur esprit et volontairement leur entendement à la lumière de la vérité, ce sera un indicateur clair et un témoignage vivant de leur naïveté ou de leur folie, pour ainsi dire. Pour ceux qui sont plus cultivés et plus enclins à la vérité, ce sera une sorte de guide vers ce qui est plus juste. Et pour ceux qui partagent cet état d'esprit parmi les serviteurs de Dieu, ce sera un guide vers quelque chose de plus grand et de plus agréable, à moins, en réalité, que toutes les autres bénédictions ne soient inférieures à la perfection de l'âme et au désir d'obtenir ainsi pleinement le salut. Un jour, alors que Jean Cantacuzène, le plus pieux et le plus fervent empereur et autocrate des Romains, rebaptisé moine Joasaph en raison de son rang monastique divin, séjournait dans le Péloponnèse, un habitant du pays, connu localement sous le nom de Xenus, mais juif de confession, s'approcha de lui et s'inclina devant lui, comme à son habitude, en disant :

«Réjouissez-vous, empereur !»

«D'où venez-vous ?» demanda l'empereur.

«Vous ayant rencontré, très gracieux empereur, répondit Xenus, et connaissant votre courtoisie légendaire envers tous, fait que je connais aussi bien que quiconque, je me suis approché pour vous rendre l'hommage servile qui vous est dû, ce qui, je crois, est des plus opportuns.»

«Et réjouissez-vous», répliqua l'empereur. «Puisque je n'ai aucune affaire urgente à traiter pour le moment, il serait bon que vous m'expliquiez en quoi consiste cette obéissance servile, telle que vous la décrivez, vous êtes venu me témoigner. Vous conviendrez avec moi, je pense, que l'esclavage est une question complexe et multiforme. Car nous appelons esclaves aussi bien ceux qui sont faits prisonniers à la guerre que ceux qui ont été achetés, dont certains, sous la pression du besoin, se vendent à autrui. De même, tous ceux qui se soumettent à l'autorité sont esclaves. Par ailleurs, il ne serait probablement pas faux d'appeler esclaves du péché ceux qui n'usent pas de la raison pour maîtriser leurs passions et qui ne se perfectionnent pas consciemment à l'image de Dieu, mais qui se soumettent plutôt sans retenue aux plaisirs et autres passions et sombrent dans les abîmes, comme possédés par un besoin dévorant d'être constamment esclaves des plaisirs. Car, comme l'a dit un Père divin, à quelle que soit l'inclination à laquelle une personne se soumet, elle est esclave (cf. Rom 6,16).» «L'esclavage de l'amour.» Et il en est un autre, plus grand et plus précieux que toute liberté, qui, si on l'atteint, permet de s'élever au-dessus de tous les autres. De quel esclavage s'agit-il ? C'est renoncer à tout désir personnel, à tout libre arbitre, se soumettre et s'assujettir à un être divin parmi ceux qui savent conduire à Dieu, se soumettre à lui volontairement.

Si je comprends bien, dites-moi, à quel type d'esclave vous considérez-vous appartenir lorsque vous vous êtes prosterné ?

Xenus : Vous avez su distinguer chaque chose de façon admirable et digne de votre âme, ô roi très divin. Je me considère comme votre esclave, d'une part parce que je suis l'un de vos subordonnés, soumis à votre pouvoir divin, et d'autre part par la joie même de l'amour, car, ayant entendu tant de bienveillance à votre sujet, j'ai moi-même eu, grâce à une requête, l'occasion de vous rencontrer et de converser avec vous. Car, je crois, les différences de foi ne sauraient m'empêcher d'aimer ce qu'il y a de beau en vous.

Empereur : Cependant, Xenus, il est temps de réfléchir : de peur que, tout en te considérant comme un fervent défenseur de la beauté, tu ne t'en sois éloigné sans t'en rendre

¹ traduction automatique

compte, à l'instar de ceux qui ne sont riches ou rois qu'en rêve. Car si l'amour est à l'origine de toute beauté, et que Dieu lui-même est amour et est appelé amour (voir I Jn 4,8), comment peut-on aimer la vérité sans avoir un amour véritable pour Lui, c'est-à-dire pour Dieu, le zèle suprême de la beauté ?

Xenus : L'absence de toute qualité est caractéristique de celui qui s'est éloigné de Dieu. L'ayant entendu de nombreux coreligionnaires, je le sais déjà moi-même. Mais le fait que Dieu soit à la fois appelé amour et qu'il soit amour, comme tu viens de me le dire, me paraît étrange et incompréhensible. Ah ! si seulement un de nos contemporains pouvait exprimer ce qu'est Dieu ! Nul, ni parmi les plus sages et les plus avisés, ni parmi ceux qui ont servi le bien de toutes les manières possibles, n'a jamais osé s'y atteler.

Empereur : Xenus, as-tu déjà entendu dire, où que ce soit, que Dieu a accompli tout cela par sa volonté, sa bonté et son amour, ou ne l'as-tu jamais entendu de personne ?

Xenus : Souvent et de nombreuses personnes.

Empereur : De même que par l'amour et la bonté tout ce qui a été créé à partir de rien, de même, tout est préservé de la désintégration, conservé et soutenu par la bonté et la sollicitude. Car si tel n'était pas le cas, et si tout n'était pas l'objet de l'amour et de la sollicitude divins, aucun moyen ne serait trouvé pour empêcher ce monde de replonger dans le néant. Et de même que Dieu, soutien et maître des âges, est appelé éternité et l'Éternel – «Dieu», dit-il (Is 40,28), «l'Éternel, qui a fait les extrémités du ciel» –, de même Il est appelé amour – cause première et dispensateur d'amour. Car une loi certaine et les liens indissolubles d'un amour ineffable lient et unissent fermement les puissances supérieures à nous, c'est-à-dire le céleste, et cet univers si visible. Et qu'y a-t-il donc de commun entre le ciel et la terre ? Entre l'eau et le feu ? Entre l'air léger qui s'élève et la terre lourde qui attire vers le bas ? Et entre eux, avec des qualités qui s'opposent ? Pourtant, selon la loi de la nature, tout, à l'extrême, est contradictoire et se livre à une guerre intestine perpétuelle : la chaleur et le froid, la terre aride et l'humidité, grâce à la paix et à l'amitié inspirées par le Tout-Puissant, coexistent paisiblement et sans mélange, et l'harmonie et l'amour universels perdurent. Et tout, comme sous l'effet d'une puissance ferme et immuable, demeure dans une paix et un repos mutuels. C'est pourquoi Dieu est appelé à la fois paix et amour (cf. Éph 2,14; Jn 4,8), car il en est le donateur et la cause première. Ce qu'il est dans son essence – ce qui vous troublait tant – non seulement personne ici n'est capable de le prouver, mais l'opinion générale est que même les anges les plus importants, les chérubins et les séraphins, ignorent ce qu'est Dieu. N'est-ce pas exactement ce que vous pensez, Xenus ?

Xenus : Exactement.

Empereur : Ne devriez-vous donc pas revenir à ce que je vous ai conseillé dès le début : prenez garde de ne pas, tout en vous considérant comme un champion de la beauté, devenir son ennemi et oublier le véritable amour, c'est-à-dire l'amour de Dieu, en vous éloignant trop du droit chemin ?

Xenus : Si vous, Empereur, croyez que j'ai mené une vie indigne des commandements de Dieu, que j'ai souillé mon âme par de nombreux crimes et que, par conséquent, je me suis éloigné de Dieu, alors je ne tenterai même pas de parler davantage, sachant qu'en tant que citoyen, je ne mérite pas la moindre punition. Si, en revanche, vous entendez par là une erreur de religion et une mauvaise façon de penser – car les chrétiens parlent souvent contre nous sans raison –, alors je ne pourrai jamais être d'accord avec votre opinion. Je préférerais mourir dix mille fois, s'il était possible, plutôt que de reconnaître une autre loi comme plus pieuse et supérieure à celle que Dieu m'a donnée. Car si vous, fils de païens, ou plutôt d'un mélange hétéroclite de langues, comme vous n'hésitez pas à le dire vous-mêmes, incirconcis, n'observant ni les ordonnances du sabbat ni le pain sans levain, ne célébrant pas les fêtes établies et vous moquant ouvertement de la loi de Dieu, êtes fermement convaincus de la supériorité de votre culte, comment pouvons-nous, nous qui sommes fiers d'avoir Abraham pour ancêtre, Moïse pour maître, et qui observons fidèlement tout ce qui précède, ne pas nous considérer comme plus orthodoxes que vous ? Ce qui me paraît le plus étrange, c'est que vous prétendiez vous dire Israélites et fils d'Abraham (voir Gal 3;7).

Empereur : Laissons ces questions de côté un instant. Dites-moi maintenant : êtes-vous Juif ou Judéen, et aussi Sadducéen ou Pharisien ?

Xenus : Que les Pharisiens, dont je fais partie, diffèrent à bien des égards des Sadducéens est évident pour tous. Entre un Juif et un Judéen, je crois – à moins que vous ne me disiez ce qu'il en est – qu'il n'y a pas de différence.

Empereur : L'homme rationnel et l'insensé, Xenus, appartiennent au même genre : le vivant. La différence réside dans le fait que l'un est insensé et l'autre rationnel. Les personnes, quant à elles, ont en commun le don de raison; la différence entre elles est comme celle qui existe entre Élie, Jérémie et Isaïe. De même, toutes vos tribus portent le nom commun d'«Hébreux», puisqu'elles font toutes remonter leurs origines à Éber, et chacune porte le nom de son patriarche. Car nous les appelons Lévites, descendants de Lévi, Benjaminites, descendants de Benjamin, Juifs, descendants de Juda, et ainsi de suite. Est-ce là votre opinion, ou est-ce autre chose ?

Xenus : Exactement, et rien d'autre. Quant à moi, d'après ce que j'ai entendu dire de mes ancêtres, je suis de la tribu de Juda, et selon votre explication, ô roi, je me qualifierais probablement de Juif.

Empereur : Que vous ayez depuis longtemps tout mélangé – le sens précis, l'organisation des tribus, etc. – je pense que tout le monde en conviendrait, même si vous n'êtes pas d'accord. Mais d'abord, répondez à ma question.

Supposons qu'avant qu'une urgence ne survienne, vous soyez arrivé à Rome et que vous y viviez. Puis, deux de vos coreligionnaires se sont retrouvés un jour dans une situation similaire et sont venus à Rome, l'un d'Espagne, l'autre du Péloponnèse, de la même région et de la même famille que vous. Sans mentionner que vous veniez d'Espagne, n'auriez-vous pas abordé votre compatriote et parent pour lui demander si tout allait bien chez vous, si votre famille était en vie et si vos biens étaient intacts ?

Xenus : Absolument.

Empereur : C'est donc vrai, et vous-même le reconnaissez.

Vous auriez accueilli avec tant de bienveillance et d'empressement un homme parmi tant d'autres, en raison de vos liens de parenté, vous l'auriez salué cordialement et interrogé, mais vous n'auriez prêté aucune attention à un Espagnol. Et vous auriez agi ainsi même si cela n'avait entraîné qu'une perte ou un gain insignifiant – et uniquement au niveau du corps, car l'âme n'en aurait pas été affectée. Pourquoi donc, ayant tant entendu dire, de tant de personnes, que les œuvres du Messie sont extraordinaires et surnaturelles, que ceux qui croient en lui seront sauvés et trouveront le paradis, que notre ancêtre a perdu en transgressant le commandement, et que les incrédules seront voués à un feu inextinguible, vous, qui êtes de surcroît de la même tribu que le Christ, car vous êtes de la tribu de Juda, ne lui prêtez aucune attention, sans même vous enquérir de la véracité de ces propos, et errez-vous misérablement, à l'instar des bêtes muettes, à quelques rares exceptions près ? Si vous étiez seul parmi les créatures muettes, vous ne subiriez guère de châtement, voire aucun, car ces créatures ne sont pas jugées. Mais celui qui a péché contre le salut de son âme sera assurément soumis au tourment éternel promis.

Xenus : Roi, je pense qu'il serait juste que vous m'excusiez si, compte tenu de la cohérence logique de notre conversation, je me permets une remarque plus téméraire. Car si vous croyez que nous, descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui observons la loi donnée par Dieu par Moïse, serons jetés en enfer, que dirons-nous alors de vous ? Quel châtement jugerons-nous digne de vous, fils des impies et des iniques, qui vous moquez des commandements établis par Dieu par le divin Moïse et qui, jusqu'à ce jour, conservez des traces d'idolâtrie antique ? Car n'est-ce pas de l'idolâtrie véritable que d'adorer des personnages peints sur des murs et des tablettes, ou plutôt, les tablettes elles-mêmes ? Comment pouvez-vous nous considérer comme des bêtes muettes, alors que nous conservons et honorons fidèlement la foi que nos pères nous ont léguée et la vérité qu'ils nous ont enseignée ?

Empereur : Je serais ravi d'apprendre de vous en quoi consistent cette foi et cette vérité.

Xenus : La vérité, mon seigneur, me désole. Rares sont ceux qui peuvent la supporter. Et je crains que l'inopportunité de cette conversation ne soit la cause d'un grand malheur. Car puisque Dieu, pour des raisons qui Lui sont propres, vous a donné pouvoir sur nous, si j'emploie d'autres arguments réfutables contre vous, ce sera comme si une épée acérée se levait contre moi. Je sais que vous ne tolérerez pas que je parle de Jésus. Après tout, vous le considérez comme Dieu et le Fils de Dieu.

Empereur : N'en tenez pas compte, Xenus. Que la moindre méfiance ne vous empêche pas de dire ce que vous voulez sur mon Dieu Jésus Christ; car je supporterai tout, même si vous voulez ajouter les choses les plus viles. L'important est qu'il n'en résulte ni déshonneur ni préjudice. Car même vos pères l'ont traité de trompeur (voir Mt 27,63), de possédé et de Samaritain; pourtant, il a tout enduré avec douceur, prenant sur lui leur salut, bien qu'il eût pu les

foudroyer par milliers et ordonner à la terre de s'ouvrir et d'engloutir les coupables. Et aucun déshonneur ne put le souiller par leurs mensonges. En effet, si quelqu'un tente de tirer vers le ciel, il ne l'atteindra jamais; il en sera de même pour quiconque tentera de lui lancer des flèches. Si, par-dessus tout, vous ne dites pas librement et sans crainte tout ce que vous voulez, vous ne parviendrez pas à connaître véritablement la vérité. Aussi, sans hésitation, demandez et exprimez calmement ce qui vous plaît, sans aucune crainte de déplaire.

Xenus : Puisque tu as calmement, comme il sied à ton roi, dissipé la crainte qui s'empare des objections et exprimé le désir de connaître la vérité que nos pères nous ont enseignée, je t'exhorte à écouter calmement Jésus, dont tu as dit qu'il était de la même tribu que moi. Comme nous le savons par nos ancêtres, il était, avec ses quatre frères Jacques, Josias, Simon et Judas, le fils du charpentier Joseph et de Marie. Parcourant le monde, il persuada une foule immense de personnes perdues de le suivre. Il prétendait faussement être le Fils de Dieu (cf. Mt 16,15-17), bien que tous sachent qu'il était le fils de Joseph. Il s'imaginait descendu du ciel et promettait que ceux qui choisiraient de lui obéir et de le suivre ne marcheraient jamais dans les ténèbres (cf. Jn 8,12). Et le plus étonnant, c'est qu'à moins de quarante ans, il affirmait avoir existé avant même la naissance d'Abraham (voir Jn 8,58). Aussi, nos pères, ne pouvant supporter un tel mensonge, se rassemblèrent et le condamnèrent à une mort infâme, en le clouant à une croix. Vous, fils d'idolâtres, vous êtes assurément incapables de discerner la vérité. Comment pourriez-vous croire autrement que le Dieu incorporel, indescriptible et incompréhensible ait un fils ? Même si vous étiez assez naïfs pour l'accepter et l'honorer comme Dieu, vous vénerez encore avec tant de ferveur l'instrument de châtement – la croix sur laquelle il fut crucifié et mourut – en l'appelant «salut» et autres titres des plus honorables ! Il serait sans doute vain de discuter maintenant de vos inventions les plus insensées à son sujet, telles que sa résurrection, alors que son corps fut volé par ses disciples, que le tombeau où il était enterré fut ouvert de nuit (cf. Mt 28,13), et que son ascension posthume au ciel, alors qu'il ne put même pas se sauver lui-même de la mort la plus douloureuse et la plus honteuse qui soit et finit sa vie parmi les criminels crucifiés avec lui.

Empereur : Xenus, quel est votre avis sur les prophètes ? Croyez-vous que leurs paroles étaient divines et qu'ils ne parlaient jamais de leur propre initiative, mais seulement ce que Dieu proclamait par leur intermédiaire ? Ou pensez-vous autrement ?

Xenus : Bien sûr, je ne dirais jamais le contraire. Car si je pensais que leurs prophéties ne venaient pas de Dieu, je me considérerais comme un traître et, comme le dit le proverbe, je serais enchaîné par mes propres chaînes (cf. Pro 5,22). Car si nous n'admettons pas qu'il en est ainsi, tout ce qui est sacré disparaîtra aussitôt de notre foi, et nous ne reconnaitrons jamais la divinité des Tables de la Loi transmises par Moïse.

L'Empereur : Remarquable par sa justesse et la précision de son calcul. Par conséquent, si les déclarations des prophètes demeurent valides, alors vos ancêtres étaient, selon Isaïe, aveugles et sourds, car, dit-il, «Ils ont des yeux, et ils ne voient point; ils ont des oreilles, et ils n'entendent point» (Mc 8,18; cf. Is 43,8). Et il ne parlait pas des yeux et des oreilles physiques, mais des sens spirituels. Autrement, si leurs sens corporels avaient été altérés, aurait-il semblé qu'ils agissaient mal ? «Mais maintenant, ils n'ont plus d'excuse pour leur péché» (Jn 15,22).

En effet, quelle subtile défense auraient-ils faite si, voyant les miracles accomplis chaque jour par le Christ – la guérison des lépreux, des boiteux, des infirmes, des aveugles-nés et de leurs malheurs, des paralytiques, et, miracle le plus divin de tous, les morts secoués comme pour dormir –, et entendant aussi «les paroles de la vie éternelle» (Jn 6,68), dont David chantait la grâce répandue de sa bouche (cf. Ps 45,3), non seulement ils n'ont pas cherché à acquérir sa connaissance et à en tirer le moindre profit, mais ils se sont bouché les oreilles.

Comme une vipère sourde (cf. Psaume 58, 5), qui ne cessait de s'agiter, principalement pour tuer celui qui lui avait été utile ?

Si nous prenons pour fondement, comme vous le reconnaissez vous-même, les paroles des prophètes d'origine divine, comment ceux dont Dieu avait annoncé l'aveuglement et la surdité de l'esprit ont-ils pu saisir la vérité alors que l'orgueil et la malice dominaient leurs âmes ? S'il est incontestable que de tels individus sont les chefs de nombreux groupes, chargés de guider les autres, ceux qui sont appelés à enseigner, est-il possible que la plupart de leurs disciples ne soient pas encore plus enclins à l'erreur qu'eux, et ne deviennent pas aveugles à la lumière de la vérité ? Car il est impossible à un aveugle d'apprendre l'éclat du soleil d'un autre aveugle, ni à un sourd d'apprendre à lire d'un autre sourd. Vous avez vous-même affirmé avoir appris la vérité de vos

pères. De quels pères, alors ? De ceux que Dieu a déclarés aveugles et sourds ? Mais la vérité est claire : «Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse» (Mt 15,14).

Si toutefois leur malheur ne tenait qu'à eux, s'étant volontairement jetés dans l'abîme de la destruction, ce serait par ignorance, et leur jugement serait donc plus clément. Mais puisqu'ils sont reconnus coupables de la mort la plus terrible pour tant d'âmes, quel châtement jugera-t-on approprié pour eux ? Quel enfer, quel feu ne méritent-ils pas ?

Xenus : Il me serait difficile de prouver que les paroles d'Isaïe ne sont pas celles de Dieu; je dirais plutôt qu'elles ne concernent pas la doctrine, mais une multitude de péchés. Car ceux qui méprisent les commandements de Dieu et ne recherchent pas la vertu, mais se livrent à des plaisirs débridés, peuvent à juste titre être qualifiés d'aveugles et de sourds, voire pire.

Deuxième chapitre

Empereur : Je pense que nous devons maintenant, Xenus, examiner la question plus en profondeur. Et s'il s'avère que vous êtes le peuple de Dieu, soit, acceptons l'opinion selon laquelle le prophète parlait de ceux qui ont péché à maintes reprises. Mais si vos actions vous révèlent clairement comme un peuple éloigné de Dieu et de la vérité, alors cette parole ne se réfère pas aux péchés, comme vous le dites, mais à la foi.

Xenus : Et croyez-vous, empereur, que les prophètes n'ont pas prononcé ces paroles sans intervention divine ?

Empereur : Bien sûr. Comment pourrait-il en être autrement ? Je préférerais mourir plutôt que d'être compté parmi les incrédules.

Xenus : Si tel est le cas, vous devez également classer David parmi les prophètes et considérer ses paroles comme divines et immuables.

Empereur : Bien sûr.

Xenus : Mais David et Moïse n'appellent-ils pas clairement Israël la part de l'héritage de Dieu (Dt 32,9) ? Et d'autres prophètes ne les appellent-ils pas le peuple de Dieu, une nation sainte et un sacerdoce royal (voir Ex 19,6) ? N'est-il pas absurde de croire que nous, les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ou plutôt de Dieu lui-même, qui observons la loi divine, respectons le pain sans levain et le sabbat, et célébrons les fêtes, sommes étrangers à Dieu et odieux à ses yeux ? Et ce sont des gens qui sont assurés de leur proximité avec Dieu par tant de paroles faisant autorité ! Et pourtant, prétendre que vous – les enfants d'idolâtres et d'athées, qui conservez encore aujourd'hui la braise d'une corruption ancestrale, qui avez accepté un homme crucifié et mort comme Dieu et Fils de Dieu, et qui l'adorez – êtes les enfants de Dieu ?! C'est impie même de le penser, et encore plus de tenter de le faire croire à autrui.

Empereur : Laissons de côté, si vous le permettez, pour l'instant, la discussion sur le Christ et la Croix, et comparons vos opinions avec le canon des Écritures. Je vous en parlerai plus en détail un peu plus tard, comme promis. À quoi bon vous vanter d'être les fils d'Abraham, d'être appelés enfants de Dieu, et que David vous ait désignés comme faisant partie de l'héritage de Dieu (cf. Ps 104,11), et tout le reste de ce que vous venez de dire, puisque vous n'avez pas adhéré fermement à la vraie foi ? De tels honneurs auraient pu être accordés au diable, car avant sa chute, il était destiné à appartenir au cercle des anges rayonnants. Notre ancêtre Adam offre un exemple similaire : Dieu lui confia le paradis et le proclama maître de tous les animaux et de toutes les créatures vivant dans l'eau, sur la terre et dans les airs (voir Gen 1,28). Pourtant, même la communion avec les anges ne put empêcher sa chute, et au lieu d'un ange, il reçut le diable, au lieu de la bonté intellectuelle, la méchanceté et la tromperie, au lieu de la lumière, les ténèbres. Et l'association initiale d'Adam avec les sommets de la dignité ne lui fut d'aucun secours dans le désastre qui suivit son intempérance. Désirant toujours plus, il perdit même ce qu'il possédait, se dépouillant cruellement de cette vie divine et si joyeuse. Ainsi, le fait que vous soyez fils d'Abraham et, aimés de Dieu, que vous ayez bénéficié de nombreuses grâces et de nombreux dons, ne saurait justifier votre mauvais usage de l'amour que Dieu vous porte et votre indignité envers un tel Père, faisant de vous ses ennemis et des parricides. Il semble donc tout à fait juste que, puisque vous êtes ainsi, vous soyez privés de cet héritage par la grâce de notre Père, Dieu.

Xenus : Ces paroles, Roi, me paraissent vaines et sans fondement.

Empereur : Sachez donc que vous ne serez pas libérés de mon emprise aujourd'hui tant que je ne vous aurai pas tout exposé clairement. Vous devez comprendre l'importance de notre conversation.

Et combien les questions qui nous sont posées sont importantes et essentielles ! Ne cherchez pas à apprendre des phénomènes naturels ce qui est au-delà de la nature, ni des mots ce qui est au-delà des mots, car ce serait faire preuve d'ignorance et de pure folie. N'introduisez pas d'égoïsme superflu dans la conversation, de peur de contredire ce qui est solide et indiscutable, et ne discutez pas et ne combattez pas l'évidence.

Xenus : Je serais naïf et inutilement déshonoré si je me livrais à des arguments vains et si je cherchais à réfuter la vérité.

Empereur : Puisque vous promettez d'écouter comme il se doit, sans vouloir discuter, examinons d'abord la question de savoir si le peuple juif est, comme vous le prétendez, le peuple de Dieu. Et que Isaïe, avant tout, soit notre arbitre et, en quelque sorte, notre guide dans ce débat.

«Ce peuple, dit-il, s'approche de moi de la bouche et m'honore des lèvres; mais son cœur est loin de moi.» «C'est en vain qu'ils m'adorent, car leurs enseignements ne sont que des préceptes humains» (Is 29,13). David dit : «Écoutez, mon peuple, et je vous l'annoncerai, Israël, je vous témoignerai : je suis Dieu, votre Dieu. Je ne vous reprocherai rien à cause de vos sacrifices; vos holocaustes sont constamment devant moi. Je n'accepterai pas de taureaux de votre maison, ni de boucs de vos troupeaux; car toutes les bêtes des champs m'appartiennent, le bétail des montagnes et les bœufs. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est avec moi. Si j'ai soif, je ne vous le dirai pas, car le monde m'appartient, et tout ce qu'il renferme. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux ? Ou est-ce que je boirai le sang des boucs ? Offrez à Dieu un sacrifice d'actions de grâces, et adressez vos prières au Très-Haut. «Invoque-moi au jour de ta détresse, et je te délivrerai, et tu me glorifieras» (Ps 49,7-15). Isaïe et David n'indiquent-ils pas clairement que Dieu ne se délecte pas des sacrifices sanglants et de l'odeur des victimes brûlées, mais des rites religieux sans effusion de sang et louangeurs ?

Le plus éloquent, Isaïe déclare également : «Cieux, écoutez ! Terre, prête l'oreille ! Car voici ce que dit le Seigneur : J'ai engendré et suscité des fils, mais ils m'ont rejeté. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître; mais Israël ne m'a pas reconnu, mon peuple ne m'a pas compris. Malheur à la nation pécheresse, au peuple rempli de péché, à la descendance indigne, aux enfants sans loi !» (Is 1,2-4). «Comment la ville est-elle devenue une prostituée, Sion, fidèle et pleine de justice ? La justice y habitait, mais maintenant des meurtriers s'en sont emparés.» (Is 1,21). Le Seigneur a réuni le ciel et la terre pour écouter ses paroles et ses témoignages : après avoir fait sortir votre peuple d'Égypte par sa main puissante et par des miracles plus grands que les mots ne peuvent l'exprimer, après avoir châtié ceux qui vous avaient opprimés, après vous avoir conduits à travers la mer Rouge vers le salut d'une manière si miraculeuse et stupéfiante, et après avoir noyé vos ennemis, après de si grandes et multiples bénédictions, il a institué la Loi pour votre salut. Mais vos pères n'ont pas persévéré dans les ordonnances; ils ont injurié Moïse et ont demandé à Aaron de se forger un autre dieu, en criant : «Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ! Car ce Moïse, qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu» (Ex 32,1). Considérez donc combien leurs paroles étaient empreintes d'impudence, d'obstination, d'arrogance et de murmures, et bien plus encore. Dans leur malice aveugle, ils crachèrent le venin de leurs âmes et oublièrent soudain tous les miracles accomplis en leur faveur. Comme en représailles, ils ne se contentèrent pas de mordre Moïse, mais s'en prirent cruellement à Dieu lui-même. Car dire : «C'est Moïse qui nous a fait sortir d'Égypte», tout en méprisant Moïse et en murmurant contre Dieu, est typique de leur comportement. Cela démontre clairement qu'ils agissaient par naïveté plutôt que consciemment : ayant fabriqué une statue de veau, ils l'adorèrent et trahirent ainsi la foi en Dieu, se réjouissant «à la ressemblance d'un veau qui broute de l'herbe» (Ps 106,20) de l'œuvre de leurs mains. Ils incitèrent ainsi Moïse à briser les Tables de la Loi et attisèrent la colère du Dieu bienfaisant et miséricordieux. «Car un feu, dit-il, s'est allumé dans ma colère; il consumera tout jusqu'au fond du séjour des morts; il dévorera la terre et ses enfants, il embrasera les fondements des montagnes. Je ferai s'abattre sur eux le malheur, et je disperserai mes flèches» (Dt 32,22-23); «J'ai dit : Je les disperserai, et j'effacerai leur souvenir de la milieu des hommes» (Dt 32,26), «J'affûterai mon épée comme l'éclair» (Dt 32:41), «Je ferai enivrer mes flèches de sang, et mon épée sera remplie de chair» (Dt 32,42). Il dit

bien d'autres choses encore, manifestant ainsi son extrême colère à votre égard. Mais Moïse, zélé pour sa miséricorde et sa compassion, n'était pas totalement furieux, et il ne pouvait tolérer que ces cœurs endurcis soient témoins de cette profusion de colère divine. Il réconcilia Dieu avec eux et, par de longues prières, apaisa sa colère grandissante, invoquant sa bonté naturelle en leur faveur. C'est pourquoi, malgré leurs iniquités, Dieu ne permit en aucun cas qu'ils voient leurs ennemis se réjouir de leur destruction et, attribuant tout à leur propre force et puissance, en conclure à sa faiblesse. Mais Dieu appela le ciel et la terre, comme pour témoigner de sa sollicitude et de sa compassion à leur égard, et de leur hostilité envers lui, disant :

«Cieux, écoutez ma voix ! Terre, prête l'oreille aux paroles de ma bouche ! Ma parole descendra comme l'averse, mes mots comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe, comme la neige sur les champs. Car j'ai invoqué le nom de l'Éternel : "Rendez gloire à notre Dieu !"» (Dt 32,1-3), etc.

Alors Dieu leur rendit la Loi, transgressée par Moïse, ainsi que les tables de la Loi, apaisant ainsi sa juste colère. Mais, une fois installés en Terre promise, ils reprirent leurs anciennes pratiques et, le trahissant honteusement, retombèrent dans leur idolâtrie passée, ignorant complètement les miracles – non seulement ceux qui s'étaient produits en Égypte et dans le désert, mais aussi ce qui était arrivé à Pharaon et à son armée – et leur situation s'aggrava même, car, d'abord une seule fois, puis à plusieurs reprises, ils étaient retombés dans l'idolâtrie et le déshonneur. De là découle le problème. Dieu s'adresse de nouveau aux témoins irréprochables d'autrefois, c'est-à-dire le ciel et la terre, se plaignant d'eux et horrifié par leur penchant pour le mal. Il s'écrie alors par la bouche d'Isaïe : «Cieux, écoutez ! Terre, prête l'oreille !», c'est-à-dire : «Mes anciens témoins : j'ai engendré et suscité des fils, mais ils m'ont rejeté. Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître; mais Israël ne m'a pas connu» (Isaïe 1, 2-3). Tout cela est exposé en détail dans le livre d'Isaïe. Voilà la raison pour laquelle Dieu s'adresse au ciel et à la terre : indigné par cette situation, il appelle la création à témoigner de la mauvaise volonté de ceux qui ont bénéficié de ses faveurs. Leur dépravation est telle que le chef de tous les prophètes, le fils du prophète Zacharie, le célèbre Jean, qui a précédé le Christ et prêché le baptême de repentance, les a comparés à une génération de vipères, les plus viles et les plus malfaisantes de toutes les bêtes sauvages, lorsqu'il vit que de nombreux sadducéens et pharisiens s'étaient rassemblés pour se faire baptiser. Il leur dit : «Race de vipères ! Qui vous a avertis de fuir la colère à venir ?» (Mt 3,7; Luc 3,7), qui s'abat sur ceux qui n'ont pas cru au Messie Christ. Qui doutera jamais de la raison pour laquelle le divin prophète les a qualifiés de génération de vipères ? Certainement pas, je pense. Il est donc parfaitement clair que, comme des êtres inhumains et ingrats, capables de toutes les cruautés et de tous les meurtres, ils étaient plus que quiconque capables de la pire des perversités.

Il ne s'agissait pas d'une subtilité. Car, de même que cette bête, qui, dit-on, sort du ventre de sa mère contrairement aux autres animaux, mais le déchire, de même le peuple ingrat des Juifs tomba dans une frénésie blasphématoire, d'abord contre Dieu, puis contre son Fils et son Verbe.

Et encore, le même Isaïe dit : «Pourquoi ai-je besoin de nombreux sacrifices ?» dit le Seigneur. «J'en ai assez des holocaustes de béliers et de la graisse des brebis; je ne désire pas le sang des taureaux et des boucs. Ne vous présentez pas devant moi, car qui voudrait de vos mains ? Ne souillez pas mon parvis par des offrandes. En vain apportez-vous la fleur de farine; l'encens m'est en abomination. Je ne peux supporter vos nouvelles lunes, vos sabbats et le Grand Jour. Vos jeûnes et vos abstinences, vos nouvelles lunes et vos fêtes, mon âme les hait. J'en ai assez. Je ne pardonnerai plus vos péchés. Quand vous étendez vos mains vers moi, je détourne mes yeux de vous; et même si vous multipliez les prières, je ne vous exaucerai pas, car vos mains sont pleines de sang» (Is 1,11-15). Il dit aussi : «Mon bien-aimé avait une vigne au sommet d'une montagne, en un lieu fertile. Je l'entourai donc d'une haie et d'une palissade, et j'y plantai des vignes de choix.» J'y ai bâti une tour et j'y ai creusé un pressoir. J'attendais des grappes de raisin, mais elles n'ont produit que des épines. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et homme de Juda, jugez entre moi et ma vigne ! Que puis-je faire de plus pour ma vigne que je n'y aie déjà fait ? Car j'attendais des grappes de raisin, mais elle n'a produit que des épines. «Voici ce que je ferai à ma vigne : j'enlèverai sa haie, et elle sera pillée; j'abattraï son mur, et elle sera foulée aux pieds. Je laisserai ma vigne en jachère; elle ne sera ni taillée ni labourée; elle deviendra envahie par les épines comme un lieu stérile. J'ordonnerai aux nuages de ne plus y faire pleuvoir. Car la vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et l'homme de Juda est une plantation bien-

aimée. J'attendais de lui qu'il juge avec droiture, mais il a commis l'iniquité» (Is 5,1-7). Et le divin Amos déclare : «Vos fêtes me sont abominables, et je ne supporte pas l'odeur des sacrifices offerts lors de vos assemblées solennelles. Car lorsque vous m'offrez des holocaustes et vos sacrifices, je ne les accepte pas, et je ne vois pas la gloire de votre salut» (Amos 5,21-22).

Malachie témoigne également en accord avec cela : «Je ne prends point plaisir en vous, déclare le Seigneur, et je n'accepte point vos sacrifices. C'est pourquoi, du levant au couchant, mon nom doit être glorifié parmi les nations. Et en tout lieu, on offre à mon nom un sacrifice pur, car mon nom est honoré parmi les nations. Mais vous l'avez profané» (Mal 1,10-12). La preuve la plus manifeste de votre abandon par Dieu se trouve dans les paroles du prophète Isaïe : «Voici, les jours viennent, déclare l'Éternel, où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda; elle ne sera pas comme celle que j'ai faite avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance et je les ai méprisés, déclare l'Éternel. Car l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là, déclare l'Éternel, leur donnera mes lois à l'esprit, et je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus besoin de s'instruire les uns les autres, ni de s'instruire les uns les autres, en disant : "Connaissez l'Éternel !", car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Car je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs transgressions.» (Jér 31,31-34) Comprenez-vous ce qui est dit, ou votre esprit est-il incapable de le saisir ? Pourtant, c'est parfaitement évident et limpide pour ceux qui préfèrent examiner la question avec impartialité et précision. Voyez comme tout s'harmonise, et comment tous les prophètes cités, comme s'ils s'accordaient, proclament la même chose à propos de la même chose. Car après que Dieu eut méprisé et rejeté vos sacrifices, vos jeûnes, vos fêtes et vos sabbats, et démontré clairement à tous que vous étiez abandonnés par lui – ce qui, après tout, signifie une vigne non taillée et non cultivée, dont les haies ont été enlevées et les murs détruits, abandonnée au pillage et au piétinement des passants, car la vigne était prise par le prophète comme symbole du peuple juif –, il ajouta, démontrant l'invalidité de la Loi, qu'il entendait donner une Nouvelle Alliance, non pas comme celle qui fut donnée à vos pères lorsqu'il les fit sortir du pays d'Égypte, mais une autre, une Alliance de grâce, à laquelle les nations sont venues croire. La raison pour laquelle Il a voulu changer cela et, en même temps, faire cette promesse non pas à vos pères, mais aux peuples des autres nations qui croyaient en Lui, ressort clairement de Ses paroles : «Du levant au couchant, mon nom est loué parmi les nations, et en tout lieu on offre à mon nom un sacrifice pur, car mon nom est honoré parmi les nations, dit le Seigneur. Mais vous, vous le souillez» (Mal 1,10-12). Voyez-vous, une fois encore, que ces prophètes ont brillamment prédit la grâce de Dieu parmi les nations, c'est-à-dire la grâce du Nouveau Testament, l'Évangile ? Ainsi, après avoir brossé un tableau sombre des calamités qui attendaient votre peuple, Isaïe dit : «De Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole du Seigneur» (Is 2,3). Quelle autre loi pouvait-il y avoir dans cette vision ?

Quoi donc, si ce n'est l'Évangile et l'Évangile apostolique ? Il est impossible d'imaginer que cela ait été dit de votre Loi, car elle a été donnée par Dieu à Moïse au Sinaï et dans le désert. Ici, il est dit non pas «donnée», mais «apparaîtra» de Sion – c'est-à-dire précisément ce que nous appelons l'Évangile et l'Évangile, car, comme vous le dites vous-mêmes, c'est précisément là qu'il a commencé.

Voyez aussi combien l'Évangile et la Loi sont étroitement liés, et comment la parole prophétique les unit. Et personne, ni à notre époque ni par le passé, n'en doute. Si vous examinez en profondeur les deux, vous n'y trouverez aucune discorde ni contradiction, mais bien au contraire : vous y verrez une harmonie et une concordance parfaites – à ceci près que la Loi peut être appelée l'Évangile inachevé, et l'Évangile la Loi accomplie et achevée. Car si un enfant, doté de prédispositions innées pour devenir, par exemple, un chef militaire ou un géomètre, grandissait, atteignait l'âge adulte et devenait, de fait, un chef militaire ou un géomètre à un degré plus élevé, alors cette potentialité s'est éteinte. Mais quiconque, ignorant la réalité présente, alors que la potentialité est devenue réalité, considérait un adulte comme un enfant n'ayant pas encore atteint l'âge adulte, sans remarquer que la potentialité, après s'être pleinement épanouie, a pris fin et que la réalité brille désormais de mille feux, comment cette personne vous apparaîtrait-elle ? Ne serait-elle pas une personne profondément imparfaite ?

Considérez la même chose concernant l'Évangile et le Christ. Car la Loi était comme une ombre (voir Hébr 10,1) et une trace imparfaite de ce que le Christ et l'Évangile ont révélé plus tard.

L'Évangile, inspiré par la Vérité elle-même, a superbement comblé les lacunes de la Loi, présentant à tous, dans une lumière éclatante, ce qui n'était auparavant qu'une faible ombre. Comme indiqué précédemment, l'Évangile et la Loi s'accordent parfaitement pour quiconque souhaite aborder avec amour les aspects les plus mystérieux de l'un et de l'autre. Il n'y trouvera aucune contradiction, mais constatera que tout le contenu de l'Évangile est caché dans la Loi, et que la Loi, avec toutes les paroles des prophètes, trouve son accomplissement dans l'Évangile. Si ces quelques considérations ne vous ont pas encore pleinement convaincu, considérez ce qui suit.

Sous le portique de Salomon se trouvait une piscine, que les Juifs appelaient Béthesda. En raison des miracles qui s'y accomplissaient, des foules de malades y affluaient. Car l'ange du Seigneur, descendant chaque année, agitait les eaux, et le premier qui s'y jetait ensuite ressentait la maladie du malade, tel un serpent muant, et recouvrait la santé (voir Jn 5,2-4). Il ne semble pas fortuit que ce qui est arrivé à cet homme, et plus encore, que cela l'ait préfiguré. Et si tel est le cas, qu'est-ce qui, dites-moi, pourrait le préfigurer sinon la renaissance par le baptême divin et la santé et la force spirituelles qui en découlent ? Considérez donc combien des choses importantes et parfaites étaient préfigurées par de petites images obscures. Car l'ange descendant et agitant les eaux révélait l'Ange du Grand Conseil, comme l'appelle Isaïe – le Fils de Dieu – et les eaux du portique de Salomon représentaient, en somme, les eaux de la terre entière, par lesquelles, après leur sanctification par la descente de l'Esprit divin, nous lavons les souillures de nos âmes – le mal le plus terrible et le plus douloureux. Et là, une seule personne avait été guérie, et seulement physiquement; or, à présent, l'univers entier est guéri, tant au niveau des âmes que des corps, ce qui est infiniment plus grand et plus divin. De même, l'agneau, sacrifié selon le commandement de Moïse lors de la Pâque et rôti au feu de bois (voir Ex 12,5-6), est, comme chacun le dira, une préfiguration de Dieu Christ, sacrifié pour tous. J'y reviendrai plus en détail. De même, le fait que Moïse, voyant Dieu, autorise la femme d'un homme sans enfant à épouser son frère (voir Gen 38,8) et à restaurer la descendance du défunt – et ce commandement n'était pas sans raison –, est révélateur. Le défunt tire-t-il un quelconque avantage d'un tel mariage ? À moins de percer le sens caché de la Loi et d'approfondir notre compréhension, je ne le vois pas. Or, l'intention du législateur et prophète est précisément celle-ci : après tout, le premier frère, par qui il désigne la Loi, s'est montré incapable de remplir son devoir envers la femme – engendrer des enfants, c'est-à-dire de sauver l'homme maudit. C'est pourquoi les offrandes des sans-enfants, qui étaient l'image de l'image, c'est-à-dire la Loi, ne furent pas acceptées. Mais le second frère, c'est-à-dire l'Évangile, ayant pleinement accompli la malédiction prononcée, a noblement restauré la descendance de son frère – le salut de ceux qui habitent sous le soleil.

De tout cela, il découle clairement que la Loi, dès son origine, était contenue dans l'Évangile, et que l'Évangile, à son tour, représente la Loi accomplie (voir Rom 3,21). Dès lors, ne soyez ni déplaisants ni offensés lorsqu'un passage du Nouveau Testament apparaît dans nos conversations, même si l'on suppose que vous et l'Évangile n'avez rien en commun. Si Dieu veille sur le principe divin en vous, qu'il prenne soin d'ouvrir vos yeux spirituels fermés afin que la lumière divine de l'Évangile puisse les atteindre ! Ailes de colombe

Selon le divin David (voir Psa 68,14), vos lys s'épanouiront et, vous, planant dans les cieux, vous reposerez. Mais si – à Dieu ne plaise ! – vous méprisez ce qui s'offre à vous et préférez vous égarer sur la voie erronée de vos pères, je n'en dirai pas plus. Dieu y pourvoira.

Avant tout, il nous faut examiner pourquoi Dieu, Dieu commun des anges, des hommes et de toute la création, affirme être le Dieu tout particulier de ceux qui sont éclairés par la grâce, c'est-à-dire par l'Évangile et le baptême. De même qu'il a déclaré : «Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (Ex 3,6), répondant à la foi pure de ses pères par son amour et son affection, étant, comme nous l'avons dit, non seulement leur Dieu, mais aussi celui de toute la création, il faut comprendre cela de même en l'occurrence. Car il a alors déclaré qu'il serait leur Dieu et qu'ils seraient son peuple (voir II Cor 6,16), révélant ainsi la foi inébranlable des nations et l'ardeur de son amour pour elles. Sa promesse de pardonner leurs injustices et de ne plus se souvenir de leurs iniquités et de leurs péchés (voir Hébr 8,12) ne fait-elle pas allusion à la grâce divine du baptême ? Concernant la Loi, il affirme que quiconque mettra en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi vivra (voir Gal 3,12). Celui qui croit en la Parole de Dieu, le Christ, et reçoit le baptême divin, lavé de tous ses péchés, est purifié. Voyant cela, Isaïe dit : «Lavez-vous et soyez purs; soyez délivrés de vos souillures» (Isaïe 1,16), proclamant que Dieu se réjouit d'une purification spirituelle et divine du peuple, le purifiant de tout péché et ôtant toute souillure de son âme. Même si les

péchés d'une personne étaient aussi nombreux que les étoiles ou le sable de la mer, ils pourraient être effacés par une ablution aussi extraordinaire, comme si l'on jetait un fagot d'étoupe dans un vaste océan de feu. Que l'exemple du miracle accompli à la piscine de Siloé vous témoigne, préfigurant et démontrant le renouvellement et la rémission des péchés qui nous sont accordés par l'eau : de même que le premier homme entré dans la piscine après que l'eau eut été agitée par un ange divin fut guéri de toute maladie (Jn 5,4), de même, lors du baptême divin, celui qui le reçoit se dépouille de toute impureté spirituelle, comme d'un vêtement usé, et devient entièrement pur et saint. Sachez donc que l'ablution divine accorde la rémission des péchés anciens, et c'est le sens de ces paroles : «Je serai miséricordieux envers leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs actes de perversité» (Jér 31,34). Et pour tous les péchés commis depuis lors, nous devons en rendre compte au jour certain du Jugement dernier (voir Mt 24,30-31; 25,31-46), lorsque le Fils de Dieu viendra avec ses saints anges pour juger les morts et les vivants et récompenser justement les bons par la compassion, une puissance infinie et un royaume, et ceux qui ont mené une vie perverse par des souffrances indicibles et un feu inextinguible.

Xenus : Attendez un instant, roi. Êtes-vous vraiment en train de dire, comme vous l'avez dit, que Joseph, le fils du charpentier, devrait être considéré, avec tous les autres, comme un juge des morts et des vivants ? Cependant, ma question a été vaine. Il n'est pas surprenant que vous ayez inventé cette histoire à son sujet, vous aussi. Car si vous affirmez sottement qu'un glouton et un ivrogne, qui a passé sa vie à festoyer avec les collecteurs d'impôts (voir Mt 11,19; Luc 7,34), originaire de Nazareth, ville pauvre et délaissée d'où rien de bon ne sortait jamais (voir Jn 1,46), un homme qui se prenait pour le Fils de Dieu et qui, pour cela, fut condamné à la croix et mourut, est ressuscité, vous auriez bien du mal à vous empêcher de raconter une autre histoire à dormir debout, et vous n'hésiteriez pas, sans crainte, à le considérer comme juge des vivants et des morts.

Empereur : Vous semblez penser que, oubliant ma promesse, j'ai changé de sujet, craignant de vous induire en erreur. Mais rassurez-vous. Je me souviens encore de ma promesse et je m'en souviendrai; et je vous dirai tout en détail au sujet de mon Dieu, le Christ. C'est pourquoi je vous en parle ainsi en détail : pour que ce soit plus simple, plus facile et plus agréable à comprendre. Je vous le dis tout de suite : ce que vous venez de dire est absolument vrai. Il était l'ami des publicains et des pécheurs, car il a transformé d'anciens ennemis en amis et «n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance» (Mt 9,13; Mc 2,17; Luc 5,32). Et de même qu'il a appelé tous les pécheurs à la repentance par la lumière de son enseignement, il a exalté des lieux auparavant insignifiants et méprisés et les a rendus dignes du plus grand honneur. Voici, par exemple, ce que dit Isaïe : «Galilée des nations, peuple marchant dans les ténèbres, une grande lumière a resplendi. Vous qui habitez le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur vous» (Is 9,1-2). Et Michée dit : «Et toi, Bethléem, maison d'Éphrata, es-tu la plus petite, pour être entre des milliers ? Car de toi sortira pour moi celui qui doit être prince en Israël» (Mi 5,2), et d'autres choses encore, que nous examinerons plus en détail ci-dessous. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait montré la grandeur de la Galilée et de Bethléem, ainsi que de Nazareth, les choisissant pour y établir sa demeure et comblant ces lieux auparavant démunis de nombreuses et grandes bénédictions. Quant au fait qu'il soit véritablement le juge des vivants et des morts, nous y reviendrons plus loin.

Rien ne nous empêche d'aborder ce sujet maintenant. Bien que beaucoup aient déjà parlé de cette question, écoutons le divin David. Dans le psaume 95, il dit : «Dites aux nations : L'Éternel règne ! Car il a établi le monde; il ne sera point ébranlé; il jugera les hommes avec équité. Que les cieus se réjouissent, que la terre se réjouisse ! Que la mer se brise, et tout ce qu'elle renferme ! Que les champs exultent, et tout ce qu'ils contiennent ! Alors tous les arbres de la forêt se réjouiront devant la présence de l'Éternel, car il vient; il viendra juger la terre; il jugera le monde avec équité, et les hommes selon sa vérité» (Ps 96,10-13). Et dans le psaume 97, il dit aussi : «Criez de joie devant le Roi, l'Éternel ! Que la mer se brise, et tout ce qu'elle renferme, le monde et tout ce qui l'habite !» «Les fleuves battront des mains, les montagnes exulteront devant la présence de l'Éternel, car il vient, il vient pour juger la terre; il jugera le monde avec justice, et les hommes avec équité» (Ps 98,6-9).

Alors, que dire ? Le prophète parle-t-il d'un homme, d'un ange ou de Dieu ? Manifestement, ni d'un homme ni d'un ange. Car un homme peut-il être son propre juge ? Certainement pas. Mais même parmi les anges, aucun n'est appelé Seigneur et Juge, et ils sont

tous serviteurs et créatures de Dieu, bien qu'ils surpassent toutes les autres créatures en honneur. Il reste à supposer que ce qui est dit ne s'applique qu'à Dieu. Et qui peut dire que cela s'applique à Dieu le Père ? Il n'est jamais descendu sur terre. Il s'ensuit donc que le prophète parle du Fils et du Verbe de Dieu, qui est descendu sur terre, comme tous les prophètes le font, y compris Jérémie. Remarquez la précision des paroles prophétiques. Premièrement, il dit simplement qu'il vient; Puis il ajoute : «Il viendra pour juger la terre; il jugera le monde avec justice» (Ps 96:13). Pour la première fois, il montre qu'il viendra sous une apparence humble, non pour juger le monde, mais pour enseigner, éclairer et guider la multitude des Juifs vers le vrai culte, pour les persuader de ne pas commettre d'actes illicites, de ne pas adorer d'idoles et de garder la Nouvelle Alliance qu'il doit donner, c'est-à-dire l'Évangile dont parle le prophète : «Je ferai une Nouvelle Alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda» (Jér 31,31), et ainsi de suite – l'alliance que les apôtres ont prêchée d'abord à eux, puis aux autres nations. La seconde fois, il viendra comme Dieu et Juge redoutable; alors le ciel, c'est-à-dire tous les anges, et la terre, c'est-à-dire les hommes, seront stupéfaits à la vue de son visage. Vois-tu, Xenus, comment mon Christ et mon Dieu se révèle être le Juge des morts et des vivants ? Comme je l'ai dit, je tenterai de vous éclairer davantage plus tard, en m'appuyant sur de nombreux arguments importants et clairs. Revenons-en à notre sujet.

Le Livre de Moïse (Gen 38) raconte comment le patriarche Juda eut des relations sexuelles avec sa belle-fille Tamar, qui tomba enceinte de jumeaux. À l'heure de l'accouchement, Zara sortit du ventre de sa mère non pas droite, mais de côté, le bras avant le reste de son corps. La sage-femme, mue par une impulsion divine, lui noua le bras d'un fil coloré. Soudain, il retira son bras, laissant passer Pérets, et sortit à son tour. La sage-femme, témoin de ce miracle, fruit d'une intervention divine, s'écria d'une voix forte et perçante : «Qu'est-ce qui a ouvert la barrière pour toi ?» (Gen 38,29). Nul ne contestera que cet accouchement fut exceptionnel. Comment, dès lors, comprendre les paroles de la sage-femme : «Elle a ouvert la barrière pour toi» ? N'est-il pas clair que cela signifie que la Loi, qu'Isaïe comparait aussi à une haie dans la vigne, devra céder la place à l'Évangile, et que la vigne, c'est-à-dire votre peuple, sera livrée au pillage ? En examinant ces paroles avec discernement, vous constaterez que la sage-femme ne les a pas prononcées de son propre chef, mais, comme nous l'avons déjà dit, inspirée par Dieu, et elle a prononcé les mêmes paroles que le prophète Isaïe : «Je briserai la haie de la vigne, et elle sera pillée» (Is 5,5). Car, de même que Zara, ayant peu paru, retira sa main et se cacha dans le sein de sa mère, et que Pharez, qui le suivait et qui semblait être resté en arrière, fut le premier, ainsi en fut-il de la Loi donnée aux Juifs par Dieu : elle apparut et parut un temps, mais lorsque vint la grâce pleine et entière de l'Évangile, qui illumina toute chose dans le monde d'une clarté plus éclatante que des milliers de soleils, alors la Loi disparut.

Xenus : Si, comme vous le dites, empereur, l'Évangile est grâce et vérité, alors la Loi doit être qualifiée d'erreur et de mensonge absolu. Voyez comme c'est absurde : soit nous devons dire que la Loi n'a pas été donnée par Dieu, soit qu'elle a été donnée par Dieu mais qu'elle est fautive. Dans les deux cas, tout ce qui est saint et vénéré, tous les prophètes et la célèbre théophanie du Sinaï, sont renversés.

Empereur : Je ne dis rien de tel, Xenus. Que la Loi ait été donnée au peuple par Dieu, je le reconnais, comme tout le monde. Mais c'est une sorte d'esquisse, de préfiguration d'une image; et lorsqu'on applique de la peinture sur un tableau, l'esquisse préliminaire devient invisible, mais n'est pas complètement effacée, car le tableau, par rapport à elle, représente une réalité plus importante. Il faut comprendre de la même manière la relation entre la Loi et l'Évangile. L'Évangile est vrai, mais cela n'implique en aucun cas que la Loi soit un mensonge, et pourtant, on croit qu'elle a été donnée par Dieu, qu'elle est juste et sainte. De même que l'incomplétude et l'imperfection du plan contribuent à clarifier l'image, les limites de la Loi servent à enrichir la plénitude de l'Évangile, car, à y regarder de plus près, on peut discerner la Loi en son sein. À quelques exceptions près, expliquées par les considérations et les besoins de l'époque et dont l'absence n'est pas nuisible, l'Évangile instruit et enseigne clairement tout ce qui est contenu dans la Loi. Par exemple, l'Évangile enseigne mieux et avec une efficacité bien plus grande : tu ne commettras point d'adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras point de faux témoignage (Mc 10,19), et tu aimeras Dieu de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit (cf. Mc 12,30). La Loi dit : «Tu ne commettras point d'adultère» (Ex 20,14), mais l'Évangile dit : «Tu ne convoiteras point» (cf. Mt 5,28). Vous voyez la différence : l'homme qui convoitait la femme d'un

autre était soumis à la tentation, mais, étant, disons, abstinent, il a vaincu le désir par la maîtrise de soi. Il se pourrait aussi qu'il y ait succombé et qu'il ait été vaincu. Comment quelqu'un qui, dès le départ, n'a jamais convoité, peut-il devenir adultère ? La Loi dit : «Tu ne voleras point» (Ex 20,15), mais l'Évangile commande non seulement cela, mais aussi d'être prêt à donner aux nécessiteux et à tous ceux qui demandent (voir Mt 5,42). La Loi nous enseigne à rendre «œil pour œil» (Ex 21,24), mais l'Évangile est si éloigné de la vengeance qu'il recommande à celui qui a été frappé de s'exposer à ceux qui désirent encore assouvir leur colère, en disant : «Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre» (Mt 5,39), «Et si quelqu'un te contraint à faire un mille, fais-en deux avec lui» (Mt 5,41). La loi dit : «Honorez vos serments envers le Seigneur» (Lév 19,12; Dt 23,21; Mt 5,33), c'est-à-dire, ne manquez pas à votre parole. L'Évangile, en revanche, ordonne de ne jamais jurer (voir Mt 5,34-36), car celui qui a juré plusieurs fois se trompera certainement, et comment celui qui n'a jamais juré pourrait-il manquer à son serment ? La loi autorise un homme à épouser autant de femmes qu'il peut subvenir à ses besoins, mais elle ne limite en aucune façon le nombre de concubines, laissant cela à notre discrétion. L'Évangile, quant à lui, prescrit la monogamie, n'autorisant un second mariage qu'après le décès de la première épouse, et interdit totalement la concubine (cf. Mt 19,5-12; I Cor 7,8-16). Il ne s'arrête pas là, cependant, n'excluant pas le mariage pour cause de nécessité naturelle, car le Créateur de la nature le sait parfaitement. Elle estime néanmoins la virginité plus en haute estime (cf. Mt 19,12) et honore davantage ceux qui la préservent. Et elle le dit sans contraindre, mais en conseillant plutôt le meilleur et le plus élevé : «Car mon joug, dit le Seigneur, est facile à porter, et mon fardeau léger» (Mt 11,30).

Xenus : Et de vos paroles, ô empereur, s'ensuit-il que Joseph, fils du charpentier, est le créateur de la nature humaine ?

Empereur : Xenus, vous devez considérer une chose : est-il Dieu ? Et si cela vous paraît clair, alors il deviendra évident qu'en tant que Dieu, il est le Créateur de la nature humaine et de toute la création. S'il n'est pas Dieu, alors, bien sûr, il n'est pas le Créateur. Mais laissons cette question de côté, comme convenu. Revenons au point précédent. La Loi stipule que celui qui souhaite divorcer doit remettre à sa femme une lettre de divorce et la répudier (Dt 24,1), mais l'Évangile dit : «Que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a unis» (Mt 19,6; Mc 10,9), car «l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme» (Mc 10,7-8). Et encore : «Ne divorcez pas, sauf pour cause d'adultère» (cf. Mt 5,32; 19,9). Tout cela ne contredit en rien la Loi; au contraire, cela la renforce et la promet.

Xenus : Si ce que vous dites, ô empereur, est écrit dans l'Évangile, et nulle part ailleurs, alors moi et tous les autres conviendrons que cela ne constitue pas une abrogation de la Loi. Et ce que vous avez dit à propos d'un point mineur dans la Loi, dont la violation ne cause aucun dommage – de quoi s'agit-il ? Je n'en sais rien. C'est pourquoi je n'en dirai rien. Mais je serais surpris qu'une quelconque loi, même la plus insignifiante, soit transgressée sans être punie, car si même une chose pouvait être facilement négligée et rester impunie, un tel crime n'aurait pas, à mon avis, été voulu par Dieu dès le commencement.

Empereur : Notre raisonnement éclaircira tout cela au fur et à mesure.

Xenus : Qu'il en soit ainsi. Cependant, ce que j'ai dit constitue une difficulté non négligeable qui entrave mon raisonnement. ...

Empereur : Attendez un peu, et tout cela vous deviendra clair. Supposons que Dieu ne soit nullement en colère contre votre peuple. Le contenu de la Loi resterait-il alors inchangé ? Les enfants ne sont pas toujours nourris au lait maternel; en grandissant, on leur donne des aliments plus solides, adaptés à leur âge (cf. Hébr 5,12). De même, les enfants n'apprennent pas indéfiniment de leurs nourrices; parvenus à l'adolescence, ils ont besoin d'un enseignement plus substantiel. Devez-vous donc rester à jamais ignorants ?

Après tout, à peine libérés de la nourriture égyptienne, des tourments égyptiens et de l'idolâtrie, vous n'auriez pas pu supporter la rigueur de l'Évangile. C'est pourquoi une telle Loi vous a été donnée, bonne et sainte, mais imparfaite et impuissante en elle-même. Et ce qui est imparfait en soi est difficilement capable de perfectionner autre chose. Mais n'avez-vous pas entendu dire que même si vous n'aviez pas péché et provoqué la punition divine, la Loi était destinée à être abolie ? On pourrait dire que, puisque la Loi était imparfaite et devait être abolie, il était superflu de l'observer, car il n'y avait rien de terrible à transgresser ce que Dieu avait voulu abolir. Ne dites pas cela, car une telle défense est injuste.

Imaginez quelqu'un qui, sous la contrainte de la nécessité, construisait sans réfléchir une cabane de paille, d'herbe et de morceaux de bois disparates, avec l'intention, une fois le besoin passé, d'y bâtir une demeure de pierre, de fer et de mortier. Imaginez qu'il y installe un locataire. Et que ce locataire, ignorant les intentions du constructeur et exaspéré par la laideur de la cabane, la détruit à la première occasion, à l'insu de son propriétaire. À votre avis, le destructeur de la cabane échappera-t-il à la punition ? Certainement pas, diriez-vous vous-même. Il faut imaginer une situation similaire concernant la Loi et le peuple juif. Après tout, comme je l'ai dit, la Loi, donnée uniquement à votre peuple, était destinée à être abolie, et l'Évangile, en son temps, à se répandre dans le monde entier et parmi toutes les nations. À cause de votre folie, de votre cruauté et de votre perversité, et surtout à cause de votre monstrueuse méchanceté, le Maître de la vigne, c'est-à-dire votre peuple, a enlevé la haie, c'est-à-dire la Loi, et vous avez été foulés aux pieds et pillés (voir Is 5,5).

Et à travers bien d'autres choses, que le changement opéré par Dieu concernant la Loi vous apparaisse parfaitement clair. Après tout, le prophète David dit : «L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek» (Ps 110,4). Tout d'abord, il convient de considérer pourquoi il a dit «selon l'ordre de Melchisédek» et non «selon l'ordre d'Aaron», alors même que les prêtres étaient ordonnés parmi les Lévites (voir Nom 1,50), dont vous êtes vous-même membre. Lorsque le culte était administré par le sacerdoce lévitique et que cela avait été légalisé devant le peuple, pourquoi continuer à dire «selon l'ordre d'Aaron» ? Un changement de sacerdoce implique indubitablement un changement de Loi. Puisque cette affirmation est faite, il est clair qu'il fait référence à une autre tribu, dont aucun membre n'a touché à l'autel. Il est bien connu que le Seigneur était issu de la lignée de Juda, une tribu dont Moïse n'a rien mentionné en lien avec le sacerdoce. Et il est encore plus clair que si un autre prêtre comme Melchisédek apparaît, ce n'est pas selon la Loi d'un commandement charnel, mais selon la puissance d'une vie invincible, car il témoigne : «Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek.» Considérez attentivement, Xenus, ces paroles : «Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek», et comprenez que David les prononçait au sujet du Christ, et qu'avec le transfert du sacerdoce de la tribu lévitique à la tribu de Juda – c'est-à-dire au Christ, car il descendait de cette tribu – la Loi changeait nécessairement. Ce changement de Loi était donc inévitable, premièrement pour la raison que nous avons évoquée, et deuxièmement parce que lorsque certains cessent d'être prêtres, d'autres héritent du sacerdoce, afin que cette œuvre majeure ne soit pas interrompue. Le Christ, mort une fois pour toutes et ressuscité, demeure donc homme, ne mourant plus, et revêtu d'indestructibilité et d'immortalité, il demeure prêtre pour toujours, conformément aux paroles divines de David : «Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas : tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.» Voyez-vous comment ? David a prophétisé que le sacerdoce serait transféré, et que ce transfert serait nécessairement suivi d'un changement de Loi. Assez parlé de cela. Passons à un autre sujet et démontrons clairement comment Dieu a voulu abandonner votre peuple et attirer d'autres nations à lui à cause de votre ingratitude, de votre cruauté et de votre manque de foi.

Dieu ordonna à l'un des juges, Gédéon, d'attaquer les étrangers. Gédéon, cependant, ne comprenant pas l'omnipotence et la puissance incomparable de Dieu, mais considérant son propre intérêt et la négligence et la peur du peuple – car ils étaient insignifiants comparés à la multitude des étrangers – fut insatisfait de cet ordre et demanda à Dieu un signe pour s'assurer qu'il vaincrait véritablement les étrangers, comme promis. Le signe qu'il demanda fut le suivant : que la pluie tombe sur la toison qu'il avait étendue sur l'aire de battage, tandis que les alentours resteraient secs, comme auparavant. Et c'est exactement ce qui se produisit : le sol autour de la toison resta sec, mais la toison elle-même s'imbiba tellement que, lorsqu'on l'essorait, le bassin se remplissait d'eau.

Insatisfait de ce signe si clair et non rassuré, Gédéon demanda de nouveau la rosée et le temps sec, mais que la rosée tombe sur l'aire de battage, laissant la toison sèche. À sa demande, cela se produisit. Fortifié par ce succès, il accomplit le commandement de Dieu et, affrontant les étrangers, les mit en fuite et les vainquit (Juges 6:14-40). Puisque toutes les images antiques étaient, en quelque sorte, des préfigurations de l'avenir, ce qui fut relaté peut tout aussi justement être considéré comme un signe, surtout au regard des événements ultérieurs. On peut en effet dire que l'aire de battage symbolisait le pays tout entier, et la toison du peuple juif, tandis que la rosée, qui tomba d'abord uniquement sur la toison, représentait la multitude de miséricorde et de

sollicitude accordées par Dieu au peuple juif, dont le pays tout entier avait été auparavant privé. À l'inverse, la laine sèche au milieu de l'humidité abondante de l'aire de battage prédit que vous serez privés de la miséricorde, du secours, de la proximité et de la paix de Dieu, tandis que la terre entière et toutes les nations en seront comblées.

Exactement la même chose a été prédite par cette parole prophétique, prononcée comme au nom de Dieu : «J'abattraï la haie de ma vigne», c'est-à-dire la Loi, «et elle sera pillée; et j'ordonnerai aux nuages de ne plus y faire tomber de pluie» (cf. Is 5,5-6), tandis que la rosée et toutes sortes de bénédictions descendront sur les nations. Et le prophète Isaïe dit encore : «Réjouis-toi, femme stérile qui n'enfante pas ! Pousse des cris de joie et chante, toi qui n'as jamais connu les douleurs de l'enfantement !», c'est-à-dire l'Église stérile des nations, «car les enfants de la femme désolée, sans enfant et stérile, sont plus nombreux que ceux de celle qui a un mari» (Isaïe 54,1), c'est-à-dire l'Église juive, qui possède la Loi et les Prophètes, ou, plus précisément, Dieu lui-même. Il faut comprendre ici qu'il s'agit d'un mari et d'enfants. Ce même événement était préfiguré par le fait que la femme stérile enfanta sept enfants (voir I Sam 2,5) : cela signifie que l'Église des nations a reçu de nombreux fils de l'Esprit divin, tandis que «beaucoup parmi les enfants», c'est-à-dire la synagogue juive, s'affaiblissait (ibid.). Au lieu de la solitude, la grâce divine est venue. N'est-il pas parfaitement clair, d'après ce que nous avons dit, que le peuple a été abandonné par Dieu depuis les temps anciens pour les raisons que nous avons exposées, que la Loi était condamnée à l'inaction, et le fait que les bénédictions accordées aux nations par la grâce de l'Évangile aient déjà été proclamées par tous les prophètes de l'Antiquité ? Cependant, si je devais tout rassembler et présenter clairement cela, notre conversation s'éterniserait. Que pensez-vous de ce qui a été dit ?

Xenus : Il est clair, empereur, que tout cela provient des Écritures divines; je ne le contesterai pas. Mais qui me prouvera que toutes ces paroles prophétiques ne font pas référence aux indécences de la majorité, mais, comme vous le dites, à l'impiété et à l'incrédulité ?

Empereur : Je crois que même le passage cité avec modération nous montre clairement la raison de la destruction de votre ville et de l'esclavage de la majorité de la population, et qu'il en découle naturellement une modification de la Loi. Puisque vous doutez encore et n'êtes pas pleinement convaincu, je vais m'efforcer de vous l'expliquer plus clairement. Or, je crois qu'il nous faut considérer ce que vous avez dit précédemment : que nous adorons un arbre et des idoles, en appelant ainsi des icônes saintes et vénérées.

Et par tout autre péché contre Dieu attire sa colère. Mais rien n'y contribue autant que l'idolâtrie, car elle coupe complètement l'homme de Dieu, le culte des idoles étant identique à la vénération des démons. C'est précisément ce qu'a dit le prophète David : «L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu !» (Ps 14,1). Puisque vous pensez sensiblement la même chose de nous, je juge nécessaire de vous expliquer tout cela maintenant.

La pensée humaine, faible et sans fondement, facilement emportée par le hasard, oublie très vite les bienfaits divins, raison pour laquelle le sage Salomon dit : «Toutes les pensées des hommes sont misérables, et leurs pensées sont sans espérance» (Sag 9,14). Et afin que le souvenir des œuvres merveilleuses du Christ, mon Dieu, accomplies en prenant véritablement notre chair et en souffrant comme un homme, ne s'estompe pas peu à peu, les pères ont eu cette idée divine et très féconde : peindre des icônes sur les murs et dans des lieux sacrés. Nous peignons des icônes, afin que, en les contemplant, nous nous souvenions de cette grande grâce. C'est pourquoi nous peignons, vénérons et aimons les icônes du Christ, de sa divine et toujours Vierge Marie, et des autres saints.

Nous les adorons non comme des divinités, mais de manière relative, témoignant d'un amour fervent et profond pour ceux qui sont représentés. Seul le Christ, là où son image est peinte, est vénéré comme une divinité. Nous n'adorons pas la Vierge Marie, qui lui a donné naissance, ni son icône, ni les icônes des autres saints et les icônes elles-mêmes, comme des divinités, comme je l'ai dit. En manifestant notre vénération, nous rendons hommage à leurs modèles, car certains d'entre eux, ayant enduré diverses épreuves pour le Christ, se sont consumés par les vertus, tandis que d'autres ont subi de nombreuses formes de châtement capital.

Un exemple clair de la manière dont l'honneur rendu à l'image est transféré au modèle est le décret impérial. Vous savez que lorsqu'on lit un texte de ce genre à haute voix, tous les présents, s'il y a quelqu'un d'assis, se lèvent aussitôt et se mettent à crier fort, acclamant tour à

tour le déclic, l'empereur, avec louanges et bénédictions. Cependant, beaucoup se soumettent à la charte. Je suppose que vous le savez aussi ?

Xenus : Bien sûr.

Empereur : Alors, pensez-vous qu'ils honorent la charte et l'encre, ou les lettres rouges ? Absolument pas. Puisque chacune de ces choses est sans valeur en soi, ils croient transférer l'honneur au roi et s'incliner devant lui, accablés par la charte dont nous avons parlé.

Xenus : C'est bien ce que je pense.

Empereur : Excellent. Il sera encore plus clair que nous ne vénérions pas les icônes comme des divinités, comme vous le verrez par la suite. Vous-même, bien sûr, savez que certaines pièces de monnaie portent l'image du Christ, d'autres celle de sa mère ou d'un saint. Mais peu d'entre nous, ou plutôt aucun, ne s'intéressent à leur vénération. Car ce n'est pas pour la vénération de prototypes que l'invention de leur impression sur argent ou or a été conçue. Nous les apposons comme une sorte de marque de la valeur de la pièce, et aussi pour montrer qu'elle appartient aux chrétiens. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à les jeter par terre, à les brûler, à les fondre, à les abîmer, à les briser, et même, lors de transactions commerciales, à les remettre aux méchants. En effet, si vous cherchez bien, vous trouverez sans doute de nombreuses pièces chrétiennes de ce genre dans votre bourse ou chez vous, offertes exclusivement par des chrétiens. Cependant, ceux qui les offrent ne s'en soucient absolument pas. Car nous sommes si loin de vénérer des images comme des divinités que si une image peinte, par exemple, sur une planche ou un mur, est effacée, nous ne voyons dans le mur que le mur d'origine, et dans la planche que le bois, et nous les jetons même au feu. Comme vous le voyez, le culte des icônes n'est pas de l'idolâtrie, contrairement à ce que vous pensez. Et les sages attachent de l'importance non pas au culte lui-même, mais aux pensées de ceux qui le pratiquent. Si vous le souhaitez, je peux vous l'expliquer plus clairement en utilisant vos coutumes comme exemple.

Dieu, voyant la folie et l'ingratitude de vos ancêtres, qui oublièrent si vite ses bienfaits et ses miséricordes, et qui effacèrent de leurs âmes le souvenir de toutes les grâces qu'ils avaient reçues en Égypte, dans le désert et ailleurs, ordonna par l'intermédiaire de Moïse que certains petits livres contenant des miracles soient accrochés aux mains des prêtres. Ont-ils vraiment, par respect pour ces livres et leur encre, attaché ces écrits à leurs mains ? Certainement pas. Mais, en les voyant, ils pensaient aux bienfaits, car leur apparition réveillait des souvenirs et les incitait imperceptiblement à la gratitude. Et Moïse n'était-il pas un voyant de Dieu, lui qui fit des images de chérubins et les plaça sur le propitiatoire de l'Arche d'Alliance (voir Exode 25, 18-20) ? Pourtant, il n'avait aucune intention de servir des idoles. Que pouvons-nous dire de l'arche et de ce qu'elle contenait ? Je parle des tables de l'Alliance (voir Dt 10,5), du vase contenant la manne, du bâton divin d'Aaron et de l'encensoir d'or (voir Hébr 9,4). N'étaient-ils pas faits de bois ou d'or, matériaux si éphémères ? Pourtant, rien de tel ne vint à l'esprit de ceux qui les adoraient; et leur crainte respectueuse du sanctuaire était si grande que nul n'était autorisé à l'approcher ni à le toucher, hormis un prêtre de la tribu de Lévi. Vous connaissez sans doute l'histoire d'Uzza et du châtiment qu'il subit pour son insolence, bien qu'il ait touché l'arche avec des intentions qu'il croyait pieuses : il voulait la soutenir, de peur qu'elle ne s'effondre, inclinée par le bœuf (I Chr 13,9-10). Rien n'empêche un objet matériel d'être divin et d'être considéré comme tel. Après tout, ce qu'elle contenait et l'arche elle-même étaient des objets profondément divins et hautement vénérés. Il est impossible, je crois, de se souvenir sans crainte des nombreux miracles accomplis en son nom. Imaginez la grandeur du miracle du Jourdain : d'un côté, l'eau s'écoulait jusqu'au fond et se jetait dans la mer, tandis que de l'autre, s'épaississant comme de la glace, elle prenait forme. Les prêtres portant l'arche se tinrent au milieu du lit du fleuve, permettant ainsi aux autres de traverser à pied sec. Les étrangers, témoins de cette scène, furent saisis d'effroi. Puis, lorsque les prêtres traversèrent enfin, le Jourdain retrouva son cours normal (Jos 3,14-17). Et que dire de ce qui se passa lorsque, après que les prêtres eurent fait le tour de Jéricho pendant sept jours avec l'arche, ses murs s'écroulèrent et tous ses habitants, ainsi que les chefs, furent réduits en esclavage (Jos 6,12-23) ? Quelle puissance agissait ainsi ? Était-ce du bois ou du métal ? Non. Mais après tout, l'une était visible, l'autre intelligible, et c'est une puissance intelligible qui accomplit cela.

Il est temps de vous expliquer ce que j'entends par puissance intelligible. L'Arche, après tout, était l'image et la ressemblance de la Vierge Marie, immaculée et éternelle, qui porta le Fils et le Verbe de Dieu. Son contenu, bien que semblable au Christ qui demeurait en elle, était lui aussi une image de cette même Marie immaculée et très pure. Le fait que l'Arche fût en bois, selon la

Loi, symbolisait sa corruption et sa filiation avec Adam, tandis que l'encensoir, en or, indiquait sa pureté suprême et qu'elle recevrait le feu divin, qui consume tout vice – c'est-à-dire le Fils de Dieu, véritable encens intellectuel, parfumé pour tous les anges et tous les hommes. Les Tables de la Loi et les paroles inscrites par Dieu préfiguraient avec une clarté saisissante : les Tables, sa mortalité par nature; les Paroles, le Verbe de Dieu qui avait demeuré en elle sans semence. Le bâton préfigurait aussi la Vierge Marie : de même que, sec et dépourvu d'humidité, il fleurit et porta soudainement du fruit, tandis que les autres bâtons restaient arides, de même elle, choisie parmi toutes les générations, sans semence, enfanta la Fleur d'Incorruptibilité, le Christ – de même que le bâton germa sans terre ni eau. Le vase d'or contenant la manne symbolisait la pureté et la perfection de la Mère de Dieu, et la manne qu'il contenait symbolisait la descente du Verbe divin en elle. Car, de même que la manne descendit miraculeusement, le Fils de Dieu, d'une manière qui dépasse toute explication et toute pensée angélique et humaine, descendit sur la Vierge Marie, créant sa propre chair à partir de son sang et de sa chair très purs et sans tache. Et, de même qu'il était Dieu parfait, il devint en tout homme parfait, non pas seulement en apparence, comme certains le croyaient impiement. Considérez comment vos pères, tout en se nourrissant de cette nourriture céleste, don de Dieu, dont le prophète David disait : «L'homme mangeait le pain des anges» (Ps 78,25), ne purent s'empêcher de murmurer, préférant la viande égyptienne et d'autres mets, ainsi que les cailles. Sans honte de leur gourmandise, ils subirent la colère divine pour leur ingratitude au moment même où «la nourriture était dans leur bouche» (Nom 11,4-33). Prenez garde, par conséquent, de penser que, parce que le prophète appelle la manne le pain des anges, les anges ont besoin d'une quelconque nourriture matérielle, puisque la manne était matérielle, ou, inversement, que les corps humains sont nourris par une sorte de nourriture mentale angélique. Rien de tel : les êtres humains, créés de la terre, ont besoin de nourriture terrestre, mais les anges, constitués d'esprit et d'être détachés de la matière et du corps, ont une nourriture conforme à leur nature, qui est Dieu lui-même, qui est pour eux une nourriture inépuisable et indissoluble, et une joie.

Incessante et d'une lumière surpassant toute gloire, la manne, dont le diable s'était privé, subit la mort la plus terrible et la plus cruelle, bien qu'il se crût vivant. Les anges, en revanche, se nourrissant de cette nourriture, vivent éternellement et vivront pour des siècles innombrables.

Puisque nous croyons que Dieu lui-même est la nourriture des anges, il s'ensuit que la manne annonçait la descente du ciel et l'incarnation de Dieu et Seigneur Jésus-Christ, issus de la Vierge Marie. Le prophète l'appela, à juste titre et de manière figurative, le pain des anges, car elle préfigurait le pain, ou la nourriture, des anges – le Seigneur –, qui rassasierait chaque âme d'une nourriture spirituelle et divine inépuisable, tout comme elle remplaça toute nourriture pour les Juifs. C'est pourquoi le Christ lui-même, après son incarnation, déclara : «Je suis le pain descendu du ciel» (Jn 6,41). En se qualifiant lui-même de pain immatériel, comme nous l'avons dit, il voulait montrer symboliquement que, de même que le pain est l'aliment essentiel qui reconstitue et renouvelle ce que le corps perd chaque jour, le Christ ranime et réchauffe les âmes mourantes ou apparemment mourantes de ceux qui croient en lui.

Et ne soyez pas surpris que le prophète ait employé le futur au passé : «il a mangé» au lieu de «mangera». Après tout, l'Écriture recourt souvent à cette figure de style. Par exemple, «Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions» (Ps 137,1) a été écrit avant la captivité babylonienne, et «Ils traverseront les fleuves à pied» (Ps 66,6) après que le peuple eut traversé le Jourdain avec l'Arche. Je vous ai présenté tout cela, réfutant ainsi l'accusation de vénérer des images saintes et vous démontrant de toutes les manières que nous ne les adorons pas comme des dieux, comme certains le croient, mais, comme je l'ai dit, en rendant hommage aux modèles. Cela vous convainc-t-il ? Dites-le-moi.

Xenus : Beaucoup de choses me poussent à être d'accord avec ce que vous dites. Et je pense que personne n'a le droit de me reprocher de prendre parti pour la vérité.

Empereur : Il conviendrait alors d'offrir une prière à Dieu, comme une sorte de sacrifice, prémices de nos réflexions :

Dieu saint, glorifié dans la Trinité, qui avez touché les yeux de votre esprit et les avez entrouverts, complètement fermés, qu'Il les purifie Lui-même de l'illusion qui s'y accroche, telle une sorte de pus, et qu'Il accorde à votre âme la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, afin que vous connaissiez la vérité véritable, c'est-à-dire la vérité précise sur Dieu, et que vous ne erriez pas dans l'ignorance, comme dans les ténèbres les plus profondes.

Xenus : Empereur, j'ai été extrêmement heureux d'entendre cette prière, et en même temps, un vif désir s'est éveillé en moi de comprendre ce que vous appelez la Trinité. Car, bien que j'aie entendu dire que vous, chrétiens, vénérez la Trinité, je n'avais jamais posé la question à personne. Et maintenant que vous m'en offrez l'occasion et que vous vous efforcez de m'éclairer sur ce que je souhaite, je vous serai très reconnaissant de bien vouloir me l'expliquer également.

Troisième chapitre

Empereur : Sache, Xenus, que tu appelles un Lydien dans la plaine. Tu dois cependant comprendre que personne, pas même les chérubins et les séraphins, ne connaît la nature de la Trinité. Comme l'a dit un homme avec beaucoup de sagesse, Dieu est difficile à concevoir et impossible à exprimer par des mots. Puisque j'ai promis de t'informer, du mieux que je peux, de l'incarnation du Fils de Dieu, lorsque j'en parlerai, j'aborderai aussi, si possible, avec toi le saint Esprit. Il y a beaucoup de choses difficiles à exprimer, et plus encore d'inexprimables. Quant au Père, il serait superflu d'en parler : même si tu le comprends mal, tu le reconnais néanmoins comme Dieu.

Xenus : Voilà encore, Roi, une autre perplexité, presque insupportable, surgit, celle que j'ai déjà évoquée : rares sont ceux qui oseraient affirmer que vous, qui vivez en païens, ou qui que ce soit d'autre, adorez Dieu comme il se doit, alors que nous, les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, disciples de Moïse et gardiens de la Loi, ne le faisons pas.

Empereur : Et ceci, Xenus, entre autres choses, je vais te l'expliquer en détail, avec l'aide de Dieu. Je tiens à te rappeler que vous vous appelez Israélites avec une ferme conviction. Tu nous as accusés d'être fiers du nom d'un autre peuple, car c'est ainsi que nous nous appelons. Je vais t'en dire plus que ce que requiert une simple rivalité autour d'un nom.

«Israël» signifie «Esprit qui voit Dieu», ainsi ceux qui contemplent pieusement Dieu par leur esprit peuvent légitimement être appelés Israël. Nous sommes soi-disant appelés Israélites à tort, tout comme vous, les enfants de Jacob, qui était aussi appelé Israël (Gen 32,28), puisque nous ne descendons pas de lui, et encore moins d'Israël. Mais je peux affirmer avec certitude que vous avez perdu ce nom depuis que vous avez irrité Dieu, que vous vous êtes détournés de Lui et qu'Il vous a abandonnés à cause de votre impiété et de l'audace dont vous avez fait preuve en crucifiant le Fils de Dieu, le Sauveur universel. Il était cependant juste qu'Il souffre dans la chair pour le salut de tous, et Il l'a fait. C'est pitoyable et digne de larmes, car bien que votre esprit contemple Dieu, vous l'avez obscurci et perverti en suivant l'exemple du premier apostat, le diable. Vous, comme je l'ai dit, pouvez peut-être être appelés Israélites, mais certainement pas Israël. Quant à nous, les enfants – et c'est là votre reproche – des idolâtres, il est juste de le dire, nous méritons d'être ainsi, d'être appelés ainsi, et d'être «la part de l'héritage» (Dt 32,9) de Dieu, saints et héritiers du royaume de Dieu. Car c'est par la foi en Christ et le bain de la régénération (Tite 3,5), c'est-à-dire le baptême divin, que nous avons acquis un esprit tourné vers Dieu. Je vous prie de nouveau, et je vous prie souvent de le devenir, afin que les yeux de votre âme s'ouvrent et que vous receviez de Dieu la véritable connaissance de la vérité.

Puisque je me suis adressé à vous par une prière pour que vous retrouviez votre dignité d'antan, il me semble juste de vous en expliquer le sens. Car des bénédictions plus grandes et plus parfaites que celles de vos illustres ancêtres, dont vous vous vantez, vous seront accordées si vous m'écoutez et recevez le bain de la régénération. Ces derniers, bien que grands et dotés d'un esprit tourné vers Dieu, ne possédaient pas encore une connaissance parfaite du Christ. On pourrait dire qu'ils l'ont prêché de leur vivant, quoique de manière imparfaite et impure, et qu'après leur mort, grâce à lui, ou plutôt par lui, ils espéraient obtenir le salut de leurs âmes. Mais, comme je l'ai dit, ils étaient grands tout en étant imparfaits, éprouvant un besoin de connaissance. C'est pourquoi le Christ dit aussi à ses disciples : «Beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu» (Luc 10,24). Et non seulement ils étaient imparfaits, mais même les disciples du Sauveur eux-mêmes, qui étaient quotidiennement avec lui et qui étaient élevés et transformés pour le mieux par un enseignement constant, ne possédaient pas la connaissance parfaite avant la souffrance et la mort de leur maître, le Christ. Et après cela – je veux dire la Passion et la Résurrection – le saint Esprit est descendu sur eux et les a instruits d'une connaissance surnaturelle et parfaite. Ayant été enrichis de cette connaissance durant leur vie, si quelqu'un aspire à la connaissance qui sera reçue lors du

Second Avènement du Christ, il la recevra en abondance. Mais même les Pères divins, qui ont recouvré la liberté en enfer, qui ont été témoins du renversement de la tyrannie du diable, n'ont pas atteint la connaissance parfaite. Je vous ai dit cela afin que vous compreniez que vous recevrez de plus grandes bénédictions que ceux qui suivent les Pères si vous devenez disciples de l'enseignement et de la connaissance apostoliques, qui, comme on l'a dit, se caractérisent par la perfection.

Xenus : De tout ce que vous avez dit dans votre discours, ô Roi, ce qui m'a le plus touché, c'est ce que vous avez dit au sujet de la croix. Il me semble absolument absurde, plus incroyable que tout, que ce qui fut conçu pour détruire les hommes, le châtime le plus terrible et, j'oserais dire, le plus honteux, se soit révélé être pour beaucoup d'autres, et pour Jésus lui-même, que vous appelez le Christ Messie, une sorte de source de vie ininterrompue, comme vous le dites, et même, pour certains, de connaissance parfaite.

Empereur : Bien que je vous aie promis, Xenus, de parler clairement de l'incarnation du Christ en temps voulu, le moment ne me semble pas encore venu. Lorsque la question sera posée, alors...

Il était juste que les morts reposent dans leurs tombes le jour du sabbat, il était donc juste que vous aussi soyez contraints à un repos complet ce jour-là. Pourtant, sans tenir compte de cela, vous avez si imprudemment et sottement divinisé le repos du sabbat et vous vous enorgueillez au point de croire que vous n'avez en rien dévié de la loi mosaïque. Que dire de vos fêtes, si tant est que l'on puisse appeler cela des fêtes ! Il est tout à fait ridicule que, lorsque d'autres ne les observent pas, vous les considériez comme transgressant la Loi, alors que vous êtes vous-mêmes les plus expérimentés en la matière.

Xenus : Je ne sais pas pour les autres, roi, mais vous ne me convaincrez jamais de cela; Je m'opposerai à vous avec encore plus de force : il est impossible que ceux qui observent les fêtes, les jeûnes et autres rites prescrits par Dieu soient considérés comme transgressant la Loi, tandis que ceux qui n'y pensent même pas, la méprisent et se moquent de ceux qui l'honorent, agissent conformément à la Loi, sont justes et ne s'écartent pas de la piété.

Empereur : J'ai récemment dit qu'il faut, à juste titre, considérer les actions des gens non pas superficiellement, mais en tenant compte de leurs intentions. De ce point de vue, vos jeûnes, vos fêtes et vos sabbats apparaissent plus dissolus et vils que n'importe quelle ivresse. Voyez par vous-même, et je serai surpris que l'anarchie de ce qui se passe ne vous saute pas aux yeux.

Dieu a ordonné que les sacrifices et autres rites soient offerts à Jérusalem et nulle part ailleurs que dans le Temple; C'est pourquoi vos pères refusèrent de se laisser persuader et de chanter lorsque les Babyloniens les emmenèrent en captivité. Ils dirent : «Comment chanterions-nous les louanges de l'Éternel en terre étrangère ?» (Ps 137,4). Contrairement à eux, non seulement vous n'avez pas refusé de chanter, mais vous observez des fêtes et des jeûnes impies. Le plus incompréhensible est que vous nous accusiez d'impiété parce que nous ne louons pas vos actions, et surtout parce que nous ne les suivons pas. Si vous voulez savoir comment Dieu agréé vos sacrifices, écoutez ce qu'en dit Isaïe : «À quoi me sert la multitude des sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse d'agneaux; je ne désire plus le sang des taureaux et des boucs. Ne venez pas, ne vous présentez pas devant moi. Qui a besoin de cela de votre part ? Ne foulez plus mon parvis.» «Si vous offrez de la semoule, c'est en vain. L'encens m'est en abomination. Je ne supporte ni vos nouvelles lunes, ni vos sabbats, ni vos grands jours. Mon âme a en horreur les jeûnes, l'oisiveté, vos nouvelles lunes et vos fêtes; j'en suis dégoûté. Je ne tolérerai plus vos péchés. Même si vous levez les mains vers moi, je détournerai les yeux de vous; même si vous priez souvent, je ne vous exaucerai pas, car vos mains sont pleines de sang» (Is 1,11-15). Voilà ce que Dieu dit de vos sacrifices, de vos sabbats et de vos fêtes, et avec quelle clarté Il vous ordonne de les haïr et de les abolir.

Il est temps de comprendre le sens du commandement concernant le pain sans levain et la pensée contenue dans les dispositions légales connexes, auxquelles vous n'avez jamais accordé la moindre importance, considérant que la lettre suffisait à la piété. Vous savez, bien sûr, que vous mangez du pain tout au long de l'année, mais pendant la Pâque, le pain est retiré de chaque maison pendant sept jours, et chacun mange du pain sans levain, conformément à la lettre de la Loi. Ces sept jours écoulés, chacun mange à nouveau du pain levé. Que signifie donc ce changement de pain ? À y regarder de plus près, il apparaît clairement qu'il symbolise ni plus ni

moins que l'abolition de l'Ancien Testament et le début de la Grâce Nouvelle, que Dieu a promis d'accorder aux nations par l'intermédiaire des prophètes.

Et que dire de la signification de la circoncision ? Est-ce vraiment un dogme de foi ? Bien sûr que non. Qu'est-ce que c'est ? Un signe, une sorte d'empreinte, porteuse d'une signification particulière. Si cela était, comme vous le croyez, un dogme de foi, alors ceux qui ont vécu avant le Déluge et ont plu à Dieu, et qui étaient et sont considérés comme des saints, n'auraient pas inspiré l'admiration et n'auraient pas été célébrés jusqu'à ce jour – tels que les justes attestés par Dieu, Abel, Hénoc et bien d'autres, dont le premier fut Adam, ainsi que Noé, Job, Melchisédek et bien d'autres après le Déluge. Et lorsqu'Abraham crut, et que sa foi lui fut imputée à justice, comme il est écrit (Gen 15,6), et qu'il devint l'ami de Dieu et reçut par cette amitié la grâce de devenir le père de nombreuses nations et d'hériter du soleil – était-il alors circoncis ou incirconcis ?

Xenus : On sait qu'il était incirconcis.

L'Empereur : La piété ne se résume donc pas à la circoncision. Si, comme on l'a dit, c'était là l'essence même de la foi, ceux qui ont vécu avant Abraham, et Abraham lui-même, jusqu'à sa circoncision, n'auraient pas été des saints et des amis de Dieu. Il y avait donc une autre intention derrière cette circoncision. Puisque, pour des raisons connues de Dieu – et nul ne connaît la pensée du Seigneur (Rom 11,34) –, les descendants d'Abraham étaient destinés à être réduits en esclavage en Égypte pendant quatre cents ans (Ex 12,40), puis à partir avec fierté et puissance, affranchis de l'esclavage le plus oppressif, Abraham, et par lui toute sa descendance, reçurent la circoncision de Dieu (Gen 17,10-13), afin que, durant leur séjour en terre étrangère, ils se distinguent des Égyptiens, tels des brebis marquées, et qu'au moment de leur départ, ils se séparent facilement et sans douleur des Égyptiens non circoncis. S'ils n'avaient pas porté cette marque, personne n'aurait pu les distinguer d'eux-mêmes après une très longue période, et il me semble qu'ils n'auraient pas pu se distinguer des autres non plus. C'est pourquoi leur départ aurait été difficile, étant donné leur indiscernabilité. Une autre preuve que la circoncision n'est pas un dogme est le fait que les femmes ne sont pas excisées. On ne peut pas dire que Dieu voulait que les hommes soient pieux et les femmes non.

La preuve la plus flagrante de ce que je dis est que, lorsque les Juifs quittèrent l'Égypte, durant leurs quarante années de traversée du désert, aucun d'eux n'était circoncis. Et lorsqu'ils s'appêtaient à traverser le Jourdain grâce à l'arche, comme je l'ai dit précédemment, Josué, sur l'ordre de Dieu, les fit tous circoncire de nouveau (Jos 5,2-8), afin que la circoncision serve de signe distinctif à ce peuple et le différencie des nations étrangères avec lesquelles il était destiné à se mêler. La première raison de l'ordonnance de la circoncision était donc le séjour de vos ancêtres en Égypte, et la seconde, leur mélange avec les étrangers des régions voisines après la traversée du Jourdain. Mais il y a une autre raison encore : puisque le Christ était destiné à être crucifié par eux dans la chair, et que, par leur audace extrême, ils devaient tomber dans une situation désespérée, leur ville entièrement détruite, et le peuple, en exil, soumis à tous et dispersé, il était prévu que, par la circoncision, ils seraient visibles de tous et persécutés partout comme une abomination, comme vous le savez bien.

Et que Dieu n'avait guère besoin d'une telle circoncision, écoutez les paroles de Moïse, prononcées en ces jours-là : «Maintenant donc, circoncisez le prépuce de votre cœur, et ne soyez plus obstinés; car l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs» (Dt 10,16-17). Et Jérémie dit : «Défrichez vos terres en friche, et ne semez pas parmi les épines. Circoncisez-vous pour l'Éternel, et ôtez le prépuce de votre cœur» (Jér 4,3-4). Non seulement Moïse et Jérémie, mais aussi de nombreux autres prophètes croyaient que la véritable circoncision, agréable à Dieu, consiste à abandonner le mal, à bannir du cœur la rancœur, l'envie et autres sentiments semblables. Car celui qui a rejeté de son âme de telles choses est véritablement circoncis (voir Col 2,11). Dieu n'a rien créé de superflu, d'inutile ou de vil dans nos corps. En les coupant et en les rejetant, nous pourrions croire avoir bien agi. Mais tout y est «très bon» (Gen 1,31), tout est lié à tout, et tout concourt à la perfection et à la beauté; rien n'est superflu. Mais les péchés et les penchants pour le mal qui nous sont communiqués de l'extérieur par inattention, ceux-là mêmes que Dieu nous ordonne de circoncire par l'intermédiaire des prophètes, et Il dit qu'une telle circoncision Lui est agréable. Si quelqu'un est circoncis physiquement mais ne réprime pas par tous les moyens les mauvaises tendances de son âme, alors cette circoncision, comme vous l'avez entendu, est clairement décrite par les prophètes comme vaine. Écoutez ce que Dieu dit dans le livre du Lévitique : «Ils ont transgressé et m'ont méprisé; ils ont marché devant moi

dans la tromperie, et j'ai marché avec eux dans la tromperie. C'est pourquoi les détruirai-je au pays de leurs ennemis ? Alors leur cœur incirconcis sera humilié» (Lév 26,40-41). Voilà ce qui est dit à propos de l'absence dont vous semblez nous accuser, en disant que nous sommes incirconcis et que nous n'observons pas le sabbat, les fêtes, etc. Et puisque, me semble-t-il, on a suffisamment parlé de ce sujet, il est temps, comme promis, d'aborder la question de l'incarnation du Christ. Cependant, vous ne devez pas l'aborder avec désinvolture, mais avec diligence et sérieux, et, si possible, avec un esprit et une oreille purifiés, afin d'assimiler ce discours sur un sujet si important. D'ailleurs, il serait bon d'ajouter vos connaissances à ce que vous ignorez, pour une meilleure compréhension. Écoutez.

Dieu, ayant voulu créer tout cela – c'est-à-dire toute la création intellectuelle et sensible – à partir du néant, créa d'abord les rangs angéliques, c'est-à-dire les trônes, les chérubins, les séraphins, les dominations, les puissances, les autorités, les principautés, les archanges et les anges – soit sous la forme d'un feu immatériel et incorporel, soit sous une autre forme, mais nous devons les imaginer aussi fidèlement que possible à ce qui est nommé. L'un des plus importants parmi eux, voyant combien il était beau, combien brillant, beau et immatériellement incorporel, comme il sied à une nature angélique, ne sut pas faire bon usage des bénédictions et du libre arbitre qui lui avaient été donnés, et se rebella follement contre le Dieu qui l'avait créé, et, gonflé d'un orgueil vain et frivole, leva la langue vers le ciel et blasphéma.

Le Dieu qui l'a créé. «J'établirai mon trône sur les nuages, dit-il, et je serai semblable au Très-Haut» (Is 14,13-14). Et alors, le saint Lucifer, qui avait été le concitoyen des autres anges, se trouva étranger à leur beauté ineffable et à leur présence si joyeuse, et devint ténèbres au lieu de lumière, pécheur au lieu de sainteté, et un esprit égaré au lieu d'un esprit angélique.

Passant outre la création du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent – car il est inutile de s'y attarder –, nous voyons que Moïse dit que Dieu planta un paradis à l'est (Gen 2,8), mais qu'il n'y avait pas d'homme pour le cultiver. Aussi, désirant à la fois achever la création du monde d'en haut et créer un cultivateur pour ce jardin extraordinaire, Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26). Alors, considérons à qui Dieu a dit : «Faisons l'homme.» Après tout, l'expression «faisons» témoigne d'une certaine unité de volonté, et l'Écriture décrit la scène comme si Dieu conversait avec quelqu'un. Devrions-nous dire que Dieu a dit cela à des anges ? Mais c'est impossible : Dieu a dit : «Faisons l'homme» à un être semblable à lui-même; et il est impossible de dire à quel point la stature divine d'un ange est inférieure à la sienne. Mais peut-être quelqu'un dira-t-il que Dieu a dit : «Faisons» à lui-même ? Mais cela aussi n'a aucun sens. Après tout, l'expression «faisons» témoigne de la présence de plus d'une personne. Il s'avère que Dieu a dit cela à son Fils, la seule image existante indiscernable de lui-même, à qui, même après la chute d'Adam, il a dit, comme ironiquement : «Voici, Adam est devenu comme l'un de nous» (Gen 3,22), c'est-à-dire qu'il est devenu un dieu. Quand vous entendez que Dieu a un Fils, ne vous laissez pas aller à des conceptions corporelles, en imaginant sa naissance à l'image d'êtres charnels. Si vous osez parler de Dieu avec une telle bassesse et une telle vulgarité, vous risquez de considérer comme athées et impies tous ceux qui vous en parlent. Si tel est le cas, votre erreur proviendra certainement du fait que, dans votre lecture, vous ne parvenez pas à saisir le sens profond des Écritures.

Xenus : De quelles Écritures dites-vous que je ne comprends pas le vrai sens en les étudiant ? Le Pentateuque de Moïse, les livres des prophètes, les Cantiques de David, ou vos livres, que vous n'hésitez pas à qualifier de saints ?

L'Empereur : Je viens de parler de l'Ancien Testament. Mais on peut en dire autant du Nouveau Testament sans s'écarter de la vérité. Car il n'y a aucune contradiction entre eux.

Xenus : Si vous dites que je ne connais pas vos nouveaux livres, je ne vous contredirai pas. Quant aux autres, c'est-à-dire l'Ancien Testament, où Moïse est notre guide et notre maître, il est loin d'être vrai de dire que je ne les connais pas du tout : bien que je ne les aie pas étudiés et compris parfaitement, je ne les ignore pas pour autant.

L'Empereur : Je vous ai dit un peu plus tôt que, lorsqu'on entend parler de la naissance de Dieu, il ne faut pas s'inquiéter des formes corporelles inappropriées de la naissance, mais il faut se rappeler que Dieu, tout comme Il est incompréhensible à l'entendement humain, ne donne pas naissance à la manière humaine. Que Dieu donne naissance est un fait, mais comment ? Cela reste incompréhensible. Et il nous est enseigné qu'Il a un Fils, éternel et coéternel avec Lui. Et la manière dont Il lui a donné naissance est totalement inaccessible, non seulement aux êtres de

nature mortelle et matérielle, mais, comme je l'ai dit, même aux anges les plus élevés. C'est par la foi seule que nous acceptons et confessons tout cela. Et même sans mots, vous savez, d'une manière ou d'une autre, que par la raison et la nature il est impossible de discerner ce qui les transcende; l'ineffable ne peut être honoré que par le silence. Ai-je bien retenu quelque chose de tout cela, ou pensez-vous que j'ai oublié ?

Xenus : Oui, vous vous en souvenez.

Empereur : Puisque nous convenons que Dieu est difficile à concevoir et absolument impossible à exprimer par des mots, ne serait-il pas surnaturellement insensé de s'attarder outre mesure sur la naissance de Dieu ? Chacun conviendra qu'une telle chose doit être gardée secrète. Seule la foi peut l'honorer et convaincre qu'il en est ainsi, et non autrement. Car la foi est une connaissance sans preuve. Et puisque cette connaissance est sans preuve, le lien qui nous unit à Dieu est lui aussi surnaturel; d'une manière inconnue, et non par une preuve, il nous unit à Dieu dans une union qui dépasse la raison. Puisqu'aucune preuve ne nous unit à Dieu, mais seulement la foi, comment connaître la manière dont Dieu a engendré son Fils ? Si nous recourons au langage des images, nous pouvons dire que Dieu a engendré son Fils comme l'esprit engendre un mot; non pas un mot prononcé et lancé dans l'air, mais un mot conforme à sa nature. Mais même cette comparaison n'offre qu'une idée vague, n'éclairant que partiellement, et non pleinement, la nature de cette naissance.

Seules les images tirées du monde créé peuvent nous aider à raisonner sur Dieu. Ainsi parlons-nous : Dieu engendre son Fils, comme l'esprit engendre la parole, et comme le soleil engendre sa lumière, qui est lumière issue de la lumière. Puisque tout ce qui est engendré est nécessairement semblable à celui qui engendre – car un homme engendre un homme consubstantiel à lui, un cheval engendre un cheval, et de même l'olivier, ainsi que les autres plantes et animaux –, alors Dieu est le même : sans souffrance, de tout temps, avant tous les siècles, il a engendré un Fils consubstantiel à lui. Par conséquent, il est le Fils, parce qu'il est consubstantiel. J'en reparlerai plus en détail ultérieurement. Si vous trouvez difficile de l'appeler le Fils de Dieu, lui qui est descendu du ciel pour sauver l'humanité, appelez-le lumière issue de la lumière, consubstantiel à Dieu et co-intronisé, le Père des siècles, selon Isaïe (cf. Is 9,6), objet d'adoration angélique. Si vous ne souhaitez pas l'appeler le Fils de Dieu, nous le comprenons. Revenons à ce qui a été dit précédemment : puisque Dieu ne s'est pas adressé à lui-même ni aux anges en disant «Faisons l'homme», pour la raison que nous avons exposée, il a dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26), s'adressant à son Fils et à son Verbe.

Dieu créa le corps de l'homme en prenant de la poussière de la terre, comme il est écrit, et il insuffla son âme en lui. Puis il prit une de ses côtes, la remplit, et Ève naquit – afin que tous descendent d'une seule source, Adam, et non de deux, Adam et Ève. Dieu les installa ensuite au paradis et leur donna la loi – c'est-à-dire le commandement leur permettant de manger du fruit de tous les arbres du paradis, excepté celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen 2,16-17). Le diable, jaloux de leur honneur, ne s'adressa pas à Adam, le plus fidèle, mais à Ève et lui donna le conseil le plus pernicieux. Dans sa faiblesse, elle fut tentée, crut au mensonge et toucha la nourriture interdite, ce qui causa la chute d'Adam. Ayant mangé ce qui leur avait été interdit, ils prirent conscience de leur nudité. Et lorsque Dieu traversa le paradis ce soir-là, Adam et Ève, selon Moïse, conscients de leur nudité, se cachèrent de Lui. Dieu, pour rappeler à Adam sa transgression et ainsi le conduire progressivement au repentir, lui demanda : «Adam, où es-tu ?», lui démontrant ainsi l'importance de l'honneur perdu et, comme nous l'avons dit, le guidant vers la repentance. Mais Adam, incapable de s'élever par l'humilité, se déclara innocent et, comme ses paroles le suggèrent, rejeta presque la faute sur Dieu, désignant sa femme. Et parce qu'il s'était justifié en la séduisant, ils furent tous deux chassés du paradis. Privés de la grâce divine et du don de l'incorruptibilité, de l'immortalité et de la plénitude de tous les biens, ils se revêtirent de vêtements de peau, de cette chair mortelle, rude et inflexible (Gen 3,1-21).

Si vous pensez que nous n'avons guère appris ici, considérons les paroles de Dieu concernant la création de l'homme à son image, ainsi que les passages de l'Écriture décrivant Dieu parcourant le paradis au crépuscule.

Nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais, ayant transgressé le commandement divin, nous avons perdu la ressemblance, ne conservant que l'image – l'ensemble

des êtres humains, bons et mauvais. La ressemblance, cependant, est retrouvée par ceux qui la préservent avec diligence.

L'image de Dieu en nous se révèle non pas en une seule chose, mais en plusieurs : l'homme est maître de toutes les créatures vivant sur la terre, dans l'eau et dans les airs; et, ayant été créés incorruptibles et immortels, nous le redeviendrons lors de la résurrection. Je ne vous dirai pas ce que le Christ a dit dans les Évangiles, à savoir que si nous avons une foi parfaite et que nous disons à la montagne : «Pousse-toi», elle obéira (Mt 17,20), car vous n'êtes pas du tout au courant de telles choses. Mais imaginez-vous que Jésus Navé et le prophète Tishbite aient fait ? L'un a arrêté la marche incessante du soleil par sa propre volonté (Jos 10,12-13), tandis que l'autre a ravagé la terre par la sécheresse pendant trois années entières (I R 17,1), maintenant le ciel fermé aussi facilement que l'on ferme un puits. Cela relève, après tout, du seul pouvoir de Dieu et d'un être créé à son image. En cherchant avec diligence, au-delà de ces reflets de l'image de Dieu en nous, on peut en trouver beaucoup d'autres, dont le plus important, et le plus important de tous, est, à mon avis, celui-ci.

Nous savons que notre corps, créé par Dieu à partir de la terre, était inerte, sans vie et immobile. Mais lorsque l'âme intellectuelle et rationnelle que Dieu lui a donnée s'est unie à lui, il est devenu animé, vivant et mouvant. Nous savons que les natures corporelle et spirituelle se sont unies. Cependant, la manière dont l'immatériel et l'incorporel s'unissent au matériel et acquièrent chair, l'immortel par nature au mortel par nature, demeure un mystère. Nul ne l'a encore compris, pas plus que la raison pour laquelle l'un est sujet à la souffrance, à la division et à la dissection, tandis que l'autre y échappe, restant insensible, indivisible et indivisible. Et pourquoi, après avoir quitté le corps et s'en être séparée, l'âme le laisse mort, mais, y revenant et le percevant à nouveau, lui redonne vie, comme auparavant. Ceci inclut Adam, trompé par le diable, et tous ceux qui, issus de lui et à cause de lui, sont tombés et gisent morts, bien qu'ils espéraient vivre. Car une âme qui s'est détournée pour servir les idoles et les statues muettes ne peut vivre sans l'aide de Dieu. Le Fils unique de Dieu, qui est au-dessus de toutes choses et en toutes choses, a incliné les cieux, par la volonté du Père, est descendu et s'est incarné, restaurant Adam et tous les hommes et exaltant notre humble nature. S'étant uni à notre chair et étant devenu une seule et même hypostase, ni la divinité ni l'âme n'ont été souillées par l'attachement à la matière, mais ont continué à demeurer dans leur majesté, ni la nature créée n'ont été transformées en incréé, mais tout est resté ce qu'il était. Ayant ainsi restauré la nature humaine et l'ayant confirmée dans son ancienne dignité, il a renversé et vaincu le diable. Cependant, non pas en tant que Dieu, car cela ne serait pas surprenant, mais en tant qu'homme – afin qu'il abandonne celui qu'il avait auparavant trompé, étant lui-même terrassé par lui, comme cela sera montré plus clairement dans le discours suivant.

Ainsi, comme nous l'avons dit, le corps a été créé le premier, puis l'âme. De même, lorsqu'Adam fut trompé et devint mort, immobile et stérile, le Verbe de Dieu, mû par sa miséricorde, s'est incarné dans les derniers temps et a vécu parmi nous, «habitant avec les hommes» (Bar 3,38). Ceci est indiqué par les paroles de l'Écriture sainte concernant la façon dont Dieu traversa le paradis au crépuscule, et comment Adam entendit sa voix et se cacha, étant nu (voir Gen 3,10) : ceci préfigure l'incarnation divine du Verbe de Dieu : puisque la dernière partie du jour est appelée le soir, l'Écriture appelle la dernière partie de l'ère actuelle le soir, tout en parlant de Dieu comme d'un être incarné traversant le paradis, c'est-à-dire sur la terre, car sur elle se trouve le paradis. As-tu entendu, Xenus, pourquoi l'image de Dieu est si merveilleuse et incomparablement supérieure à tout ce qui a été mentionné ci-dessus ? Ne sois pas surpris maintenant que j'aie appelé l'union du corps d'Adam, semblable à de la poussière, avec son âme intelligente une image de l'union de la nature matérielle et corruptible avec la divinité immatérielle et immortelle. Ce mystère du plan divin, antérieur à tous les âges, inaccessible à tous les anges et à tous les hommes, a commencé à se révéler à travers des prototypes dès la création d'Adam. Et puisque le Fils et Verbe de Dieu était, comme cela a déjà été dit et comme nous le verrons plus clairement ci-dessous, avant tous les âges, il s'ensuit qu'il était aussi avant Abraham, non pas en tant qu'homme – car cela, après tout, vous a intrigué plus tôt dans notre conversation, paraissant être la plus incroyable des fables – mais en tant que Dieu, chose que vous ignoriez. Et ne soyez pas surpris que j'aie dit que, dès la création d'Adam, le mystère de l'incarnation du Christ a été révélé à travers des prototypes aux ancêtres, aux prophètes et à bien d'autres. De même que le soleil ne surgit pas soudainement des ténèbres, mais qu'il émet d'abord, vers la fin de la nuit, une

faible lueur, puis illumine l'air avec plus d'intensité, et peu après, émergeant de l'horizon, se révèle clairement et incontestablement à tous, ainsi la Parole de Dieu, connaissant la fragilité de la nature humaine et son incapacité à saisir immédiatement le dessein de Son plan, l'a révélé progressivement par des énigmes et des symboles.

Xenus : Même un grand menteur, si tant est qu'il existât, n'admettrait pas, ô roi, que tout ce que vous avez dit est déplacé et indigne de la plus grande stupéfaction. Mais je dois vous révéler tout ce qui suscite des doutes. Le reste, je l'ai bien accepté et, le connaissant par l'Écriture, je le crois. Quant à l'image que vous en tirez, elle me paraît étrange, difficile à croire.

Empereur : Vous l'avez qualifiée à juste titre d'étrange, et elle l'est particulièrement pour ceux qui sont versés dans l'intellect, car elle dépasse toute parole humaine et toute nature. Je voudrais vous poser la question suivante : croyez-vous que Dieu ait besoin d'une voix humaine pour parler, de jambes pour marcher et de mains pour toucher, ou affirmez-vous que cela n'est pas le cas et que vous ne concevez rien de tel ? Ne vous semble-t-il pas que, par les mains, le prophète entend soit la puissance créatrice, lorsqu'il dit : «Tes mains m'ont fait et façonné» (Ps 119,73), soit la providence infinie, lorsqu'il dit : «Tu ouvres ta main et tu rassasies de bien tout être vivant» (Ps 144,16) ? Et lorsqu'il dit : «Prête l'oreille, ô Éternel, et écoute-moi» (Ps 86,1), il supplie Dieu d'être obéissant et enclin à la prière, tout comme Dieu lui-même a inspiré à Isaïe de dire : «Mon âme a en horreur le jeûne et l'oisiveté, les nouvelles lunes et les fêtes; j'en suis rempli.» «Je ne pardonnerai plus vos péchés. Même si vous tendez les mains vers moi, je détournerai les yeux; même si vous criez, je ne vous entendrai pas» (Is 1,13-15). Attribueriez-vous à Dieu l'une de ces parties matérielles du corps ?

Xenus : Qui est assez fou pour concevoir une telle absurdité !

Empereur : N'y a-t-il pas une pensée au-delà de la lettre ?

Xenus : Bien sûr que si.

Empereur : Eh bien, il serait bon et judicieux que vous ne considériez pas nos propos, plutôt allégoriques, sur ce que signifie «à l'image» comme une ruse et une pure invention.

Xenus : Je l'ai déjà dit, roi, je ne serai pleinement convaincu que lorsque vous me l'aurez expliqué plus clairement et plus clairement par d'autres preuves.

Empereur : Certaines choses, Xenus, exigent une preuve logique et dialectique, tandis que d'autres, nous les acceptons par la foi, persuadés que tel est le cas. Il y a aussi des choses qui ne requièrent aucune preuve, pour lesquelles il suffit de présenter un seul sentiment véritable. Ainsi, si quelqu'un n'accepte pas ce qui est clairement révélé, non pas d'une manière, ni de deux, mais de toutes, comment cette personne vous apparaîtra-t-elle : stupide ou, plutôt, complètement déraisonnable ?

Xenus : Je ne dirais jamais le contraire. Si je n'acceptais pas ce que le sentiment, la logique, la pratique et la foi véritable présentent clairement, il ne resterait plus qu'à me considérer comme fou. Ne tardez donc pas à me présenter clairement ce que vous souhaitez.

Quatrième chapitre

Empereur : Vous savez sans doute ce que je vous ai dit tout à l'heure au sujet du diable : saint, ange, doté d'un esprit supérieur à celui du ciel, il n'a pas conservé le rang auquel il avait été créé. Au contraire, ayant conçu l'idée d'établir son trône dans les nuages et de devenir semblable au Très-Haut, il fut ensuite précipité et devint, comme chacun sait, pécheur au lieu d'être saint, ténébreux au lieu d'être lumineux, et son esprit s'égara au lieu d'être céleste et élevé. De même, Adam, créé par la main de Dieu et investi par Dieu d'autorité sur toutes choses sous le ciel – ce que découvrirent plus tard Josué et Élie le Thisbite : l'un retint le soleil (Jos 10,12-13), tandis que l'autre, Élie, ferma les cieux (I R 17,1) – et, plus important encore, doté par-dessus tout d'incorruptibilité et d'immortalité, ne se contenta pas de cet honneur, mais désira devenir un dieu. Cela ne se réalisa pas; Il fut chassé de ce magnifique paradis, troquant ainsi l'incorruptibilité contre la corruption et la condamnation (Gen 3,17-24).

Comme vous le voyez, nul ne peut longtemps se moquer de la vérité. On ne se moque jamais de Dieu.

Écoutez autre chose. Jadis, Hérode, vêtu de vêtements précieux, siégeait sur un trône élevé, visible de tous, rendant la justice à tous ceux qui venaient à lui de Tyr et de Sidon. Un jour, la foule qui l'entourait et le saluait s'écria : «C'est la voix de Dieu, non celle d'un homme !» – ils la

reconnaissaient comme la sienne. Il aurait été juste de s'emparer des blasphémateurs et de les punir. Mais il n'en fit rien. Et parce qu'il accepta si calmement le blasphème, un ange le blessa au flanc d'une flèche divine, et il paya pour sa folie et devint la proie des vers (Ac 12,20-23).

Et qu'en est-il d'Ozias ? Son corps entier ne fut-il pas couvert de lèpre pour avoir osé brûler lui-même de l'encens (II Ch 26,16-23) ? Le don de prophétie ne quitta-t-il pas aussitôt le peuple ? Plus remarquable encore, non pas pour un court instant, mais durant toute sa vie, il revint après sa mort et fut de nouveau rendu au peuple par Dieu, comme le rapporte Isaïe : «L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé» (Is 6,1). Je ne parlerai pas de Dathan et d'Abiron, de leur insolence et de leur châtement (Nom 16), ni de la condamnation par Éli de la méchanceté et de l'insolence de ses enfants, qui mangèrent de la viande avant le temps du sacrifice (I Sam 2-4).

Comme vous le voyez, Dieu n'épargna pas seulement les humains, mais même les anges qui péchèrent. Et si Jésus était un impie impie et trompeur, et si toutes les autres blasphèmes que vos ancêtres et vous venez de proférer à son sujet étaient vraies, comment Dieu, conformément à ce qui a été dit précédemment, n'a-t-il pas rapidement puni ceux qu'il a trompés et à qui il a clairement proclamé qu'il est le Fils de Dieu, égal au Père et ayant autant de pouvoir que lui au ciel et sur la terre (Mt 28,18), que quiconque l'a vu a vu le Père (Jn 14,9), et que ceux qui croient en lui ne connaîtront pas la mort, c'est-à-dire la mort spirituelle ? Et s'il a parlé en contradiction avec son Dieu et Père, comment aurait-il pu ne pas entraver les miracles qu'il accomplissait quotidiennement, ou, après sa mort, s'opposer aux prédicateurs de son nom, malgré les dangers et les malheurs qui les entouraient de toutes parts ? Bien au contraire, l'univers entier s'est tourné vers douze hommes simples – pêcheurs, collecteurs d'impôts et fabricants de tentes – et ils ont accepté le joug de l'Évangile, en raison des signes et des prodiges qu'ils accomplissaient au nom du Christ crucifié. Le Christ lui-même, les envoyant prêcher, leur dit : «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups» (Mt 10,16). Comment auraient-ils pu, au milieu d'une telle multitude, non seulement de loups, mais aussi de lions et de dragons plus féroces encore – je veux dire des nobles, des tyrans et des rois –, ne pas être vaincus ni dévorés ? Au contraire, ils ont vaincu ceux qui étaient si indomptables et les ont rendus plus dociles que des brebis. N'en concluez pas que leur prédication s'est déroulée sans encombre et que personne ne s'est opposé à leurs paroles, car tant de gens autour d'eux les ont entravés et ont cruellement chassé les prédicateurs qu'il est effrayant d'y penser. Au final, ils sont tous morts par l'épée, à quelques exceptions près. Mais oui...

Cependant, rien de tout cela ne put résister à la puissance de cet enseignement apostolique miraculeux et stupéfiant. Nul ne contestera que ce n'est pas par la force humaine que tous furent vaincus par leur apparente simplicité – qu'ils se prouvèrent supérieurs à tous ceux qui les critiquaient et se vantaient de leur autorité – mais uniquement par la puissance de Dieu et de son Fils unique. Car est-il possible de compter combien de fois par jour les apôtres eux-mêmes et ceux qui avaient reçu la foi en Christ étaient confrontés aux bêtes sauvages à cause de leur prédication, et combien de morts différentes ils enduraient de la part de tant de persécuteurs ? Mais même cela ne put dissuader ceux qui avaient cru en lui de leur amour pour celui qu'il annonçait – ni la cruauté des tyrans, ni la sophistication des châtements innombrables et monstrueux, ni aucun autre moyen. Pour eux, le châtement et la mort étaient plus doux que tout plaisir ou que la vie. Et plus ils souffraient, plus ils attiraient à eux tous les regards. On peut compter des dizaines de milliers de personnes, non seulement des gens simples et discrets, mais aussi des personnes très célèbres – on peut même compter des rois – qui ont embrassé la prédication et se sont volontairement soumises au joug du Christ. Le mouvement de prédication ne s'est arrêté que lorsque l'univers entier fut rempli de la connaissance divine. Et aujourd'hui, vous pouvez constater que l'univers entier s'expose volontairement à tous les dangers et à la mort pour l'Évangile. Personne ne dira que les gens ont été contraints de croire par la force, c'est-à-dire par la sagesse et la puissance persuasive contenues dans la Parole. Ils auraient donc pu, s'ils l'avaient voulu, rejeter et anéantir d'un seul coup la simplicité de la prédication – car, au contraire, ils n'étaient pas riches en sagesse. Si l'on examinait tout cela en détail, on trouverait des dizaines de milliers d'opposants à l'Évangile, qui l'ont attaqué avec une force irrésistible, individuellement et collectivement. Mais même ainsi, le mensonge n'a pas triomphé de la vérité. Passons sur d'autres points, car ce n'est ni le moment ni l'occasion de les aborder, mais je dirai ceci : qui, parmi ceux qui se sont insurgés contre le Christ, peut rivaliser de fureur avec Maximien et Dioclétien, qui

régnait sur la Rome tant louée et, peut-être, sur presque l'univers entier ? Combien de dizaines de milliers d'hommes et de femmes ont été martyrisés à cause d'eux ! Et ont-ils pu ébranler, ne serait-ce qu'un peu, la force et l'inébranlabilité de la vérité ? Absolument pas. Aussi, après avoir renoncé à leur pouvoir, ils ont abandonné leur autorité royale, choisissant d'accepter le sort des simples citoyens ou d'adopter l'attitude face à la mort partagée par les croyants.

Pouvez-vous citer un autre exemple où les plus grandes qualités des êtres terrestres – je veux dire la sagesse et la force – distinguaient et accompagnaient quotidiennement les fabricants de tentes et les pêcheurs, largement inférieurs en nombre à leurs adversaires, et où les lois établies par les rois étaient transgressées après leur départ, et parfois même de leur vivant ? La loi des pêcheurs et des fabricants de tentes se serait-elle répandue, aurait-elle prospéré et aurait-elle continué de croître, malgré les nombreuses années écoulées depuis la mort des prédicateurs ? N'est-ce donc pas un grand miracle que la faible étincelle de la prédication ne se soit pas éteinte dans les épreuves de tels tourbillons et bouleversements, de tels vents contraires et de telles tempêtes sataniques ?

Avez-vous quelque chose à répondre à mes paroles, ou pensez-vous que j'ai suffisamment démontré que le Christ est le Fils de Dieu et Dieu lui-même – ce qu'il a démontré par ses actes et qui a été proclamé avant lui par tous les prophètes et les saints qui l'ont précédé – ou pensez-vous que, par souci de clarté, il faille ajouter quelque chose ?

Xenus : Il est clair que cela a été accompli par la puissance divine, et non humaine. Mais je ne peux pas appeler Jésus Dieu. Qu'il soit Dieu et Seigneur pour vous, païens qui vous dites chrétiens après lui; mais nous, serviteurs du Dieu qui l'a créé, n'avons nul besoin de confesser un autre dieu ni de lui rendre un culte à sa place. Mais quels prophètes et saints avez-vous mentionnés qui ont proclamé Dieu comme un homme crucifié ?

Empereur : Ce que j'ai déjà dit, Xenus, au sujet du Christ-Dieu crucifié suffirait amplement à une personne bien disposée pour le considérer comme Dieu et, pour notre bien, comme un homme. Mais vous croyez qu'il faut résister à la vérité; pour ma part, je crois que les faits eux-mêmes, tels que nous les examinons, seront capables de convaincre même la personne la plus insensée et la plus inflexible. Sachez donc ceci : nous n'adorons d'autre Dieu que le Créateur de toutes choses, et nous ne considérons pas notre Dieu comme différent du vôtre, mais nous avons précisément à l'esprit ce Dieu qui, «par sa main puissante et son bras étendu», a fait sortir vos pères d'Égypte (Dt 5,15), et c'est précisément dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob que nous espérons (Ex 3,6). Mais nous avons placé notre espérance en lui non grâce à Moïse ou à la Loi (auquel cas nous ne serions guère différents de vous), mais grâce à Jésus-Christ et à l'Évangile. Votre Loi est l'Ancienne, et elle a été donnée à Horeb (voir Ex 3,1 et suivants), mais la Grâce de l'Évangile est venue de Sion, selon la parole du prophète : «Car de Sion, dit-il, sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole de l'Éternel» (Is 2,3) – c'est-à-dire le Nouveau Testament, qui a fait le tour du monde.

La Loi remplaça celle qui la précédait, et l'Alliance, venue plus tard, l'abolit également. L'Évangile, cependant, fut donné comme la loi éternelle et parfaite, la véritable Alliance, qui est le Christ lui-même, après laquelle aucune loi, aucun commandement ne pourra succéder. Isaïe dit : «Écoutez-moi, écoutez, mon peuple ! Rois, prêtez l'oreille ! De moi sortiront ma loi et mon jugement, pour éclairer les nations. Ma justice vient rapidement, et mon salut se répand; les nations se confieront en moi.» (Is 51,4-5)

Mais assez parlé. Puisque vous souhaitez savoir quels saints et prophètes ont proclamé que le Christ, que vous appelez homme crucifié, est Dieu, comprenez d'abord qu'en le qualifiant de crucifié, vous avez, malgré vous, confessé la vérité. Car il a été crucifié non comme Dieu – la divinité n'étant pas sujette à la souffrance, et toutes choses étant soumises à Dieu – mais comme homme, pour le salut de tous et pour affranchir les hommes de la damnation (Gal 3,13).

Xenus : Si, comme vous le dites, il est mort volontairement et non sous la contrainte, alors il faut le considérer comme un suicidé, dont l'âme mérite le châtement.

L'Empereur : Il y a une grande différence entre les deux, Xenus, mais il n'est pas surprenant que vous l'ignoriez, entre autres choses.

On appelle suicidé celui qui s'est donné la mort, et non celui qui, par amour pour ses proches, ne s'est pas épargné et est allé à la mort. Un tel homme ne devrait pas être qualifié de suicidaire, mais de véritable ami, car il se sacrifie pour ses proches, afin, si possible, de les délivrer de la mort qui les menaçait. Et c'est précisément pour cet amour de l'humanité que le Christ

mérite notre gratitude, et non de telles accusations. Car, étant Dieu et voyant que le destructeur tourmentait celui qui était sa plus belle création, supérieur aux anges – l'homme –, il s'est fait chair (voir Rom 1,3) et, de plus, l'a livré à la mort, et même à la pire des morts, sans avoir rien fait qui mérite de mourir, afin de «détruire celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable» (Héb 2,14), et de libérer la nature humaine qu'il avait honorée à l'origine, mais qui, à cause de son attachement aux idoles, s'était trouvée éloignée du Dieu qui l'honorait et l'aimait, du joug satanique. Comprenez-vous maintenant la différence entre l'un et l'autre, c'est-à-dire entre la rage dirigée contre soi-même et la mort par amour pour ses proches ? Si oui, tant mieux; sinon, mes propos suivants, lorsque je commencerai à vous citer, comme vous l'avez demandé, des paroles prophétiques concernant le Christ, vous éclaireront. Écoutez donc, j'y viens.

L'extraordinaire Salomon, dans le livre de Job, parle comme au nom de Dieu : «Ceins tes reins comme un homme; je t'interrogerai, et tu me répondras : Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Réponds-moi, si tu sais ce qu'est l'intelligence» (Job 38, 3-4); «Quand les étoiles sont apparues, tous mes anges m'ont loué à haute voix et ont chanté» (Job 38,7); «J'ai fermé la mer par des portes» (Job 38, 8); «J'en ai fixé les limites» (Job 38,10). «Et il lui dit : "Tu viendras jusqu'ici, et tu ne passeras point; pourtant, tes flots se briseront en toi"» (Job 38,11); réponds-moi : As-tu pris la poussière de la terre, créé l'être vivant, et l'as-tu fait parler sur la terre ? (cf. Job 38,14); «As-tu marché sur les traces des profondeurs ? Les portes de la mort s'ouvrent-elles devant toi avec crainte ? Et quand les gardiens des portes de l'enfer te voient, sont-ils effrayés ?» (Job 38,16-17). En réponse au Seigneur, Job dit : «Je sais que tu peux tout; rien ne t'est impossible» (Job 42,1-2); «Mon oreille avait déjà entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu» (Job 42,5). Considérez ceci : de même que David a écrasé la tête de Goliath, cet invincible barbare, d'un seul coup de fronde (voir I Sam 17,40-50), de même cette simple parole a détruit toute votre forteresse. Toutes les autres paroles, telles que : «Où étiez-vous quand j'ai fondé la terre ?», «Quand les étoiles sont apparues, tous mes anges m'ont loué à haute voix et ont chanté», «J'ai fermé la mer par des portes», et «As-tu pris la poussière de la terre pour faire l'être vivant et lui faire parler sur la terre ?», représentent assurément le Dieu qui a tout créé. Mais ces paroles : «Les portes de la mort s'ouvrent-elles devant vous avec crainte ? Et les gardiens de l'enfer, quand ils vous voient, sont-ils saisis d'effroi ?» À qui cela peut-il être attribué, sinon au Dieu crucifié dans la chair, à la vue duquel les gardiens de l'enfer, les démons, furent terrifiés et, comme la cire au contact du feu, selon David, fondirent et disparurent comme la fumée (cf. Ps 68,3) ? Car il semblait exercer sur eux un pouvoir irrésistible; il commanda, et ils disparurent, tandis que ceux qu'ils possédaient furent libérés de leurs chaînes. Il infligea aussi une blessure terrible aux maîtres de l'enfer, les saisissant avec autorité, les liant et les enchaînant de chaînes inextricables. Ces paroles sont conformes à celles de David, qui chante : «Ma chair trouvera refuge dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, et que tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption» (Ps 16,9-10) – paroles qui préfigurent la descente posthume du Christ aux enfers et sa résurrection ultérieure et puissante. Car qui, parmi tous ceux qui sont morts à travers les âges, hormis le Christ, n'a pas vu son corps se corrompre ? Mais son corps, ayant subi la destruction, c'est-à-dire la séparation d'avec l'âme raisonnable qui l'habitait, ne fut soumis à aucune destruction ni désintégration. Car il ressuscita le troisième jour, comme Jonas du ventre du monstre marin, préfigurant ainsi sa mise au tombeau et sa résurrection au bout de trois jours (voir Mt 140).

Moïse dit aussi dans le livre de la Genèse : «Les cris de Sodome et de Gomorre montent jusqu'à moi; j'irai voir.» Abraham se présenta alors devant l'Éternel. Il s'approcha et dit : «De peur que tu ne fasses mourir le juste avec le méchant, et que le juste ne soit traité comme le méchant ! S'il y a cinquante justes dans une ville, ne l'épargneras-tu pas à cause des cinquante justes ? Tu ne le feras certainement pas, car tu es le Juge de tous.»

Je ne peux m'en empêcher : même si vous tentiez d'interpréter tout le reste à votre façon, personne n'oserait faire le lien avec quelqu'un d'autre qu'Ézéchiël, de qui, comme chacun sait, ces paroles ont été prononcées.

Empereur : Si les psaumes contenaient des passages obscurs, tels que les allégories et les énigmes maintes fois répétées par les prophètes, quiconque souhaiterait les détourner en aurait l'occasion. Puisque je souhaite maintenant, laissant de côté les nombreuses prophéties difficiles à interpréter concernant le Christ, examiner d'abord les plus importantes, auxquelles même le plus

ignorant ne pourrait s'opposer, je m'efforcerai de vous expliquer le contenu du psaume dans son intégralité.

Tout d'abord, comprenez que c'est le roi lui-même qui prononce ces paroles. Et si tel est le cas, et non le contraire, pourquoi commence-t-il par dire : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur» ? Qui appelle-t-il son Seigneur ? Ézéchiél, vraiment ? Est-il possible que David, soumis uniquement à Dieu dans sa royauté et sa souveraineté, appelle Ézéchiél son seigneur ? Et si ce n'est pas Ézéchiél, cela signifie-t-il qu'il pouvait exister un autre seigneur pour David ? Aucun. Il faut donc supposer qu'il s'agit du Seigneur, c'est-à-dire de Dieu. Il parle de son Seigneur, c'est-à-dire du Christ, comme siégeant à la droite de Dieu le Père. La pensée qui guidait David lorsqu'il a prononcé ces paroles vous apparaîtra plus clairement à la lecture de la suite.

Pourquoi a-t-il dit : «L'Éternel t'enverra de Sion un sceptre puissant, et tu domineras au milieu de tes ennemis. La domination sera avec toi au jour de ta force, dans la gloire de tes saints. Dès le sein maternel, avant l'étoile du matin, je t'ai engendré. L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek» (Ps 110,2-4) ? Dieu adresse ces paroles : «Assieds-toi à ma droite», à l'homme assumé par son Fils et Verbe, qu'il a sanctifié dès sa conception et glorifié en s'incarnant dans le temps. Voulant montrer que Dieu le Père est sans commencement, tandis que l'homme, assumé par son Fils et Verbe, a un commencement dans le temps, la parole prophétique dit : «Assieds-toi», démontrant ainsi la capacité de la chair à s'asseoir et à demeurer, et, par l'image du trône, la grandeur de l'honneur. La chair que le Seigneur a assumée de nous, par l'union avec la divinité, a été sanctifiée et jugée digne de s'asseoir à la droite de Dieu le Père. La divinité, cependant, n'a en aucune façon été soumise à la souffrance corporelle. De même que le fer, uni au feu, ne lui transmet ni noirceur ni froideur, mais absorbe au contraire son éclat, sa lumière et sa chaleur, de même le Fils unique de Dieu, le Verbe, a conféré à la chair la majesté de sa divinité sans participer à ses souffrances. Il s'est uni à elle sans soumettre sa divinité à aucun désordre ni changement. Demeurant Dieu avant cette union, il a sanctifié et glorifié ce qu'il avait assumé, et s'est jugé digne de siéger à la droite du Père.

Il n'est pas question ici de la main droite de Dieu comme possédant une main ou une main gauche – évidemment – ni comme s'appuyant sur quelqu'un, assis ou debout, ni, d'une manière générale, comme accomplissant ou subissant quoi que ce soit d'inhérent aux corps, puisqu'il est au-delà de toute existence corporelle – car il est partout présent et remplit toutes choses (voir Éph 4,10) – mais comme recourant à l'image d'un siège et d'une main droite pour illustrer la nature surnaturelle de l'honneur. Les ennemis qu'il dit placer sous ses pieds sont le diable, la mort et ceux qui adorent les idoles et, par folie, leur font confiance. Bien qu'il puisse parfois sembler que le diable soit encore vivant, il est véritablement mort et anéanti, car sa tyrannie et son pouvoir furent définitivement renversés lorsque le Christ l'enchaîna et libéra de son sein tous ceux qu'il avait auparavant réussi à dévorer.

David, l'ayant pressenti, chanta : «Quand tu es monté au ciel» – c'est-à-dire sur la croix – «tu as emmené des captifs et distribué des dons aux hommes» (Ps 68:19), c'est-à-dire à ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, ou plutôt, à ceux qu'il retenait prisonniers. Tu les as libérés, tu les as déliés et tu leur as offert en cadeau tous ses pouvoirs hostiles, c'est-à-dire que tu leur as donné l'occasion de fouler aux pieds et de profaner ce qui les avait auparavant asservis, afin que le véritable nom de l'homme ne soit pas diffamé. Après tout, les sages grecs définissent l'homme comme un animal rationnel et mortel, réceptif à la raison et à l'apprentissage, ce qu'il est véritablement.

Mais cette définition de l'homme, à proprement parler, n'est pas parfaite. Car l'homme, à proprement parler, est celui qui conserve intact et pur ce qui est en lui «à l'image et à la ressemblance de Dieu» (Gen 1,26). Comme nous l'avons dit, le Seigneur, ayant détruit la domination et le royaume des enfers, les a livrés à la raillerie et à l'humiliation des saints. Mais les enfers semblent encore s'agiter, car ils n'ont pas encore été entièrement voués au feu qui les attend, et cela n'a rien d'étonnant. Lorsqu'ils s'approchent de quelqu'un, parviennent à leurs fins et sont acceptés, ils accomplissent leur œuvre, s'efforçant par tous les moyens de faire de cette personne la complice de leur damnation et de leur destruction. Et si les personnes que j'ai mentionnées portent véritablement le nom d'homme, à juste titre, alors ils se retrouvent chassés au loin et foulés aux pieds par les serviteurs de Dieu. Ayant ainsi détruit la mort et la décomposition, auxquelles Adam avait été condamné pour sa désobéissance, et à cause de lui et

ses descendants ont accordé aux hommes l'immortalité et l'incorruptibilité. Et ce n'est pas tout : il a aussi complètement aboli le culte des idoles.

Voilà ce que signifient les paroles «jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied» : les ennemis du Père et de Lui, car l'ennemi de l'un est l'ennemi des deux. Ayant puisé de ses propres profondeurs la seule raison et le seul culte véritables et justes, Il les a donnés à tous.

Ne croyez pas que les paroles «jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied» suggèrent que le Père lutte contre le Fils, le croyant incapable de les vaincre : Il voulait démontrer l'unité de sa puissance et de celle du Fils. De même que dans les Évangiles, le Fils dit : «Nul ne vient au Père que par moi» (Jn 14,6), de même ici le Père dit : «Tes ennemis seront mis sous mes pieds. Dieu, le Seigneur, t'enverra de Sion un sceptre de force, et tu régneras au milieu de tes ennemis.» Quel genre de sceptre est ce sceptre donné par Dieu de Sion, et à qui est-il envoyé ? À Ézéchiël ? Certainement pas. À l'homme qui a été reçu par le Fils et la Parole de Dieu. Lorsqu'il a dit qu'il enverrait un sceptre de puissance de Sion, il faisait référence à la croix qui y était plantée. «Car de Sion, dit Isaïe, sortira la Loi, et de Jérusalem la Parole de l'Éternel» (Is 2,3). De même qu'un sceptre entre les mains d'un berger lui confère le pouvoir de guider son troupeau et d'éloigner les bêtes sauvages, la croix et l'Évangile sont, pour ceux qui reçoivent le baptême divin, qui y demeurent et qui suivent les enseignements et les traditions apostoliques, une sorte de sceptre les conduisant aux pâturages divins et incorruptibles du Paradis. Pour ceux qui écoutent et résistent, ils sont un sceptre de puissance, ramenant à Dieu ceux qui se sont égarés et en éloignant définitivement d'autres, car par la croix le diable a été vaincu. Par la puissance de la croix et par le nom de celui qui y a été cloué, de nombreux miracles prodigieux ont été accomplis. Faut-il en dire plus ? Par la puissance de la croix et de l'Évangile, l'univers entier a entendu le message divin, et les hommes sont devenus serviteurs du Christ et, conformément à la promesse, fils d'Abraham par lui, car le Christ lui-même était issu d'Abraham. C'est alors qu'il a commencé à régner au milieu de ses ennemis.

Remarquez la précision des paroles prophétiques : pourquoi n'a-t-il pas dit «vaincre» ses ennemis, mais «régner» parmi eux ? Vaincre ne signifie pas régner sur ses ennemis : lorsqu'on parvient à vaincre une partie de la puissance de l'ennemi, on ne l'a pas encore totalement asservi. Régner, en revanche, signifie soumettre ses ennemis une fois pour toutes. Il a dit «régner», démontrant ainsi sa puissance supérieure (voir Éph 1,19) et la défaite finale de ses ennemis. De même, «parmi» indique la puissance de sa domination. Car la prédication, proclamée au milieu d'ennemis si puissants, les a tous vaincus, couvrant certains de honte et les chassant comme des bêtes sauvages, tandis qu'elle en attirait d'autres à sa cause. Songez que, parmi tant de grandes villes et de pays ravagés par les bacchanales des idolâtres, les apôtres eux-mêmes et ceux qui recevaient leur prédication ont érigé des autels et bâti des temples, et ce, comme je l'ai déjà dit, tout en subissant de nombreux tourments et des châtiments insupportables.

Les paroles «avec toi sera la puissance au jour de ta puissance» se réfèrent à une puissance inhérente à la nature, et non à une puissance imposée de l'extérieur, comme c'est le cas pour beaucoup. Ceci est indiqué par les mots «avec toi», qui ne s'appliquent qu'à Dieu et à lui seul. David lui-même en a parlé dans un autre psaume : «Ton règne est un règne éternel, et ta domination subsiste d'âge en âge» (Ps 145,13). Il dit la même chose ici : «La puissance sera avec toi au jour de ta puissance» (Ps 110,3). Et quel jour ? Le jour où la croix rayonnera, où toutes les nations comprendront ta puissance invincible et ta miséricorde infinie, ce qui s'est déjà produit. Anticipant cette conversion des nations, David lui-même a dit : «Réjouissez-vous, peuples, avec son peuple» (Ps 67,4-5) et «Louez l'Éternel, vous tous les peuples ! Célébrez-le, vous tous les peuples !» (Ps 116,1). Et Isaïe a dit : «La racine de Jessé subsistera, et celui qui se lèvera dominera sur les nations; en lui les nations se confieront, dans la splendeur de tes saints» (Isaïe 11,10). Quels saints ? Prophètes, apôtres, martyrs et saints, qui «semblaient morts aux yeux des insensés» (Sag 3,2), qui demeurent paisiblement «entre les mains de Dieu» (Sag 3,1), et qui, selon l'Évangile, brilleront plus que le soleil lors du retour du Christ (Mt 13,43).

«Dès le sein maternel, avant l'étoile du matin, il t'a engendré» (Ps 110,3). De qui, parmi tous ceux qui sont nés, peut-on dire qu'ils sont nés avant le soleil ? En vérité, de personne. Certainement pas d'Ézéchiël, dont vous parlez faussement. Cette affirmation est si précise qu'elle ne peut même pas s'appliquer aux anges; que personne ne pense donc qu'elle s'applique à aucun d'eux. Les mots «dès le sein maternel» indiquent la consubstantialité du engendré avec le

engendré. Vous voyez avec quelle clarté et quelle précision le prophète, en disant cela, montre qu'il est à la fois Dieu et homme, possédant la même essence que le Père qui l'a engendré. Car par les mots «le Seigneur dit», il révèle le Père, et par les mots suivants : «Mon Seigneur», «assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied», «le Seigneur t'enverra de Sion un sceptre puissant», et «règne au milieu de tes ennemis» – il désigne l'homme que le Fils et le Verbe de Dieu ont assumé; et par les mots «dès le sein maternel, avant l'étoile du matin, il t'a engendré», il témoigne de la vérité de la filiation et de l'identité d'essence. Si, comme il est dit ailleurs, chaque animal et chaque plante engendre nécessairement sa propre espèce (Gen 1,11–12), il me semble donc que cela est d'autant plus vrai pour le Dieu transcendant, qui engendre un Fils de même essence que lui. L'expression «dès le sein maternel» est une analogie éclairante; en tout état de cause, il serait inapproprié de penser au sein maternel au sens littéral en relation avec Dieu.

«Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek» (Ps 110,4). Car, de même que Melchisédek était prêtre du Dieu Très-Haut et roi de Salem, c'est-à-dire de paix, et qu'il rencontra le patriarche Abraham, qui avait reçu les promesses, de retour de la guerre contre les rois, le bénit et reçut de lui la dîme (Gen 14,20), de même Christ est prêtre, puisqu'il s'est offert lui-même en sacrifice pour le salut de tous. Il ne diffère de Melchisédek qu'en ce que Melchisédek, étant un homme, est mort comme il sied à un homme, tandis que Christ est prêtre pour toujours, car, ayant été offert et immolé une fois pour toutes, il demeure éternellement. Et de même qu'il bénit Abraham, selon la chair – le père des Juifs – et selon la promesse – le père de toutes les nations, circoncis et incirconcis (et le moindre est béni par le plus grand), et qu'il reçut de lui la dîme, de même Christ, devenu prêtre selon l'ordre de Melchisédek, est devenu Seigneur de toutes les nations, circoncis et incirconcis. Un nombre considérable de circoncis crurent en son nom, bien que beaucoup d'autres restassent incrédules.

Les paroles «Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas» visent à démontrer que quiconque jure le fait soit parce qu'il se considère indigne d'être cru, supposant que ses paroles seront crues grâce à son serment, soit parce qu'il sait que son interlocuteur est lâche et incapable de le croire à moins qu'il n'y ajoute un serment. Dieu dit «jure» non pas pour lui-même – quel besoin en aurait-il ? – mais à cause de la désobéissance, de l'obstination et de la cruauté de vos ancêtres concernant la promesse que le Christ serait prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek, et non selon celui d'Aaron. Mais rien n'y fit; même un serment se révéla insuffisant pour vous convaincre et amener votre cœur insensé à la compréhension. Ce que le divin prophète a dit au sujet du Christ, vous avez osé l'appliquer, de la manière la plus insensée, à Ézéchiél. Les paroles «Il boira au torrent du chemin, et c'est pourquoi il relèvera la tête» (Ps 110:7) soulignent la simplicité et la modestie de sa vie et des lieux où il a vécu, prédisant presque littéralement qu'il s'humilierait tellement et vivrait avec une telle modestie qu'il n'aurait nulle part où reposer sa tête (Luc 9:58) et devrait même étancher sa soif à diverses sources. Le fait qu'il relèverait la tête signifie qu'il élèverait au ciel la nature humaine qu'il a assumée et la ferait asseoir à la droite du Père. Cela se réfère-t-il à Ézéchiél, et non au Christ ? Qui est assez égaré pour même envisager une telle chose ? Tel est le contenu de ce psaume, et tout en lui prêche clairement le Christ. Considérons maintenant ce que le même prophète dit du Christ dans le psaume 71 : «Ô Dieu, dit-il, fais droit au roi, et ta justice au fils du roi» (Ps 72,1).

Xenus : Est-il vraiment vrai que vous ne pouvez éviter toute déformation, même lorsque vous attaquez ces paroles et les interprétez à tort contre Jésus ? Pourtant, il est clair pour tous qu'elles ont été prononcées par David au sujet de son fils Salomon, qui était à la fois roi et fils de roi.

Empereur : Or, Xenus, la vérité de ce que j'ai dit à maintes reprises – que vous êtes coupable de nombreux mensonges – apparaît maintenant clairement. Je ne m'attarderai pas sur la question de savoir si la cause de votre erreur réside dans l'homonymie – c'est-à-dire si Salomon est à la fois roi et fils de roi – ou dans votre inaction, voire dans votre aveuglement et votre hostilité générale envers le Christ, qui vous conduisent à croire que les autres perçoivent des erreurs au lieu de la réalité. Vous-mêmes, vous considérez la vérité comme une illusion, acceptant sans cesse, de génération en génération, un mensonge hérité de vos ancêtres et devenant vous-mêmes ses maîtres pour les générations futures. Il est inévitable, comme je l'ai déjà dit, que vous, aveugles, suivant des prédécesseurs comme vous, tombiez et soyez brisés (Mt 15:14). Car vos

ancêtres ont gravement péché contre la vérité, et vous ne valez pas mieux qu'eux, si ce n'est peut-être en vous en éloignant encore davantage. Mais laissons ce sujet de côté. Et vous aussi, abandonnez ces suppositions alambiquées et artificielles si vous souhaitez reprendre notre conversation. Réfléchissez à la nature indéniable de ce que je vous dis. Tout dans ce psaume recèle un sens caché, grand et merveilleux, et la signification du premier verset est absolument exceptionnelle. Même si vous êtes irrités et prêts à résister à la vérité, je m'efforcerai néanmoins, du mieux que je peux, de vous la rendre plus accessible et plus claire, comme je l'ai fait auparavant. «Ô Dieu», dit David, «que ton jugement...» – c'est-à-dire ta décision – «accorde-le au roi.» Quel roi ? Celui dont David parle lui-même dans le psaume quarante-quatre : «Ton trône, ô Dieu, est éternel; le sceptre de ton royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi, Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie, plus qu'aucun de tes compagnons» (Ps 45,7-8). Considérons tout cela. Par ces mots : «Ton trône, ô Dieu, est éternel», il soulignait la grandeur de la divinité de son Fils et le caractère impérissable, l'éternité et l'infini de son royaume.

«Le sceptre de ton royaume est un sceptre de justice; tu as aimé la justice et haï l'iniquité» – ceci se réfère à l'homme que le Fils a assumé, possédant tout ce qui est caractéristique de la chair, excepté le péché (voir I Jn 3,5). C'est précisément ce qu'il indiquait par ces mots : «Il a aimé la justice et haï l'iniquité». En ajoutant : «C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie, plus qu'aucun de tes compagnons», il disait les deux, désignant simultanément Dieu et l'homme dans une même hypostase. En effet, le mot «oint» révèle la chair – il a été oint, après tout; le mot «Dieu» – au lieu de «Ô Dieu» – se réfère à l'onction du Fils; et les mots «ton Dieu», adressés à celui que le Fils a assumé, se réfèrent au Père, car pour lui, il est Dieu, et non pour le Fils. Le nominatif du mot «Dieu» est ici préféré au vocatif car les traducteurs – les soixante-dix interprètes des saintes Écritures – connaissaient mieux le dialecte athénien que les autres dialectes helléniques. On y trouve en effet souvent des expressions comme «Ami» au lieu de «Ô ami». De même, on dit ici «Dieu» au lieu de «Ô Dieu». Les mots «Ton Dieu» se réfèrent au Père, car, comme nous l'avons dit, ils s'adressent à celui qui est perçu, puisque pour celui qui est perçu, le Père est Dieu, et non pour le Fils.

Quand vous entendez parler de deux natures, humaine et divine, et de deux fils, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, ne croyez pas que je parle de deux hypostases ou de deux fils différents. Souvenez-vous plutôt de l'image que je vous ai donnée un peu plus tôt : celle du fer et du feu. Car, de même que le fer et le feu, une fois unis, ne forment plus qu'une seule hypostase, chacun possédant une nature parfaitement distincte, de même mon Christ, étant par nature consubstantiel au Père, uni à la chair d'une manière ineffable et absolument incompréhensible, est devenu une seule hypostase avec elle. Les mots sont impuissants à expliquer le miracle qui s'est produit : comment deux natures, étrangères l'une à l'autre et, aux yeux de l'homme, totalement incompatibles, sont devenues une seule hypostase, pleinement unies tout en conservant leurs propriétés distinctes, de sorte qu'aucune fusion ni aucun mélange ne s'est produit entre elles, tout comme pour le fer et le feu : le fer devient l'hypostase du feu, tandis que pour le Christ, inversement, l'hypostase du Fils de Dieu est devenue l'hypostase de la chair.

Ainsi, puisque, comme il a été dit, les mots «Ton Dieu» s'adressent à celui qui les a reçus et se réfèrent à lui, après avoir dit : «Le sceptre de ton royaume, tu as aimé la justice et haï l'iniquité», David ajoute, comme si une telle vertu était récompensée : «...c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie, plus qu'aucun de tes compagnons.» Quels compagnons ? Il était d'usage, lors de l'élection des prêtres et des rois, de verser de l'huile d'onction sur leur tête à l'aide d'une corne. Ainsi, le prophète David lui-même fut oint (voir I Sam 16,13) – l'huile jaillissant sur lui –, comme ce fut le cas pour Saül (voir I Sam 11,15), par les mains de Samuel, qui avait également oint David. Avant eux, Aaron avait été oint comme prêtre par son frère, le prophète Moïse (voir Lév 8,12). Remarquez que David n'a pas simplement dit : «Dieu t'a oint d'huile», mais «d'une huile de joie». Tous les prêtres et les rois oints avant le Christ l'ont été avec une huile préparée, mais l'homme que le Fils de Dieu a assumé a été oint par l'Esprit avec l'huile divine et très sainte de joie. Il a oint et sanctifié la chair très sainte du Christ, qui était monté au ciel. La grâce de l'Esprit leur a été donnée en partie, mais selon l'ordre de Melchisédek, tous les dons, tous les dons ont été accordés au Christ, le Roi et le Prêtre; la plénitude même de la divinité habitait en son corps (voir Col 1,19). Cela ne peut être dit d'aucun homme ayant jamais vécu, à l'exception de celui qui, d'une

manière surnaturelle, inaccessible à tous les anges et à tous les hommes, est né de la très sainte Vierge Marie.

Cinquième chapitre

Xenus : Empereur, pardonnez-moi si vous souhaitez ajouter quoi que ce soit à ce qui a déjà été dit : je me permets d'interrompre votre discours, car je ressens à nouveau le besoin de vous interroger sur un point qui m'échappe. Une nécessité impérieuse m'y contraint.

Empereur : Dites ce que vous voulez, sans hésitation. Ce n'est pas la première fois, vous le savez, que je vous le propose : au début de notre conversation, vous avez eu toute liberté de dire ce que vous vouliez au sujet du Christ, même les choses les plus inadmissibles. Car si quelqu'un prétendait que le feu est lourd, froid et divisible, cela ne ferait que démontrer son manque de compréhension et de sérieux.

Xenus : Empereur, vous savez qu'il y a peu de temps encore, j'ai ressenti un vif désir d'entendre une explication de la Trinité, et vous avez volontiers promis de me l'éclairer. Cette promesse tient toujours, mais d'après ce que vous avez déjà dit et continuez de dire, il est clair que vous concevez l'Esprit comme Dieu. Bien que vous ne l'ayez pas explicitement appelé Dieu, c'est précisément ce qui ressort de vos paroles. Que penser autrement, en entendant qu'aucune nature humaine ne peut contenir toute la grâce, tous les dons du saint Esprit, mais seulement un être étrange et surnaturel né de la Vierge Marie, sinon que l'Esprit est aussi Dieu ? Ainsi, nous parlons de trois dieux, alors que Moïse, la tête découverte, s'écriait : «Écoute, Israël ! L'Éternel, ton Dieu, est un seul Éternel» (Dt 6,4). Au lieu d'adorer un seul dieu, vous, comme vous le démontrez vous-même, en adorez trois, et vous traitez d'impies et d'athées ceux qui pensent différemment.

Empereur : Je me souviens encore, Xenus, de ma promesse, et je ne l'ai pas oubliée. Mais il me semble préférable de terminer d'abord notre étude du psaume en question, et d'aborder ce sujet seulement ensuite. Revenons-y donc. Ce que le prophète voulait dire par «Ô Dieu, fais triompher ton jugement sur le roi» (Ps 72,1) a, je crois, été bien examiné dans le sermon précédent. Le prophète ajoute ensuite : «Et ta justice sur le fils du roi» (ibid.). David parlait-il ainsi de lui-même ou de son fils Salomon ? Non, bien sûr que non : ces paroles ne s'appliquent ni à David ni à Salomon, mais tout désigne clairement le Christ, car il est le Fils du vrai Roi. Cela ressort également des paroles de ce même David dans le deuxième psaume, que les Juifs ont mal interprétées, car elles s'adressent clairement au Christ, comme au nom d'un homme agréé par le Fils unique et Verbe de Dieu : «Mais je suis fait roi par lui», c'est-à-dire par Dieu, «sur Sion, sa montagne sainte», c'est-à-dire sur la Judée et l'Église (car elle est aussi appelée Sion), «pour proclamer», c'est-à-dire pour prêcher, «le commandement du Seigneur». (Ps 2,6-7), c'est-à-dire l'enseignement divin. Le prophète poursuit en disant : "Le Seigneur m'a dit : 'Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré. «Demande-moi, et je te donnerai les nations, ton héritage et ta possession, jusqu'aux extrémités de la terre» (Ps 2,7-8). Qui, en toute conscience, oserait affirmer que cela s'applique à Salomon ? Quand a-t-il été maître de l'univers et en a-t-il contrôlé les confins ? Chacun sait qu'il a régné sur une nation et une infime partie de l'univers. Le Christ, en revanche, était et est le commencement de l'univers tout entier, et son nom, comme chacun sait, a atteint les extrémités de la terre. Mais revenons, si vous le permettez, au psaume précédent : «Pour juger ton peuple avec équité, et tes pauvres avec justice» (Ps 72:2), c'est-à-dire pour juger entre ceux qui croient en toi et le diable. Exprimant sa joie et son allégresse face au salut universel, le prophète dit ensuite : «Que les montagnes» – c'est-à-dire, bien sûr, les personnes vertueuses – «reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice» (Ps 72,3). Pourquoi ? Parce qu'«il jugera les pauvres des «Prends soin des hommes, sauve les enfants des pauvres, et humilie le calomniateur» (Ps 72,4). Et qui est un calomniateur pire et plus effronté que le diable, qui dit d'abord en lui-même : «J'établirai mon trône sur les nuages» (Is 14,13-14), puis se mit à calomnier Dieu, disant à Adam : «C'est parce que Dieu t'a ordonné de ne pas ouvrir tes yeux, afin que tu connaisses le bien et le mal» (Gen 3,5-6). Plus tard, il s'attaqua à l'humanité malheureuse, la forçant à se détourner de son Créateur et à servir des idoles sourdes et sans âme. Ainsi, ayant tranché entre un tel calomniateur et ceux qui étaient appauvris dans la foi, le Christ les justifia et les enrichit simplement parce qu'ils n'avaient pas corrompu la véritable connaissance de Dieu. Il

humilia complètement le calomniateur et tourmenteur inhumain, sauvage et impitoyable, le diable, écrasant et détruisant toute son influence. ruses.

«Il est avec le soleil et la lune avant toutes les générations» (Ps 72,5). Cela ne suffit-il pas à convaincre même le plus insensé ? Car qui, parmi tous les hommes de tous les temps, est capable de coexister avec le soleil ? En vérité, personne, si ce n'est le Fils de Dieu, sans commencement et éternel. Remarquez que par ces paroles, le prophète prive de tout prétexte ceux qui calomnieraient et prétendraient, contrairement à la vérité, que cela se disait de Salomon – que, bien que mort, son âme vit et coexiste avec le soleil. Il ajoute : «avant les générations de la lune»; en combinant ces deux expressions, il démontre l'absence de commencement et l'infinité du Fils de Dieu, ce qui semble incompatible avec tout être humain.

Puis le prophète dit : «Il descendra comme la pluie sur une toison, comme des gouttes de pluie qui ruissellent sur la terre» (Ps 72,6). Ceci préfigure la première venue du Fils de Dieu, doux, humble et dépourvu de toute ruse. Le bruit. Car la future Seconde Venue, comme nous l'avons dit, ébranlera le ciel et la terre, c'est-à-dire tout l'ordre angélique et toute l'humanité. De même que, comme il est dit quelque part : «Vous savez, au temps de Gédéon, la pluie tombait silencieusement sur la toison et les gouttes tombaient sur l'aire de battage» (cf. Juges 6,37-40), de même le Dieu-Homme-Verbe est descendu, caché à toutes les puissances, célestes et terrestres.

«En ses jours, la justice et l'abondance de la paix se lèveront, jusqu'à ce que la lune disparaisse; «Il soumettra la terre d'une mer à l'autre, des fleuves jusqu'aux extrémités du monde» (Ps 72,7-8). En quels jours, dit-il, la justice et une paix profonde se lèveront-elles ? Lorsque la croix sera révélée, lorsque toutes les nations se convertiront et abandonneront les cultes vils et l'idolâtrie pour se tourner vers la connaissance du Dieu vivant, ce qui est précisément ce qui s'est produit. Et pour démontrer l'éternité et l'indestructibilité de la foi en Christ, le prophète dit : «jusqu'à ce que la lune disparaisse», car de même qu'elle ne disparaîtra jamais, la foi véritable et immaculée en lui ne sera jamais corrompue.

«Devant lui, les Éthiopiens se prosterneront jusqu'à terre, et ses ennemis lécheront la poussière» (Ps 72,9). De quels ennemis du Christ le prophète parlait-il ? N'est-il pas clair qu'il parlait du diable, qui, dès le commencement, a détourné vos pensées de lui, et de vous-mêmes, qui avez obtenu sa condamnation à mort sur la croix, vous qui étiez innocents ? Ces ennemis, dit-il, seront vaincus. Tomber sous son pouvoir et lui obéir, c'est-à-dire asservir à jamais ceux qui croient en lui. N'est-ce pas ce qui s'est réellement produit ? Et depuis lors, les gens de votre espèce n'ont-ils pas léché la poussière foulée par les croyants en Christ ? Cela est connu de tous. Et cet esclavage qui vous est imposé ne prendra jamais fin, ont dit Daniel et David.

Xenus : Puisque les nôtres étaient, comme vous le dites, ennemis de Jésus, et qu'il possédait un tel pouvoir que, comme vous le dites, il pouvait aisément asservir et libérer (voir Rom 6,22), sauver et détruire (voir Jac 4,12), pourquoi alors, lorsqu'il fut conduit enchaîné et condamné à mort, ne les a-t-il pas voués à l'extermination et à la destruction totale, mais a-t-il plutôt laissé vivre ceux qui s'opposaient à vos enseignements et à vos dogmes ?

Empereur : Je ne peux imaginer de destruction plus grande que celle à laquelle vous êtes soumis. En vérité, je crois qu'après avoir vaincu et capturé votre ennemi, l'enchaîner et l'emprisonner dans les ténèbres est un châtement plus grand que de lui ôter la vie sur-le-champ. Et il serait cocasse qu'une personne se trouvant dans une telle situation désespérée se mette à réprimander celui qui l'a ligotée, en disant : «Si celui qui m'a ligoté en avait eu la force, il m'aurait coupé la tête.»

«Et vous vous opposez à moi précisément de cette manière absurde. Vous auriez pu comprendre que mon Jésus avait eu l'occasion de leur infliger tout ce que vous décrivez, car vous savez que Jérusalem, votre ville, ainsi que ce temple célèbre, a été détruite, et que vos autres villes sont maintenant en ruines. De toute évidence, Celui qui en était capable aurait pu le faire, mais Il ne l'a pas voulu, attendant votre conversion et votre repentir. Vous savez combien de personnes, rayonnantes de vertu, ont cru et sont venues au Christ depuis lors. Et si, comme vous le pensez, tout le monde avait été complètement anéanti, imaginez le châtement inutile que cela aurait engendré. Mais le Christ Lui-même a dit que le monde entier n'est pas digne d'une seule âme sainte (cf. Mt 16,26), c'est-à-dire le ciel et la terre, tout ce qui se trouve entre eux, et tous ceux qui ne croient pas en Lui, car Il appelle cela le monde ici. Et considérez comment la force d'âme surhumaine et la patience surnaturelle dans l'adversité et la souffrance de l'indestructible et inébranlable pilier, Job, auraient été célébrées sur toute la terre, avec des miracles, si Ésaü, son

Comment un ancêtre que Dieu haïssait avant même sa naissance (voir Mal 1,3) aurait-il pu être voué à la corruption, jugé indigne de vivre ? Comment la prophétie d'Isaïe, «Même si le nombre des enfants d'Israël est comme le sable de la mer, le reste d'Israël sera délivré» (cf. Is 10,22), aurait-elle pu s'accomplir ? Comment le saint reste d'Israël aurait-il été sauvé si ses ancêtres pervers et pécheurs n'avaient pas été préservés, permettant ainsi à sa descendance de renaître comme des roses au milieu des épines ?

Voyez-vous comment vous tombez d'une fosse creusée par vos pères à une autre ? Car il est inconcevable, dans toute forme d'aveuglement et de surdité, de considérer la providence et la patience de Dieu comme une faiblesse, sans même prendre en compte les paroles de David : «Dieu est un juge juste, puissant et lent à la colère; il ne se laisse pas emporter par sa colère chaque jour. Si vous ne vous convertissez pas, il dégainera son arme.» Il a bandé son arc et est prêt à décocher sa flèche; il a préparé les instruments de mort» (Ps 7,12-13).

Eh bien, je pense qu'on en a assez dit sur ce que vous avez, à tort, perçu comme une faiblesse de mon Christ et de mon Dieu. Revenons-en au psaume qui nous intéresse.

«Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents, les rois des Arabes et de Saba apporteront des présents, et tous les rois de la terre se prosterneront devant lui; «Toutes les nations le serviront» (Ps 72,10-11). N'est-il pas évident, même pour un aveugle, que tout ce qu'il a dit ici désigne le Christ, que tous les rois de la terre ont adoré, à qui toutes les nations ont été asservies et à qui toutes les nations seront asservies ? Quant à Salomon, que vous voudriez associer aux paroles de David, il est impossible de dire quand toutes les nations sont devenues ses esclaves ou quand les rois de la terre l'ont adoré. Après tout, chacun sait qu'il n'avait de pouvoir que sur les douze tribus.

«Car il a délivré le pauvre de celui qui était fort, le malheureux qui n'avait point de secours» (Ps 72,12). Ceci fait référence à la libération d'Adam et de toute sa race du pouvoir du diable, qui avaient enduré tant de souffrances et de misère qu'ils n'avaient aucun espoir de se libérer de leurs chaînes, de retrouver leur liberté et de se relever après leur terrible chute. Alors, qui pouvons-nous considérer comme capable de le relever, lui qui avait péché ? Si profondément déchu – et pourtant, les déchus ont besoin de quelqu'un pour les relever et les remettre sur pied –, serait-ce Salomon ? Qui serait assez insensé pour penser une chose pareille ? Il est bon de se poser la question suivante : l'Ancien Testament décrit la chute d'Adam, mais parle-t-il de sa résurrection ? Absolument nulle part. Pourtant, tous les prophètes ont annoncé la venue du Christ et prophétisé la libération de toute la nature humaine, c'est-à-dire d'Adam et de sa descendance. C'est précisément ce dont parle David lorsqu'il dit : «Car il a délivré le pauvre de celui qui avait la force, le malheureux qui n'avait point de secours; il épargnera le pauvre et le malheureux, et il sauvera l'âme des malheureux» (Ps 72,12-13).

Xenus : Je voudrais vous demander, roi : la nature et la chair que Jésus a assumées étaient-elles les mêmes que celles d'Adam ?

L'Empereur : Nous partageons tous la même nature et la même chair, puisque nous partageons tous la même matière terrestre. Mais nos caractéristiques individuelles ne sont pas les mêmes : vous, en tant qu'individu, avez une chair, tandis que votre père en a une autre. Ainsi, le Christ a assumé la même nature qu'Adam, commune à tous les hommes. Sa chair, cependant, n'était pas la sienne propre, mais a été créée à partir de la terre pour lui et sa descendance, pour nous tous. En bref, le Christ a assumé la nature entière d'Adam, âme et corps.

Xenus : Jésus n'a-t-il pas reçu la chair d'Adam par nature de Marie, elle aussi fille d'Adam par nature, mais par une parenté étroite – Joachim et Anne ?

L'Empereur : Clairement d'elle, et de nulle part ailleurs.

Xenus : Alors réfléchissez : ne vous contredisez-vous pas ? Si, comme vous venez de l'admettre, Jésus a pris chair de Marie, et qu'elle est par nature la fille d'Adam – participant à sa nature et à sa chair déchues –, alors il s'ensuit que Jésus, né de Marie, a aussi pris cette même chair – la chair de sa mère et de son ancêtre, et donc déchue. De là découle nécessairement l'une des deux choses suivantes : soit Jésus n'a pas participé à la nature déchue d'Adam, et toutes vos tentatives pour prouver qu'il l'a assumée et restaurée sont vaines, soit – à l'inverse – lui aussi a participé à sa nature déchue, et par conséquent est tombé, et il avait besoin d'un autre pour le relever.

Empereur : Je m'efforcerai de tout vous présenter clairement, Xenus, mais il serait erroné d'interrompre le psaume que nous étudions à mi-chemin et de passer à un autre sujet. Si vous le

permettez, reprenons notre chemin. Au fur et à mesure, la réponse nous viendra d'elle-même; elle ne nous échappera pas.

Considérons : «Ils prieront sans cesse pour lui; ils le béniront tout le jour. Il sera une forteresse sur la terre, sur les sommets des montagnes; ses fruits s'élèveront au-dessus du Liban; et les habitants de la ville prospéreront comme l'herbe de la terre» (Ps 72,15-16). Montrez-moi à quel être, hormis le Dieu unique, les hommes s'adressent-ils sans cesse à Dieu ? C'est précisément ce qu'il a sous-entendu avec ces mots : «ils le béniront tout le jour»; il s'agit clairement de Dieu. Il le dit également au psaume 33 : «Je bénirai l'Éternel en tout temps; ses chants seront toujours dans ma bouche» (Ps 34,1-2).

Les paroles «Il sera une forteresse sur la terre, sur les sommets des montagnes» signifient que Dieu, qui a créé la terre au commencement des temps, la gouvernera et soutiendra ses habitants. L'expression «son fruit s'élèvera au-dessus du Liban, et les habitants de la ville prospéreront comme l'herbe de la terre» évoque la fécondité de la venue sur terre du Fils du Roi, c'est-à-dire le Christ, et signifie que la foi et le nombre des croyants seront immenses. C'est précisément ce qu'il voulait dire en affirmant qu'il serait exalté au-dessus du Liban et qu'il prospérerait comme l'herbe de la terre : le Liban symbolise la grandeur, et l'herbe représente la multitude des croyants.

Vers la fin du psaume, David déclare : «Que son nom soit béni à jamais ! Que son nom subsiste devant le soleil ! Que toutes les tribus de la terre soient bénies en lui ! Que toutes les nations le proclament bienheureux !» (Ps 72,17). Est-il possible d'attribuer entièrement à l'homme les paroles «Que son nom subsiste devant le soleil» ? Absolument pas, mais uniquement à Dieu. Les paroles «Que toutes les tribus de la terre soient bénies en lui» et «Que toutes les nations le proclament bienheureux» annoncent la foi universelle en Christ. Après tout cela, comme émerveillé, David s'écria : «Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui seul fait des prodiges ! Béni soit son nom glorieux à jamais !» (Ps 72,18-19). Ainsi, par toutes ces paroles, le prophète n'a-t-il pas clairement montré le Christ comme à la fois Dieu et homme ? Tous le diraient, sauf peut-être ceux qui chercheraient la contradiction.

Puis, comme pour prier pour cela, le prophète dit : «Que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi !» (Ps 72,19).

Sixième chapitre

Empereur : Voici un petit aperçu des innombrables témoignages de l'incarnation divine du Christ. Et bien que nous n'ayons pas encore tout dit, je voudrais laisser ce sujet de côté pour l'instant et parler de la Trinité, comme vous me l'avez récemment demandé. Disposant de nombreux moyens pour révéler la vérité et étant riche en preuves, que le Nouveau Testament me présente en abondance, je n'en utiliserai aucun, car il n'y a pas d'urgence. Car ton cœur est endurci et incirconcis à leur égard, comme le dit le prophète (cf. Lévi 26,41; Isaïe 46,12; Jérémie 9,26; Ézéchiel 2,4, 3,7; 44,7), aussi toutes leurs paroles seront-elles vaines et citées en vain. Car si les orateurs divergent sur les prémisses, comment pourraient-ils s'accorder sur quoi que ce soit ? Épicure, par exemple, pouvait-il accepter que Dieu soit une Trinité, tout en niant son existence même ? Il est donc inutile de chercher à te convaincre par des preuves tirées de là, c'est-à-dire du Nouveau Testament, que tu rejettes catégoriquement, bien qu'il soit la vérité même et brille plus que le soleil. Puisons plutôt dans l'Ancien Testament, le tien, que nous honorons et reconnaissons comme saint et juste.

Xenus : Que Dieu te comble de bénédictions, empereur, car c'est précisément ce que je désire entendre.

Empereur : Vous vous souvenez encore de l'attaque que vous avez lancée contre nous, en déclarant que nous vénérions trois dieux. Gam, appuyant son accusation d'une citation de Moïse : «Écoute, Israël : l'Éternel, ton Dieu, est un seul Éternel» (Dt 6,4).

Xenus : Excellent, roi, je m'en souviens, et des dizaines de milliers de fois, si cela était possible, j'accepterais la mort pour cela.

Empereur : Tu as bien dit que tu mourrais pour cette foi. Et moi, comme tu peux le constater, je suis loin de te blâmer pour cela ou de rejeter les paroles de Moïse. Moi-même, et tous ceux qui portent le nom du Christ, nous serions, comme tu l'as dit, prêts à mourir pour adorer le Dieu unique.

Xenus : Il semble que tu te contredises, roi, et ce que tu veux dire diffère grandement de ce que tu as dit.

Empereur : Tu le penses, mais il n'en est rien. Si tu prends la peine d'écouter, tu verras que je suis en parfait accord avec moi-même et avec tous les saints et les prophètes.

Xenus : Eh bien, parle et prouve-le.

Empereur : Avant toute chose, je tiens à vous rappeler les paroles que nous avons posées comme fondement de notre raisonnement : ne pas chercher à comprendre par la nature et la raison ce qui est au-delà de la nature et de la raison, ce qui doit être perçu et vénéré par la foi seule. Si vous persistez dans cette voie, tout s'accordera avec notre entendement; sinon, nos efforts seront vains.

Xenus : Il est absolument nécessaire de s'en tenir à ce qui a été accepté, car c'est juste.

Empereur : Que notre recherche commence donc par ce qui est essentiel : ne pas chercher à découvrir la nature de Dieu. Car cela est totalement inacceptable, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les plus hautes autorités. Car Il est également incompréhensible à toute nature innée et ne peut être connu, ni totalement ni partiellement, par quiconque. Cependant, étant ainsi par nature, Il ne nous a pas laissés errer comme dans les ténèbres les plus profondes, dans une ignorance totale de Lui, de peur que nous ne souffrions avec le David insensé susmentionné, qui supposait sottement que Dieu n'existait pas (voir Ps 14,1), ou, si vous préférez, avec l'Épicure fou, qui croyait lui aussi à l'indépendance de l'être et ne reconnaissait en aucun cas l'existence d'un Dieu-Pourvoyeur suprême; et Il a placé dans les anges une connaissance directe de Lui-même, à travers des concepts connus de Celui qui les leur a enseignés, mais inaccessibles à la compréhension humaine; et à nous, les hommes, Il a donné des signes par lesquels notre esprit est capable de s'élever vers Lui. J'appellerais le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent, signes et symboles, afin que, contemplant leur beauté, l'unité et la pureté inhérentes à leur structure, nous puissions nous élever par l'esprit vers Celui qui les a créés, qui les soutient et les organise, et reconnaître en Lui le Dieu omnipotent – non pas Son essence, certes, mais le caractère surnaturel et divin de sa puissance – et croire en Lui. Cependant, puisque cela ne suffit pas à une compréhension parfaite de Dieu – procéder par la pensée de la création au Dieu unique (les sages appellent cela le chemin de la connaissance de Dieu) –, et puisque cela ne suffit pas au voyageur pour atteindre sa destination – en particulier, tant les Juifs que ceux qui ont ensuite sombré dans l'islamisme radical considèrent Dieu comme le créateur et le dispensateur de toutes choses –, Dieu envoya d'abord des hommes saints, puis des prophètes et des maîtres qui, révélant les mystères les plus parfaits de Dieu, commencèrent à instruire tous les peuples. Puisqu'Adam, trompé comme nous l'avons dit précédemment, a perdu Dieu, sa sollicitude et son secours, et a été rejeté – non pas totalement, mais assurément –, et que ses descendants après lui, pris dans de nombreuses autres pratiques impures, ont finalement sombré dans le culte des idoles, comment auraient-ils pu, rendus fous par une telle folie, accepter soudainement les paroles de l'existence de Dieu et être aussitôt instruits de la pureté de la compréhension divine ? Alors la lumière commença à briller, et le mystère de la Trinité commença à se révéler de loin – tantôt par des énigmes, tantôt par des images, comme dans un miroir. D'abord, par Moïse. Mais je ne parlerai pas des pères qui ont vécu avant la Loi; je pense à Job, Melchisédek, Abraham, Isaac et Jacob, qui ont connu Dieu le Père, son Fils et le saint Esprit. Après avoir fait sortir votre peuple d'Égypte par la grâce de Moïse, Dieu vous a enseigné, par son intermédiaire, à L'honorer comme le Créateur du ciel et de la terre, vous arrachant peu à peu au culte impur des idoles et implantant en vous Sa sagesse, tout en révélant subtilement le Fils dans les paroles qu'il a prononcées. Nous avons déjà mentionné que David, par ces mots : «Que tous les anges de Dieu L'adorent» (cf. P 103,20; 148,2), désignait le Fils, et Moïse fit de même avec les mêmes paroles : «Que tous les anges de Dieu L'adorent» (Dt 32,43). Il avait aussi Le Fils à l'esprit lorsqu'il dit que Dieu susciterait un prophète parmi vos frères (Dt 18,15). Et vous avez cité un peu plus tôt un commandement de Moïse : «Écoute, Israël ! L'Éternel, ton Dieu, est l'unique Éternel» (Dt 6,4) – et cela fait clairement référence à la Trinité. Après tout, par ces mots : «Le Seigneur votre Dieu est Seigneur», il a révélé le Père, le Fils et le saint Esprit, et par ces mots : «Il y en a un», il a présenté une seule divinité pour les trois – une nature unique, simple et indivisible. Les Sadducéens, après tout, ne croient ni à l'Esprit, ni aux anges, ni à la résurrection des morts, mais vous autres pharisiens, il me semble, croyez à tout cela (cf. Ac 23,8). Cependant, est-ce vrai ou non ?

Xenus : C'est vrai, et non le contraire.

Empereur : Dans le livre de l'Exode, Moïse dit que Dieu a ordonné qu'il devait choisir soixante-dix hommes parmi les fils d'Israël, recevoir de l'Esprit qui reposait sur lui et le leur transmettre, afin qu'ils deviennent prophètes (dans le livre de l'Exode, Exode 24,1, il est question de soixante-dix anciens d'Israël, mais l'empereur paraphrase ici le livre des Nombres, (Nom 11,16-17). L'âme est aussi appelée esprit, mais cela signifie-t-il que Dieu aurait pris une partie de l'âme de Moïse pour la transmettre à soixante-dix hommes ? Certainement pas; il serait insensé, voire absurde, d'y penser. Mais – de la puissance et de la grâce du saint Esprit qui reposait sur lui, par lesquelles il prophétisait et accomplissait d'autres choses. Qu'en pensez-vous ?

Xenus : Il me semble que vous avez bien compris, Roi. Et je n'oserais rien dire d'autre que Moïse a prophétisé avec l'esprit divin, et c'est de lui que Dieu a voulu prendre et transmettre aux soixante-dix. L'Empereur : De même, lorsqu'Élie versa de l'eau sur l'autel à trois reprises (1 Rois 18,34) et fit mourir les prêtres impies (I R 18,40), quel était le signe de cela sinon la Trinité et le sacrement du baptême ? Et lorsque le prophète Isaïe, à la voix puissante, vit le Seigneur assis sur un trône très élevé et les séraphins volant autour de ce trône redoutable, proclamant trois fois «Saint, saint, saint», à quoi d'autre pouvait-il penser sinon au mystère de la Trinité ? La triple proclamation de la sainteté révélait à la fois le Fils et le saint Esprit, et la déclaration unique du «Seigneur» (Is 6,3) révélait l'unité d'essence – de la même manière que Moïse le montra par ces mots : «Écoute, Israël : l'Éternel, ton Dieu, est un seul Éternel», et que David, dans le psaume trente-cinq, dit : «Par ta lumière nous verrons la lumière» (Ps 35,10) – c'est-à-dire en ton Fils – ton saint Esprit; car le Fils et le saint Esprit sont et sont appelés lumière.

Isaïe dit aussi : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, pour qui il m'a oint; il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres» (Is 61,1), comme s'il parlait au nom du Christ, que Dieu a oint, selon les paroles de David, «d'une huile de joie, plus qu'à tes compagnons» (Ps 45,8), comme nous l'avons déjà dit, et qui est manifestement un être étrange et surnaturel, ayant reçu tous les dons de l'Esprit, dons qu'aucune autre nature humaine n'est capable de recevoir.

Ce même Isaïe dit aussi : «Un rameau sortira de la souche de Jessé, et une fleur jaillira de lui» (Is 11,1). Il appelait la Très Sainte Mère de Dieu le rameau, et la fleur, Jésus Christ, né d'elle, comme nous l'avons dit dans l'interprétation de l'arche. De plus, il dit : «L'Esprit de Dieu reposera sur lui» – c'est-à-dire sur le Christ, clairement – (Is 11,2). Quel autre esprit a reposé sur le Christ – peut-on dire – sinon le saint Esprit, consubstantiel au Père et au Fils ? David l'appelle aussi l'Esprit de la bouche du Seigneur, lorsqu'il dit, en illustrant la consubstantialité par l'image des lèvres : «Par la parole du Seigneur les cieus ont été établis» – c'est-à-dire qu'ils ont été créés – «et toute leur puissance par le souffle de sa bouche» (Ps 33,6). Quoi d'autre que Dieu peut soutenir et maintenir les cieus ? De même que David dit ici : «Par la parole du Seigneur les cieus ont été établis, et toute leur puissance par le souffle de sa bouche», Moïse, voyant Dieu, dans le livre de la Genèse, dit d'abord : «Dieu dit : Qu'il y ait un firmament» (Gen 1,6), et il apparut; puis, un peu plus loin : «Et Dieu créa le firmament». (Gen 1,7), révélant le Fils par une seconde mention du firmament. Car, par les mots : «Dieu dit : "Qu'il y ait un firmament"», il désignait le Père, et par l'ajout : «Et Dieu créa le firmament», il désignait le Fils, le même créateur et artisan de toutes choses que le Père.

Et de même que David, en disant que l'Esprit a établi les cieus, enseignait clairement que l'Esprit est Dieu, de même Zacharie, par les mots : «L'Esprit habite au milieu de vous» (Ag 2,5), et Salomon, par : «L'Esprit du Seigneur remplit le monde» (Sag 1,7), et Isaïe, par : «Ils ont provoqué l'Esprit Saint, et il est devenu leur ennemi» (Is 63,10) – et la maison de Jacob a provoqué l'Esprit du Seigneur –, de même Moïse, par : «Dieu dit : "Qu'il y ait un firmament"», «Et Dieu créa le firmament», présentait à la fois le Fils et le Père. Le Père, donateur et soutien de toutes choses.

Ne soyez pas surpris que Moïse, par cette simple phrase : «Et Dieu créa le firmament», ait indiqué, comme je l'ai dit, la puissance créatrice du Fils. Car dire qu'Il est le créateur du firmament revient à Le nommer créateur du monde entier. Ce que David a dit de l'Esprit, Moïse l'a dit du Fils : en une seule phrase, chacun témoigne du fait que chacun est Dieu. Car de même que le Christ est et est appelé la Parole de Dieu, la Parole du Père – le nom «Parole» démontrant clairement leur consubstantialité –, de même l'Esprit divin de Dieu est à la fois appelé et est Esprit, consubstantiel au Père et au Fils. Et lorsque vous entendez l'Écriture parler de l'Esprit de Dieu ou de l'Esprit du Seigneur, ne pensez pas qu'elle parle d'un autre esprit que celui du Très Saint, qui procède de Dieu – tout comme le Fils est engendré du même Dieu le Père. Bien que les anges soient appelés esprits de Dieu, ils sont nombreux et égaux en tout, créés et au service de Dieu. Ainsi, dans toute

l'Écriture, seul l'Esprit de Dieu est appelé «dieu». De même, les anges et les hommes les plus vertueux, qui ont vécu selon la volonté divine, sont appelés «dieux», mais lorsqu'il est question de Dieu de manière particulière, il est clair qu'il s'agit de Dieu le Créateur du ciel et de la terre. Les saints sont également appelés «fils de Dieu», mais lorsque nous disons «Fils de Dieu», nous entendons le Fils unique, consubstantiel au Père, né de Lui de manière inexplicable et ineffable. De même, lorsque nous entendons «Esprit Saint», nous comprenons qu'il s'agit de l'Esprit, procédant de Dieu le Père d'une manière ineffable, dépassant notre entendement, et demeurant éternellement avec Lui par son essence, tout comme le Fils. Nous avons dit plus haut qu'il existe des ambiguïtés concernant la création de l'homme à l'image de Dieu, et nous avons maintenant rappelé un point lié à ce que nous avons abordé; écoutons donc à présent une image particulière de l'image de Dieu en l'homme.

Chaque homme possède une parole et un esprit, naturels et propres à lui. Car s'il ne les possédait pas, il serait muet et mort. Or, nous ne parlons pas de trois personnes en une, divisant l'homme en trois parties : car sa parole et son esprit n'ont pas une essence différente de la sienne, mais sont consubstantiels et de même nature. Il en va de même pour Dieu, qui créa l'homme à son image et à sa ressemblance (voir Gen 1,26). Il possède une parole consubstantielle à lui-même, engendrée par lui, et un Esprit, procédant naturellement de lui. Autrement, lui aussi serait véritablement muet et imparfait, et donc, sans eux, il ne serait pas Dieu. Puisque Dieu est parfait, il doit engendrer sa Parole parfaite et produire de lui-même un Esprit qui est un en nature et coéternel avec lui. Et si l'on ne peut dire qu'un seul homme est trois parce qu'il possède la parole et l'esprit, alors, à plus forte raison, toute complexité est bien éloignée du Dieu le plus simple. Bien qu'il possède la Parole et l'Esprit, de même qu'il n'y a pas trois hommes en un, il n'y a pas trois Dieux. Sachez qu'une mauvaise compréhension de la simplicité de Dieu a été la cause d'une grande ruine, non seulement pour vous, Grecs et adeptes des mensonges de Mahomet, mais aussi pour beaucoup de ceux qui se disent chrétiens. Car un nombre considérable d'entre eux ont sombré dans des hérésies contraires au christianisme pour cette raison, tels que les disciples d'Arius et d'Eunomius, et avant eux, ceux qui ont participé à la folie de Sabellius, et avec eux, beaucoup d'autres. Ils ont souffert parce qu'ils croyaient en leurs propres pensées et voulaient être sages par eux-mêmes, mais ont refusé d'écouter les paroles de Dieu, ne les recevant ni ne les comprenant, ni même ne voulant y croire. Et là où il n'y a pas de foi, il ne peut y avoir de compréhension, comme l'a dit Isaïe : «Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus» (Is 7,9). Il existe bien d'autres choses qui révèlent la divinité du saint Esprit, comme les paroles d'Élihu de Buz, un ami de Job : «L'Esprit divin qui m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant qui m'instruit» (Job 32,8). Ici aussi, le saint Esprit est appelé Créateur et Tout-Puissant. Mais je pense que ce qui a déjà été dit suffit à vous convaincre. Si cela ne vous convainc pas, même si quelqu'un en disait plus, il y a peu de chances qu'il y parvienne. Cependant, je vais vous dire ceci, entre autres choses, au sujet du saint Esprit. Vous avez admis un peu plus tôt que l'Esprit que Dieu a dit vouloir prendre à Moïse et donner aux soixante-dix (Nom 11,24-25) n'était ni angélique ni humain, mais divin. Après tout, la même grâce du saint Esprit qui fut alors accordée à Moïse, aux soixante-dix et aux prophètes qui suivirent fut également donnée par la suite à ceux qui crurent en Christ par l'Évangile. Car il est impossible de dire qu'une grâce ait été donnée aux premiers prophètes et une autre à ceux qui leur ont succédé, puisqu'il n'y a qu'un seul Esprit Saint, procédant du Père, et sa grâce, ou plus exactement, la même divinité, grâce et puissance, est partagée par les Trois – c'est-à-dire le Père, le Fils et l'Esprit saint. Imaginons une bougie, composée de trois bougies reliées entre elles et allumées. Chacune des bougies reliées émet une lumière vive et abondante, mais du fait de leur liaison, leur lumière est commune, et en même temps il n'y a ni fusion des trois en une, ni séparation entre elles – car la lumière, de par sa connexion et sa fusion, se répand indissociablement sur les objets illuminés et illumine l'air environnant, de sorte que nul, même le plus sage, ne peut la diviser.

La lumière est une et ne peut distinguer ses composantes, de sorte qu'on ne peut dire que telle bougie provient de telle autre, et telle autre de telle troisième. Or, la lumière des trois est une et complète, et complète en chacune d'elles; de même, chacune des Personnes de la sainte Trinité représente le Dieu parfait, mais la Trinité est aussi le même Dieu parfait.

Comme nous l'avons déjà dit, la même grâce et la même puissance, qui étaient auparavant envoyées de temps à autre à un petit nombre de personnes, sont maintenant accordées à d'innombrables multitudes. Et Joël en témoigne : «Je répandrai mon Esprit sur toute chair», dit-il,

«et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit» (Joël 2,28-29), et ils prophétiseront : «Je ferai des prodiges dans le ciel et sur la terre : du sang, du feu et des colonnes de fumée.» «Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et radieux. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé» (Joël 2,30-32).

Considérons le sens des paroles du prophète et à qui il s'adresse : tout d'abord, témoignant par la puissance de l'Esprit, il affirme qu'il est impossible de prophétiser si l'Esprit ne descend pas sur celui qui désire prophétiser. Il établit ainsi clairement que cela est impossible à quiconque d'autre que Dieu. Ensuite, il proclame la venue future du Christ, la qualifiant de jour grand et radieux. Il déclare également qu'il sera le Sauveur de tous ceux qui l'invoqueront, car «quiconque invoquera le nom du Seigneur» – manifestation celui du Christ – «sera sauvé». Ainsi, Xenus, puisque ni l'un ni l'autre ne doute que Dieu, que nous appelons le Père du Fils et que vous appelez simplement Dieu, soit Dieu et le Créateur de toutes choses, nous avons parlé du Fils et du saint Esprit afin de montrer que chacun d'eux est Dieu et partage la même divinité, la même puissance et le même royaume que le Père. Quant à l'Esprit, il me semble que ce que nous ont révélé les Saintes Écritures suffit à le présenter comme Dieu, consubstantiel et inséparable de Celui dont il procède : Dieu le Père. Vous aussi, vous parlez de l'Esprit de Dieu, mais vous ne savez absolument pas comment le concevoir.

Concernant le Fils, je crois que ce qui a déjà été dit suffit aux personnes avisées pour démontrer qu'il est Dieu qui s'est incarné dans les derniers temps. Les paroles d'Ézéchiël témoignent également avec justesse de son incarnation divine. Après avoir relaté une vision qu'il eut durant sa captivité au fleuve Kebar – il n'est pas possible de tout raconter ici –, il dit : «Alors la parole retentit comme le bruit d'une troupe; et quand les êtres vivants s'arrêtèrent, leurs ailes s'abaissèrent. Et voici, une voix se fit entendre au-dessus du firmament qui était au-dessus de leurs têtes» (Éz 1,24-25). Lorsqu'ils s'arrêtèrent, leurs ailes étaient relâchées. «Et au-dessus du firmament qui était au-dessus de leurs têtes, il y avait comme l'aspect d'une pierre de saphir, et sur elle, il y avait la forme d'un trône, et sur la forme du trône, il y avait la forme d'un homme» (Éz 1,26).

À quelles créatures Ézéchiël fait-il référence ici, et qui cherche-t-il à identifier dans la forme d'un homme assis sur la forme d'un trône ? N'est-il pas clair que les animaux dont il parle sont les chérubins et les séraphins, et que Celui qui siège sur eux est celui dont Moïse a dit : «Que tous les anges de Dieu l'adorent» (Dt 32,43), Dieu et l'homme ? Nous y reviendrons, et cela sera alors plus clairement démontré par ce que nous allons dire, et deviendra plus compréhensible. Il serait bon que vous me disiez comment votre âme a accueilli les paroles concernant la Trinité. Autrement dit, votre esprit est-il resté silencieux face à ce qui a été dit, ou est-il troublé par certaines pensées, s'efforçant de formuler des objections, exigeant des preuves toujours plus solides ?

Xenus : Il hésite encore entre les deux, ô empereur, et n'est ni prêt à se soumettre à ce qui a été dit ni à s'y opposer fermement et à prendre ouvertement le contre-pied. Mais vous, si vous le souhaitez, poursuivez votre propos, et je préciserai mon opinion au fur et à mesure.

Empereur : Bien. C'est pourquoi je prie pour que nous puissions une fois de plus guider votre esprit vers un choix judicieux et qu'il aspire au meilleur. Que le Seigneur vous accorde, comme l'a dit Salomon, la sagesse en toutes choses (voir Pro 1,7).

Reprenons donc les affirmations concernant la providence de l'incarnation du Christ. Le grand Isaïe a dit : «Voici, la vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel» (Is 7,14).

Cela s'ensuit. Puisqu'il s'agit de la première affirmation, vos propos sur le mensonge comme cause de nombreux malheurs ne sont pas dénués de fondement, me semble-t-il.

Cependant, comment un mensonge peut-il nuire à une personne intelligente, étant par lui-même impuissant et incohérent ? Après tout, il n'est rien, et il n'existe pas parmi les êtres. Comment, dès lors, peut-il se réaliser ? Si la vérité ne le constituait pas, parler de lui comme de quelque chose serait véritablement un mensonge; il n'aurait même pas de nom. Ce qui est dit est ainsi.

Imaginons deux personnes, dont l'une affirme : «C'est un mensonge», que mentir n'est rien, et l'autre : «Il est vrai que mentir est quelque chose.» La première affirmation ne découle absolument de rien, mais de la seconde, puisque celle-ci a dit «vrai», nous apprenons que mentir

est véritablement quelque chose. Voyez-vous, même lorsqu'un mensonge semble être quelque chose, il est constitué de vérité; en lui-même, il n'est rien, et il n'existe pas en tant qu'être. Car telle est sa faiblesse intrinsèque que, bien qu'il semble parfois être quelque chose, il imite même alors la vérité. Car si elle n'imité pas la vérité, elle sera incapable de nuire, comme vous le voyez : attachés aux ténèbres, vous croyez être dans la lumière, semblables en cela aux sourds et aux aveugles.

De plus, souvenez-vous de notre accord de ne pas tenter d'expliquer par les lois naturelles ce qui est au-delà de la nature, ni par la logique ce qui est au-delà d'elle. Si toutefois cet accord est abandonné, expliquez-moi comment Moïse a fait traverser la mer Rouge à vos pères; comment il a fait jaillir tant d'eau d'un rocher que tout le peuple a bu (voir Ex 17,6); comment l'arche, portée par les prêtres, a traversé le Jourdain à pied sec (voir Jos 3,16); pourquoi les murs de Jéricho ont tremblé (voir Jos 6,16); comment Élisée a fendu le Jourdain avec son manteau, de sorte que les eaux se sont séparées, se retirant de tous côtés, et qu'il a traversé à pied sec (voir II R 2,14). En nous basant sur les lois de la nature, comment pouvons-nous dire ce qu'est cela ? Absolument pas. Si cela va à l'encontre de la nature, alors cela n'est pas conforme aux lois de la nature.

Votre désobéissance a été clairement dénoncée par le grand Isaïe, qui a dit : «Tout le jour, j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle» (Is 65,2). Vous, en effet, adoptez une attitude insensée envers toutes les prophéties claires et vraies concernant le Christ, vous écartant du droit chemin et vous jetant plus souvent que quiconque dans le précipice, même à ce jour. Revenons cependant un peu en arrière et essayons de comprendre le sens des paroles du prophète, et à qui elles font référence. «L'Éternel, dit-il, parla de nouveau à Achaz et lui dit : "Demande un signe à l'Éternel, ton Dieu, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs." Achaz répondit : "Je ne demanderai rien et je ne tenterai pas l'Éternel." Alors Isaïe dit : "C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel." Il mangera du beurre et du miel avant de comprendre, avant de savoir faire la distinction entre le mal et le bien. Car avant que l'enfant puisse discerner le bien du mal, il rejettera le mal et choisira le bien.» (Is 7,10-16) Commençons par une lecture attentive et réfléchissons : «L'Éternel parla de nouveau à Achaz et lui dit : "Demande un signe à l'Éternel, ton Dieu, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs." Achaz répondit : "Je ne demanderai rien et je ne tenterai pas l'Éternel."» Il nous faut donc avant tout comprendre la raison de la désobéissance d'Achaz : il refusait d'accomplir le commandement de Dieu. Nous avons déjà dit que l'homme, vivant dans la vanité et la folie, se fiant à de faux prophètes, à des devins et à d'autres imposteurs semblables, n'hésitait pas à mépriser les commandements divins. Réprimant son mépris et son impudence, Isaïe dit : «C'est pourquoi l'Éternel lui-même vous donnera un signe», c'est-à-dire l'Éternel, qui m'a envoyé vers vous, homme vil et pervers, qui a raillé les commandements divins. Ne croyez pas que je sois envoyé vers vous comme digne, car vous êtes loin de l'être. Je n'ai donc pas été envoyé pour vous, mais pour la maison de Juda et pour tous les fils d'Israël. «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel.»

Si, comme vous le dites, le prophète avait prédit que la jeune fille concevrait après avoir vécu avec son mari, cela aurait été vain, et il n'y aurait eu aucun sens à parler de signe. De plus, le mot «jeune fille», et non «vierge», a été choisi et utilisé – vous le constaterez – dans le Deutéronome. ...

Xenus : Que de problèmes constamment causés par les mensonges ! Après tout, le prophète a dit non pas «une vierge», mais «une jeune femme» concevra dans le sein, sous-entendant qu'elle concevra par relation sexuelle avec un homme. Mais vous, pour confirmer votre mensonge, vous lisez «vierge» au lieu de «jeune femme». Et il est impossible de dire combien de confusion cela engendre, et ce seul mot crée une grande incrédulité chez ceux qui l'entendent. Qui a jamais entendu parler d'une vierge qui accouche ? Si quelqu'un m'en montre ne serait-ce qu'un seul, je n'y verrai plus d'inconvénient.

L'Empereur : Tu parles bien. Montre-moi un autre Dieu, descendu du ciel et incarné, et je te montrerai, comme tu le demandes, la vierge qui lui a donné naissance. Mais puisque tu promets de croire cela, si quelqu'un te fait part d'un autre événement semblable, alors accepte celui-ci, le premier et le seul vrai, car il n'y en a pas d'autre après lui.

«Si un homme commet des violences contre une vierge», et «Si un homme trouve une vierge fiancée et la contraint à avoir des relations sexuelles avec lui, vous tuerez l'homme, mais

vous ne ferez rien à la vierge» (Dt 22,25-26). Et Esdras qualifie de vierge la jeune fille qui a couché avec le vieux roi-prophète David, qui ne trouvait pas de réconfort dans sa vieillesse – et pour aucune autre raison (I R 1,1-4). Puisqu'il n'y a rien de miraculeux dans la conception d'une femme ayant des relations sexuelles avec son mari, et que le prophète ne l'aurait pas qualifiée de signe, nous sommes amenés à penser que le signe qu'il annonçait comme venant de Dieu était qu'une vierge enfanterait sans mari, ce qui s'est produit, même si vous tentez de réfuter cela par des arguments véritablement absurdes, voire insensés. Il ne faut pas négliger ce point, car si ce signe ne s'est pas accompli en la Vierge Marie, comment celui qui est né d'elle – non de la convoitise charnelle, non de la convoitise masculine, mais du saint Esprit – aurait-il pu être nommé, selon la parole prophétique, Emmanuel, ce qui signifie «Dieu avec nous» (Mt 1,23) ? Et que signifie cette expression «Dieu avec nous» ? Il est clair que Dieu sera avec nous, humains, c'est-à-dire qu'il sera un homme comme nous, tout en demeurant Dieu. De même, par l'expression «ils appelleront», il a prédit qu'il appellerait une multitude de personnes, ce qui s'est effectivement produit.

Les paroles de Jérémie dans le livre de Baruch confirment pleinement cela : «Voici notre Dieu, dit-il; nul autre ne peut se comparer à lui. Il a inventé toutes les voies de l'art» (Bar 3,26-37). Comme il l'a dit, il connaît tout l'art, étant la Sagesse même, et toute la compréhension de ces arts, étant lui-même leur Créateur. «Et Il le donna à son serviteur Jacob, c'est-à-dire à son esclave, et à Israël, son bien-aimé» (Bar 3,37) – ici encore, il s'agit du même Jacob, et il est dit que Dieu lui a donné toute voie artistique, c'est-à-dire toute signification. Pourquoi, alors, n'a-t-il pas dit «tout art», mais «toute voie artistique» ? Parce qu'il est manifestement plus grand et plus parfait de connaître la signification de l'art que l'art lui-même. Par les mots «Il le donna à Jacob, son serviteur», il désignait uniquement la personne de Jacob, c'est-à-dire Jacob lui-même et Jacob seul; et par «et à Israël, son bien-aimé», il désignait encore le même Jacob, mais aussi ceux qui croyaient à l'Évangile. Après tout, «Israël» signifie «l'Esprit qui voit Dieu». Par conséquent, il est parfaitement clair que celui qui, par ses bonnes œuvres, s'est forgé un esprit contemplant Dieu, a reçu de Dieu, qui a vécu parmi les hommes et s'est révélé à eux par sa chair, la signification et le fondement de tout art. De plus, par ces mots : «Il a donné à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé», il le désigne comme le Donateur de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et puisque le prophète affirme que nul ne peut se comparer à lui, il démontre sa supériorité incomparable sur les prétendus dieux, c'est-à-dire les anges et les hommes.

Il poursuit aussitôt en disant : «Il est apparu sur la terre et a habité parmi les hommes» (Bar 3,38), annonçant très clairement sa venue sur terre et sa vie parmi nous, êtres terrestres. Et puis, il est désigné comme interprète et maître des commandements de Dieu : «Voici, dit-il, le livre des commandements de Dieu et la loi qui demeure éternellement.» «Tous ceux qui s'y attachent» – c'est-à-dire le livre des commandements de Dieu – «vivront, mais ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, et prends-le» – c'est-à-dire le livre des commandements – «va à la lumière de sa clarté» – c'est-à-dire à la lumière de la connaissance de Dieu contenue dans le livre. Puis, comme s'il s'adressait au peuple juif, il dit : «Ne donnez pas votre gloire à un autre, ni votre profit à une nation étrangère» (Bar 4,1-3), ce qui signifie : même si une nation croyait en Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, personne ne serait plus honoré et aimé que toi, puisque tu as été appelé le fils aîné bien-aimé – à moins que tu ne renonces toi-même à l'honneur que Dieu t'a conféré et que tu ne renonces à ta gloire et aux bienfaits qui te reviennent. Si tu te rebelles contre Dieu, qui t'a honoré, tu perdras ta gloire et ta primauté, comme Ésaü, et tu seras haï et rejeté encore plus que lui. Alors les peuples des nations qui suivront viendront et s'empareront de vos biens, de votre gloire et de votre honneur, que vous, les possédant, avez follement laissés vous échapper. Puis, prédisant une telle gloire et la conversion des nations, le prophète dit :

«Heureux sommes-nous, Israël !» – désignant sans aucun doute par Israël les nations qui sont devenues le chemin de la foi et des bonnes œuvres, «avec un esprit qui voit Dieu» – «car ce qui plaît à Dieu est manifeste pour vous» (Bar 4,4).

Avez-vous donc compris combien le prophète a clairement affirmé qu'il s'agirait d'une loi parfaite et éternelle, que Dieu donnerait de son vivant parmi les hommes, et qu'il en parlait spécifiquement comme d'un livre des commandements de Dieu, et non comme d'un texte donné dans les temps anciens, que Dieu avait promis de rendre caduc ?

Mais revenons, si vous le permettez, à Isaïe. Il dit : «Demande un signe à l'Éternel, ton Dieu, soit dans les profondeurs, soit dans les hauteurs» (Is 7,11). Le prophète utilise ici le mot

«profondeur» pour désigner la descente du Fils et Verbe de Dieu du ciel sur la terre, et de là aux enfers. Le mot «hauteur» renvoie à sa résurrection d'entre les morts et à son ascension de la terre au ciel, d'où il est descendu, comme cela sera clairement expliqué plus loin.

Il me semble opportun, en m'éloignant légèrement des paroles prophétiques, de m'attarder sur les paroles concernant la Vierge Marie, et de revenir ensuite, le moment venu, aux prophéties la concernant, elle et celui qui est né d'elle.

Chapitre septième

Un certain Joachim, descendant du roi David, de la tribu de Juda, vivait avec son épouse légitime, Anne, de la même tribu. Ils restèrent sans enfant jusqu'à un âge avancé, car Anne était stérile. Ayant promis de consacrer leur nouveau-né à Dieu s'ils devenaient parents, ils passèrent leur vie en prière, animés d'espérance. Peu de temps après, Dieu exauça leurs prières : ils eurent une fille et, comme promis, ils la présentèrent à Celui qui la leur avait donnée à l'âge de trois ans.

Le grand prêtre Zacharie, touché par la beauté de la jeune fille, reconnaissant en elle la pureté de son âme et pressentant qu'elle serait un modèle de vertu, la conduisit dans la partie inaccessible du temple, appelée le Saint des Saints, où nul n'était autorisé à pénétrer, hormis le grand prêtre, et encore, seulement une fois par an, et toujours au prix de sang. Et personne ne s'opposa à ce que la jeune fille entre dans le Saint des Saints, ni ne l'en empêcha; au contraire, tous accueillirent avec joie sa présence et son séjour dans ces chambres inaccessibles. Assurément, une puissance divine avait d'abord inspiré le grand prêtre à cet acte, puis guidé l'assemblée, de sorte que non seulement personne n'osa intervenir, mais que tous se réjouirent de l'événement.

Ainsi, la jeune fille demeura, impuissante, dans le Saint des Saints, et lorsque vint le moment de son mariage, elle fut fiancée, sur les conseils des grands prêtres, à un certain Joseph, un homme chaste de sa tribu, qui la ramena du temple chez lui comme épouse.

Peu de temps après, l'ange Gabriel lui fut envoyé dans une ville de Galilée appelée Nazareth. En entrant en elle, il s'écria : «Réjouis-toi, toi qui es comblée de grâce, car le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes.» À sa vue, elle fut troublée par ces paroles et médita sur la signification d'une telle salutation. L'ange lui dit : «N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura pas de fin.» Marie dit à l'ange : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais personne ?» L'ange répondit : «Le saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Car rien n'est impossible à Dieu» (Luc 1,26-37).

Ainsi, notez que l'ange a clairement proclamé la Trinité et a montré sans équivoque que la Vierge concevrait. Car il a dit : «Le saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.» Il a ainsi clairement désigné la sainte Trinité – Père, Fils et saint Esprit – et la puissance qui fortifie la Vierge pour ce grand mystère transcendantal, afin qu'elle porte le fruit du salut. Il est donc vain de s'interroger sur la manière dont elle a pu concevoir et enfanter sans époux. Tout cela ne doit pas être attribué aux seules capacités humaines, mais à l'action du saint Esprit et à la puissance du Très-Haut, pour qui «rien n'est impossible», car si Dieu le veut, l'ordre de la nature est surmonté.

Prévoyant ce grand mystère, David dit : «J'ai entendu une parole que je ne comprenais pas» (Ps 81, 6), c'est-à-dire la parole d'un ange; et dans un autre psaume : «Écoute, ma fille, dit-il, et considère, prête l'oreille, et oublie ton peuple et la maison de ton père» (Ps 44,11), s'adressant ainsi à la Vierge Marie. Le sens de ces paroles est le suivant : puisque désormais Dieu vous appelle à un mode de vie inhabituel, nouveau et unique, différent de celui que vous connaissiez dans la maison de votre père, préparez-vous-y, soyez attentifs à cet appel et oubliez votre ancienne vie.

De même, les paroles : «Tu as respecté ton pays, ô Éternel ! Tu as ramené les captifs de Jacob; tu as pardonné l'iniquité de ton peuple» (Ps 85,1-2) – et ce qui suit, tiré de ce psaume prononcé par le prophète divin – pourraient sembler, à celui qui ne perçoit que la surface de la pensée et est incapable de discerner le caché et le profond, ne concerner que votre peuple, son

pays et ses villes. Mais cela s'applique tout autant aux hommes de Dieu et aux hommes pieux. Puisque cela est pertinent à notre sujet, je dirai maintenant que, comme dans la plupart des psaumes, le prophète annonce et prédit l'incarnation ineffable et impressionnante de Dieu le Verbe, et parle de la Mère qui l'a conçu et lui a donné naissance, la Très Sainte Marie. Ainsi, du premier verset du psaume jusqu'aux mots : «Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde, et accorde-nous ton salut» (Ps 85,8), le prophète chante, me semble-t-il, nul autre que le Christ, car le Christ est le salut du monde entier, et aussi la destruction et la captivité complètes du diable et de l'enfer, puisqu'en l'ayant précipité et enchaîné, il a conquis l'enfer; autrement dit, il chante la libération des âmes liées par des liens indissolubles. Puis, comme après un court repos, attendant des instructions divines : «J'écouterai ce que le Seigneur Dieu me dira au fond de moi», dit-il, puis, rempli du saint Esprit, il s'exclame : «Il annoncera la paix à son peuple, à ses justes, à ceux qui se tournent vers lui. Ainsi, le salut est proche de ceux qui le craignent» (Ps 85, 9-10). À propos de quoi ?

On pourrait se demander de quelle paix le Seigneur parlait, sinon celle que les anges chantèrent lors de sa Nativité : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée» (Luc 2, 14) ! Quelle autre paix pourrait être plus importante et mieux adaptée à cette situation que celle apportée par le Christ, Dieu le Réconciliateur universel, qui détruisit le voile qui séparait le soleil de Dieu le Père et les réconcilia (Éph 2,14-16) ?

Et il a dit que Dieu est proche de ceux qui le craignent, non pas parce qu'il est loin des autres; mais de même que le Dieu universel est présenté avant tout comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – en raison de leur foi supérieure et de leur amour surnaturel –, de même il dit que Dieu est plus proche de ceux qui le craignent. De même que ce soleil visible, qui offre à chacun la possibilité d'en percevoir la lumière, l'apparence et la chaleur, est perçu différemment selon la force ou la faiblesse de la vue, de même le soleil spirituel de justice, le Christ, «annoncera la paix à son peuple, à ses justes et à ceux qui se tournent vers lui». Et «son salut» – manifestation sa grâce –, il le donnera à tous, mais il l'accordera plus largement à ceux qui le craignent, car ailleurs le prophète a dit : «Servez Dieu avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement» (Ps 2,11), et aussi : «La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à jamais» (Ps 19,10), «afin que la gloire habite dans notre pays» (Ps 85,10).

Essayons d'y voir plus clair. Au début du psaume, il dit : «Tu as pris plaisir, Seigneur, sur ta terre» – et le reste de ce qui a été dit un peu plus tôt, c'est-à-dire la destruction de la violence de Satan et la libération des âmes – et ici il dit : «afin que la gloire habite sur notre terre». Dans le premier verset, parlant de la faveur du Seigneur envers sa terre, il pense à la Mère de Dieu, Marie, car, étant sainte et bonne terre, elle a miraculeusement, sans semence, fait germer l'épi divin, nourrissant les âmes et les corps de tous, elle qui donne la vie immortelle par les sens et l'intellect. Ici il dit : «afin que la gloire habite sur notre terre». Ainsi, il l'appelait simplement terre, mais ici il l'appelle aussi la demeure de Dieu. «Le Très-Haut a sanctifié sa demeure», dit-il (Ps 46,5), et dans un autre psaume : «Son temple est saint, admirable en justice» (Ps 65,5), le qualifiant à la fois de temple, de terre et de demeure.

«La miséricorde et la vérité se sont rencontrées» (Ps 85,11). Il qualifie le Christ Sauveur de miséricorde, car lui seul, dans son amour pour l'humanité, a pardonné la nature humaine et l'a appelée, n'ayant rien apporté de digne de miséricorde ou de compassion, et de vérité – encore une fois, la Très Sainte Mère de Dieu, Marie. Cela signifie que, par nature, aucune créature n'est vérité si ce n'est Dieu, bien que, dans la mesure de leur participation à la Vérité au sens propre du terme, elles aussi soient appelées et soient vraies – se référant aux anges et aux humains élevés au-dessus du terrestre. Ce prophète divin appelle Marie, la Mère de Dieu, la vérité, infiniment supérieure à toute création humaine, l'être humain véritable et parfait, qui plus que tout autre a participé à la Vérité Existante, c'est-à-dire Dieu.

Les Grecs définissaient l'homme de diverses manières, mais les meilleures définitions étaient celles qui le décrivaient comme un animal rationnel et mortel, doté de l'esprit et des arts. Pourtant, même cette définition ne me paraît pas parfaite. La perfection véritable réside dans l'absence de manque et l'abondance. Et pour le Très-Pur, cette définition me semble insuffisante. Mais puisque Dieu, en créant toute chose, a dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gen 1,26), ceux qui pensent comme nous qualifient de parfait l'homme qui a préservé, autant que possible, ce qui est «à notre image» et «à notre ressemblance». Et en tant que Mère de Dieu, Marie, qui a préservé cette vérité mieux que tous les hommes à travers les

âges, et qui, comme on le dit, a participé à la Vérité en soi plus que tous les anges et tous les hommes, est appelée et est la Vérité. C'est pourquoi le prophète a utilisé ces paroles : «La miséricorde et la vérité se sont rencontrées», signifiant qu'elles se sont unies.

Le prophète exprime la même chose en disant : «La justice et la paix se sont embrassées» (Ps 85,11), appelant à nouveau le Christ «justice», lui qui est la vérité même par nature, comme cela a déjà été dit à propos de la vérité, et la Mère de Dieu «paix». Car elle seule est devenue notre intercedrice pour une paix tranquille et durable, elle seule donnant naissance à Celui qui a aboli l'hostilité et détruit ainsi la barrière qui existait entre les hommes et Dieu, par le Verbe divin né d'elle (Éph 2,14-16). «Ils s'embrassèrent», dit-il, tant l'amour entre elle et Dieu était profond. Celui qui s'est fait chair de son sang saint et très pur, et qui est devenu homme parfait, sans cesser d'être Dieu parfait, comme l'ont proclamé tous les prophètes qui ont parlé avec l'aide de Dieu depuis le commencement des temps, et comme Dieu le Père lui-même en a témoigné.

«Le Seigneur», poursuit-il, «donnera le bien», ce qui signifie : le Père du Seigneur donnera son Fils pour notre salut, celui qu'on appelle «Bien», «Vérité», «Sainteté» et «Délivrance» – «et notre terre produira ses fruits» (Ps 85,13), c'est-à-dire que la «terre» issue de Joachim et Anne produira ses fruits non mariés – Dieu le Verbe, vrai, comme on dit, à la fois dans ses qualités divines et humaines.

Remarquez aussi comment il conclut le psaume. Après avoir théologisé et abordé le sujet de l'ineffable incarnation de Dieu le Verbe, il montre ensuite la source et la cause de tant de grâces et les bénédictions qu'elles nous ont apportées. Dans le court verset «La justice marchera devant lui» (Ps 85,14), il a rassemblé toute bonté, ne négligeant rien de la justice de Dieu.

«...et il placera ses pas sur le chemin» (Ps 85,14). Puisque le Christ s'est lui-même appelé «le chemin», l'Évangile est lui aussi un «chemin», «la vérité et la vie» (Jn 14.6), car c'est par ce chemin que nous venons à Dieu le Père, et non par un ange ou par un autre homme. C'est pourquoi il a dit : «Il placera ses pas sur le chemin». Car si quelqu'un, en voyageant, s'égare, il n'arrivera certainement pas à destination; mais celui qui marche sur ce chemin est sauvé; mais celui qui, s'étant égaré, s'en détourne, périt.

Voyez comme tout ce qui a été dit précédemment et ce qui suit s'accorde harmonieusement, car il poursuit : «La vérité a germé de la terre, et la justice a resplendi du ciel» (Ps 85,12). «De la terre» – c'est-à-dire des hommes, de Joachim et Anne – a surgi, dit-il, telle une fleur, la Mère de Dieu, l'auteur de notre vie, c'est-à-dire le Christ; et la «vérité», il l'appelle Dieu le Verbe, qui, par son ineffable miséricorde, a incliné les cieux et n'a pas dédaigné descendre jusqu'à nos frontières, pleinement uni à la Mère de Dieu Marie, née de Joachim et Anne, dans une union ineffable et surnaturelle.

Remarquez aussi combien tout dans cette glorieuse Nativité était miraculeux et divin. Les paroles de l'ange à la Vierge : «Réjouis-toi, toi qui es comblée de grâce, car le Seigneur est avec toi», et «Tu es bénie entre toutes les femmes», révélaient qu'elle enfanterait non dans la douleur, comme son ancêtre Ève, mais dans la joie et l'allégresse. Cela montrait aussi que l'Enfant né détruirait la malédiction, car il est impossible que bénédiction et malédiction soient réunies, de même qu'il est impossible que la lumière et les ténèbres soient réunies. Entendant ces paroles, emplie de joie et d'allégresse, et priant en silence, la Vierge dit : «Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole.» Et l'ange la quitta (Luc 1, 38).

Xenus : Si, comme vous le dites, Empereur, elle s'est avérée enceinte de la force que vous avez mentionnée avant que Joseph ne la rencontre, alors il aurait été préférable que cette joyeuse nouvelle de la Nativité lui parvienne avant les fiançailles plutôt qu'après, alors qu'elle était encore au Temple. Empereur : Ce malentendu ne me paraît pas totalement absurde, mais il n'est pas dénué de fondement. Après tout, même son époux adoptif, Joseph, avant vous, eut du mal à le comprendre. Voyant qu'elle était enceinte, sachant qu'il ne l'avait pas touchée, reconnaissant aussi sa grande modestie et sa dignité, et le respect que toute sa maison lui témoignait, sans que l'on puisse douter de ses vertus, il fut saisi d'un profond désarroi et ne sut que faire. Il sembla sombrer dans un abîme sans fond, accablé par cette impuissance. Si l'ange divin n'était pas apparu pour dissiper ces ténèbres et ce trouble spirituels par ces paroles : «N'aie pas peur, Joseph, car l'enfant qu'elle porte vient du saint Esprit. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,20-21), il aurait atteint un état encore plus désespéré. Il est donc clair que Joseph partageait vos pensées. Voici pourquoi elle conçut dans la maison de Joseph et non au temple. Si, alors même qu'elle vivait avec Joseph, et donc avec sa

maisonnée – c'est-à-dire ses fils, ses filles et ses serviteurs – et qu'elle était sous le regard de tant de personnes, il la soupçonnait, qu'auraient bien pu inventer à son sujet ceux qui voulaient la calomnier ? Comment ne l'auraient-ils pas lapidée, l'accusant de fornication, si elle avait conçu au temple, où elle vivait dans la plus grande discrétion, à l'abri des regards ? Ainsi, en la voyant concevoir, accoucher et allaiter, personne ne fut saisi de pensées indécentes, ni ne crut que l'Enfant était le fils de Joseph, comme vous l'avez dit précédemment, car seuls la Vierge et Joseph connaissaient le secret.

Remarquons aussi une autre particularité, qui, contrairement à toutes les autres, était fréquente dans la vie de la Vierge Marie. Au temple, une place était réservée aux vierges, où il n'était pas convenable qu'une fiancée se tienne, car une autre place leur était réservée. Mais le grand prêtre, poussé par l'Esprit divin, prit la Vierge Marie après les fiançailles et la plaça parmi les vierges. C'est pourquoi, à cause du zèle excessif de vos pères, qui ont toujours résisté à l'Esprit divin et de leur penchant constant pour le meurtre, Zacharie fut assassiné (Mt 23, 35). Ainsi, tout, providentiellement, concourait à la meilleure accomplissement de ce mystère – car nous savons que c'est ainsi qu'il faut l'appeler – c'est-à-dire la providence de l'incarnation. Il est donc juste d'examiner maintenant, et bien des années auparavant, ce que les prophètes ont vu en symboles et dont ils ont parlé d'une manière ou d'une autre, mystérieusement, dans le langage des énigmes.

Ainsi, le voyant Moïse vit un buisson sur le mont Sinaï, entièrement embrasé, comme en flammes, mais sans que le feu ne l'atteigne (Ex 3,2). Se tenant à proximité et observant attentivement la vision, Moïse entendit une voix divine résonner dans l'air : «Ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte» (Exode 3,5). Comment la terre foulée par tous pouvait-elle être sainte ? Et comment le feu, qui dévore tout, pouvait-il ne pas détruire quelque chose d'aussi fragile et inflammable qu'un buisson ? Que dire de cela ? Ces deux points sont pour le moins troublants, à moins, bien sûr, que l'on n'affirme que la terre était sainte en raison de l'événement incroyable qui s'y était produit, et que le buisson était une préfiguration de la Vierge Marie, qui reçut le feu divin et demeura inaltérable.

Et qu'un lieu soit déclaré saint en raison d'un miracle est clairement établi par les paroles que l'archange Michel adressa plus tard à Josué à Jéricho. Après tout, l'ange lui dit exactement la même chose qu'à Moïse au Sinaï : «Ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est saint» (Jos 5,15). Puisque la terre appartenait à des étrangers, on pourrait se demander : est-il juste que ce qui est considéré comme leur appartienne le soit réellement ? Or, l'arche, prototype de la Vierge Marie, étant sainte, a conféré cette sainteté au lieu. C'est ce qui concerne le divin Moïse.

Considérons également les paroles d'Habacuc : «Dieu viendra de Téman, et le Saint de la montagne de l'ombre de la mort. Sa vertu couvre les cieux, et la terre est pleine de son intelligence» (Hab 3,3). «Dieu viendra de Téman» signifie qu'il viendra avec la lumière de sa divinité. «Et le Saint» désigne l'homme que le Christ a assumé. «De la montagne de l'ombre de la mort» : c'est ainsi qu'il nomme la Vierge Marie, toujours présente; elle est une «montagne», dominant tout, incomparablement supérieure.

Celui qui marche au milieu de tous ceux qui participent à la nature génératrice, à l'exception de celui qui est né ineffablement dans la chair; et parce que de cette montagne est sorti un rocher – le Christ (I Cor 10,4), préfiguré par le rocher qui a abreuvé vos pères dans le désert (Ps 78,15-16) : de même que ce rocher a désaltéré chacun, de même ce rocher spirituel a généreusement et abondamment communiqué la parole divine à tous. «Le bosquet ombragé» est censé suggérer sa dissimulation et sa faible visibilité, c'est-à-dire indiquer la difficulté de comprendre le nouveau mode de naissance. «Sa vertu a couvert les cieux» – le prophète ne parlait pas ici des cieux perceptibles aux sens, mais appelait les puissances célestes «le ciel», démontrant ainsi que Celui que la Vierge portera surpassera incomparablement les anges et tous les autres en toute vertu. Ce n'est pas par sa nature charnelle qu'il surpasse les anges, car en cela il leur est inférieur. David y fait allusion en disant : «Tu l'as fait de peu inférieur aux anges», c'est-à-dire par sa nature charnelle. Mais pour sa vertu, il est dit : «Tu l'as couronné de gloire et d'honneur» (Ps 8,6) – pour sa résistance à la mort. Après sa mort et sa résurrection, le Père l'a couronné d'honneur et de gloire en guise de récompense pour avoir vaincu le destructeur de tout, le diable. Puis il ajoute : «Tu as tout mis sous ses pieds» (Ps 8,7). En disant «tout», il n'a rien laissé d'autre en dehors de son autorité – c'est-à-dire les anges, les hommes et toute créature. Ceci est également conforme aux paroles du divin Moïse : «Que tous les anges de Dieu l'adorent» (Héb 1,6; ps 97,7). Et la raison pour laquelle le Fils de la Vierge a non seulement surpassé, mais aussi

«revêtu» de vertu la nature angélique, ressort clairement de ce que nous avons évoqué, si vous vous en souvenez. J'espère que vous vous rappelez de notre conversation sur le fait qu'aucun être humain, depuis le commencement des temps, n'a été capable de recevoir tous les dons du saint Esprit, à l'exception de l'Homme du Seigneur. Car chacun reçoit un don, un autre un autre, mais l'Homme qui a transcendé la nature et les limites de l'intelligible, l'Homme assumé par le Fils de Dieu, a reçu tous les dons du saint Esprit, toutes les grâces.

De même que le fer, froid et noir par nature, s'échauffe au contact du feu et devient incandescent, insensible au toucher, ainsi l'Homme surnaturel, uni à la divinité, a reçu de lui ses qualités. C'est pourquoi David a dit à juste titre que toutes choses seraient placées sous ses pieds, et Habacuc, que sa vertu couvrirait les cieux et que la terre serait remplie de son intelligence. L'intelligence d'aucun être participant à la nature génératrice n'a empli l'univers, à l'exception du Christ. C'est avec les mêmes mots qu'Habacuc prêcha qu'Il serait à la fois Dieu et homme, et prédit la sainteté parfaite de celle qui Le porterait en chair et en os, ainsi que l'inexplicabilité et l'incompréhension du mystère qui la frappa, la qualifiant de «montagne du fourré ombragé».

Tournons-nous, si vous le voulez bien, vers un autre prophète, Daniel, «un homme de désir» (Dan 9,23). Voici ce qu'il dit dans la troisième de ses visions, expliquant le songe du roi Nabuchodonosor : «Tu as regardé, ô roi, et voici, une grande statue, d'une apparence terrible, se tenait devant toi; une statue dont la tête était d'or pur» (Dan 2,31-32). Après avoir décrit d'autres aspects de son apparence, il poursuit :

«Tu l'as vue jusqu'à ce qu'une pierre se détache sans intervention humaine et frappe la statue à ses pieds de fer et d'argile, les brisant complètement. Alors l'argile, le fer, le cuivre, l'argent et l'or furent tous réduits en miettes et devinrent comme la paille sur une aire de battage en été. Un vent violent les emporta sans laisser de trace. Mais la pierre qui avait brisé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre. Ceci est un songe. Maintenant, donnons-en l'interprétation au roi.» (Dan 2,34-36)

Après avoir expliqué plus en détail la symbolique de chaque partie de l'idole, sa signification et les royaumes correspondant à l'argent, l'or, le cuivre, le fer, etc., il dit : «Le Dieu du ciel établira un royaume qui ne sera jamais détruit. Son royaume ne passera point à un autre peuple. Il détruira et dispersera tous les royaumes, mais lui-même subsistera éternellement. En effet, tu as vu comment, sans intervention humaine, une pierre s'est détachée de la montagne et a détruit l'argile, le fer, le cuivre, l'argent et l'or; le grand Dieu a montré au roi ce qui doit arriver par la suite. Le songe est véridique et son interprétation est juste» (Dan 2,44-45).

Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ou de clarifier ce passage, et personne n'aurait pu le faire plus clairement, car le sens de cette affirmation est suffisamment clair et direct en soi. En effet, par ces mots : «Le Dieu du ciel établira un royaume qui ne sera jamais détruit», il est clairement démontré qu'un tel royaume, comme celui du Christ, aura un commencement et qu'il sera éternel. Elle a commencé à Sa naissance, et plus encore lorsqu'après sa crucifixion, Il est ressuscité et monté au ciel, glorifié; mais elle n'aura jamais de fin, car elle est à la fois transcendante et divine. C'est ce que le prophète entend, comme nous l'avons dit, par les mots «établir» et «ne jamais être détruit». Et par les mots «Il détruira et dispersera tous les royaumes, mais Lui-même subsistera éternellement», Il a souligné sa puissance et son invincibilité, car Il a soumis les royaumes terrestres orgueilleux et arrogants au joug de son règne éternel.

Les paroles suivantes sont encore plus claires que les précédentes, car elles désignent avec une clarté absolue la naissance du Christ de la Vierge : «De même, dit-il, comme vous l'avez vu, une pierre s'est détachée de la montagne sans intervention humaine et a détruit l'argile, le fer, l'or, le cuivre et l'argent», et cette pierre, détachée de la montagne sans intervention humaine, est devenue une grande montagne et a frappé toute la terre. Par là, il affirme sans détour que, de même que la pierre détachée de la montagne sans intervention humaine a accompli cet exploit, de même Celui qui est né de la Vierge sans semence – car c'est le sens des mots «sans intervention humaine» – soumettra l'univers entier. Cela se vérifie aisément dans la réalité, puisque le monde solaire tout entier, ayant porté la croix divine, suit le chemin des commandements et des enseignements divins.

Remarquez combien de fois les prophètes, prévoyant la fondation de l'Église et la prédication de la Parole de Dieu, appellent le Christ «le rocher». Ainsi, Habacuc a dit qu'il viendrait de la montagne. Daniel parle plus précisément d'une pierre extraite de la montagne sans intervention humaine. Isaïe est encore plus clair : «Voici, je pose pour fondement de Sion une

« pierre précieuse, choisie, une pierre angulaire précieuse, pour son fondement; et celui qui croit en lui ne sera point confus » (Is 28,16).

Ce qu'Habacuc indique par le mot «viendra» et Daniel par le mot «suscitera» – à savoir que son royaume commencera un jour –, Daniel le présente par le verbe démonstratif «voici». En disant «je pose pour fondement de Sion», il veut dire que, puisqu'aucun édifice ne peut tenir ferme et inébranlable sans fondement, Sion – c'est-à-dire l'Église – ne tiendra pas debout à moins que la pierre la plus précieuse, le Christ, ne soit posée comme fondement. Que la «pierre» du prophète Christ désigne autre chose qu'une simple pierre trouvée au sol – car cela serait absurde – ressort clairement de la suite, puisqu'il dit : «Celui qui croit en lui ne sera point confus.» Si le croyant n'a pas honte, n'est-il pas évident ce que le mécréant endurera ? Il est bien connu que vos pères ont aussi souffert, non seulement parce qu'ils ont refusé de se tenir sur cette pierre et de s'y établir, mais aussi parce qu'ils l'ont rejetée en tout point et l'ont haïe. C'est pourquoi ils ont eu honte. Et ils auront encore plus honte lorsque, selon le prophète, ils connaîtront la puissance du Seigneur (Is 26,11).

David parle également de cette même pierre : «La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la principale de l'angle; et cela est admirable à tes yeux» (Ps 118,22-23). Il voulait dire par là que, de même qu'un angle relie deux murs, de même la pierre jugée indigne par les Juifs qui a fondé l'Église – c'est-à-dire le Christ, posé par Dieu comme fondement de Sion – unit l'Ancien et le Nouveau Testament (cf. Éph 2,14) et met fin à l'hostilité acharnée des mondes d'en haut et d'en bas – hostilité des puissances supérieures envers les hommes car, au lieu du Dieu incorruptible et immortel, ils glorifiaient des idoles sourdes, des reptiles et des quadrupèdes – et crée une seule Cité, céleste et terrestre, ce qui paraît étonnant aux Juifs désobéissants, pour lesquels, disait-il, ils seront couverts de honte (cf. Ps 97,7). Tournons-nous vers Ézéchiël.

«Le Seigneur, dit-il, me conduisit vers les portes extérieures du Saint des Saints, qui sont orientées vers l'orient, et elles étaient fermées.» Et l'Éternel me dit : «Que cette porte soit fermée; elle ne s'ouvrira pas, et personne n'y passera; car l'Éternel, le Dieu d'Israël, y entrera. Elle restera fermée, parce que cet ancien s'y assiera pour manger. Il entrera par les portes, par le chemin d'Élam, et sortira par le chemin des portes.» Puis il me conduisit par le chemin jusqu'à la porte sainte, qui est au nord, en face du temple; et je regardai, et voici, le temple de l'Éternel était rempli de gloire» (Éz 44,1-4).²

Puis il dit : «L'Éternel me conduisit par le chemin des portes du nord, et je regardai; et voici, la maison de l'Éternel était remplie de gloire.» Pourquoi a-t-il dit cela ?

Il parle du même chemin, mais de portes différentes ? Cela est clair : car la même personne, étant Vierge, a conçu, et étant Vierge, a enfanté. La différence s'explique par le fait que l'entrée était sans chair, tandis que celui qui en est sorti était différent – il était de chair. Si quelqu'un souhaite se livrer à des recherches superflues sur la façon dont cela a pu se produire, qu'il sache que cela dépasse l'entendement de tous les anges et de tous les hommes.

² Remarque, Xenus, que toutes ces paroles, bien que différentes, sont très cohérentes dans leur sens. Je crois que ces différences ne sont pas le fruit du hasard. Après tout, si elles avaient coïncidé en sens et en termes, cela aurait fortement induit les sceptiques en erreur : ils auraient cru que les prophètes écrivaient de concert. Considérons donc ce que dit Ézéchiël. «Le Seigneur me conduisit aux portes extérieures saintes qui sont orientées vers l'orient, et elles étaient fermées. Et le Seigneur me dit : «Cette porte sera fermée; elle ne s'ouvrira pas, et personne n'y passera.»» À première vue, il semble que le prophète parle des portes du temple. Mais qui serait assez ignorant pour croire qu'il s'agit bien d'elles ? Je ne le pense pas, car ces portes s'ouvraient et se fermaient chaque jour, et non seulement par elles, mais par toutes, chacun entrait et sortait. Il est clair, d'après la suite de ses paroles, de quelles portes il parle : «Parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, entrera par elles, et elles seront fermées.» Il parlait donc de l'entrée ineffable dans la Sainte Vierge et de la sortie du Fils de Dieu. C'est pourquoi il dit : «Elles seront fermées» et «L'Ancien s'y assied pour manger du pain», comme s'il parlait de l'«Ancien» en référence à Celui qu'il avait précédemment appelé le Seigneur et Dieu d'Israël. Il a utilisé l'expression «manger du pain» au lieu des mots «deviendra un homme véritable» car cet acte humain est le pain. Et «Il entrera par le chemin des portes d'Élam, et il sortira par le chemin» signifie que, de même qu'il sera conçu d'une vierge, il naîtra d'une vierge.

Il existe de nombreuses autres prédictions claires de l'incarnation et de la naissance ineffable du Dieu-Homme-Verbe de la Vierge, mais, pour éviter de tout exposer en détail, je ne les rechercherai ni ne les rassemblerai toutes, mais ne rappellerai que ce qui est pertinent.

Jacob, ayant quitté le puits du serment et se rendant à Harrar, se coucha pour dormir et vit en songe une échelle posée à terre, «dont le sommet atteignait le ciel, et les anges de Dieu montaient et descendaient par elle». Et l'Éternel se tint dessus et dit : «Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père, le Dieu d'Isaac; n'aie pas peur» (Gen 28,12-13) – et ainsi de suite. Puis, il est dit : «Jacob se leva de sommeil et dit : "L'Éternel est en ce lieu, et je ne le savais pas !" Alors il eut peur et dit : "Que ce lieu est redoutable !" Ce lieu n'est autre que la maison de Dieu, les portes du ciel» (Gen 28,16-17).

Remarquons que la description que fait Jacob de l'échelle sur laquelle se tenait l'Éternel concorde avec les paroles d'Ézéchiël. Car ce qu'Ézéchiël, parlant de la Vierge, appelait les portes du temple, Jacob l'appelait les portes du ciel. Par cette échelle, appelée porte, le Fils et le Verbe de Dieu s'unirent à la nature humaine.

Cependant, une distraction après l'autre nous a éloignés des paroles d'Isaïe. Il est donc temps pour nous de revenir à eux. Nous avons expliqué autant que possible les paroles : «Voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel» (Is 7,14), qui signifie «Dieu avec nous». Voyons ce qu'il dit ensuite.

«Il mangera du beurre et du miel; avant même de comprendre le mal, il choisira le bien. Car avant que l'Enfant puisse discerner le bien du mal, il refusera le mal et choisira le bien» (Is 7,15-16). Ce qui précède, comme on peut le comprendre, désigne le vrai Dieu, qui doit naître de la Vierge, et ces paroles le représentent comme un homme véritable, et non comme une simple apparence, comme le croient follement certains hérétiques. Car les paroles «il mangera du beurre et du miel» témoignent qu'il prendra véritablement chair, car ni Dieu ni aucun être qui ressemble à un simple homme n'a besoin d'une telle nourriture, et elles prouvent qu'il a véritablement participé à notre chair la plus matérielle. Ainsi, il est clair qu'Isaïe prédit la naissance d'une Vierge, à la fois Dieu et homme. Avant de comprendre ou de choisir le mal, il choisira le bien; car avant qu'un enfant puisse distinguer le bien du mal, il rejettera le mal et choisira le bien. Considérez, Xenus, le sens de ces paroles. Tous les descendants d'Adam possèdent ce que Dieu lui a donné : le libre arbitre, une qualité propre à l'une des images de Dieu en l'homme. Le possédant, ils ont le pouvoir de choisir. Cela présuppose que, face à plusieurs options – il peut y en avoir beaucoup, ou au pire deux –, une personne est capable d'en choisir une. Supposons que quelqu'un ait le pouvoir de choisir entre la chasteté et la fornication, et nécessairement l'une doit être choisie et l'autre rejetée, car les deux sont impossibles. Si, par exemple, il choisit la chasteté, il est clair qu'il choisira le bien; s'il choisit la fornication, alors il choisira le mal qui, après la chute d'Adam, c'est-à-dire son péché, a été transmis à ses descendants. Dieu l'a créé sans péché. Et le Christ, ayant assumé la nature d'Adam telle qu'elle était avant le péché, l'a nécessairement assumée sans péché. Le péché.

Xenus : Il semble que vous ayez décidé de me parler par énigmes, Empereur. Comment est-il possible de parler d'abord d'une même nature, inhérente à Adam et assumée par le Christ, et de tenter de prouver que tous deux possédaient la même nature, puis, comme pour la diviser en deux, d'affirmer que celle d'Adam était pécheresse et celle de l'autre – le Christ, bien sûr – sans péché ?

Empereur : Vous avez justement remarqué que cela est paradoxal et extraordinaire. Cependant, il ne s'agit pas de simples inventions, comme vous le soupçonnez, mais de quelque chose de sublime et de divin. Vous comprendrez aisément que rien n'empêche la même nature d'Adam et du Christ d'être pécheresse chez l'un et sans péché chez l'autre, et vous n'aurez plus aucun doute. Imaginez deux hommes : l'un malade, l'autre en bonne santé, et un médecin compétent capable de guérir le malade. Peut-on dire qu'ils ont des natures différentes parce que l'un est alité, tandis que l'autre est en bonne santé, marche et doit soigner le malade ? C'est absolument impossible. Après tout, tous deux partagent la même nature, même si ses propriétés sont devenues tout à fait différentes. Différent. Il ne fait donc aucun doute que c'est la même nature, celle d'Adam, que le Christ a assumée. Et cela n'est nullement contredit par le fait que l'un était enclin au mal, tandis que l'autre restait totalement réfractaire au péché. Ce n'est pas par nature qu'Adam a péché, mais par son choix. Par conséquent, ce n'est pas sa nature qui a été condamnée, mais son corps et la faculté pécheresse de choisir. Ayant touché l'arbre interdit et

étant ainsi tombé malade, son corps fut condamné à la décomposition et à la mort, tandis que sa nature immortelle le demeurerait, bien que le corps soit devenu sujet à la corruption. C'est pourquoi mon Dieu, le Christ, ému de compassion, incapable de supporter de voir sa création souffrir, a assumé la nature d'Adam mort – et non son péché ! – comme s'il se penchait volontairement vers l'homme déchu, comme on le fait lorsqu'on se tient debout et qu'on souhaite aider quelqu'un à se relever. Il l'a relevé de sa terrible chute et l'a libéré de la mort et de la corruption. Ainsi, le Christ a assumé la nature déchue d'Adam, non pas à cause de son péché, comme on l'a dit, mais à cause de sa transgression, ne participant pas à la corruption. Le péché est lié à la désobéissance, mais, dans la plus grande bonté humaine, il entraîne la condamnation. Cela accomplit clairement les paroles de David : «Il rendit ce qu'il n'avait pas volé» (Ps 69,5).

De toute évidence, Adam, qui avait péché, n'a pas été condamné sans raison. Moi, en revanche, n'ayant jamais péché, j'ai reçu la même condamnation, c'est-à-dire la mort et la corruption. Cependant, la mort lui a été donnée pour ôter le péché, afin que le mal ne devienne pas immortel. Mais le Christ, descendu aux enfers à cause de la mort, non seulement n'y a pas été retenu, comme les autres, mais, par la main souveraine de Dieu, il a renversé toutes ses forteresses, anéanti toutes ses possessions, libéré les captifs de ses chaînes cruelles, leur a rendu la liberté de marcher et leur a donné le pouvoir de lier devant celui qui les geôlait. C'est précisément ce qui est dit dans le livre de Job : «Quand les portiers des enfers t'ont vu, ils ont eu peur» (Job 38,17), c'est-à-dire les démons, et chez David : «Quand tu es allé «Tu as fait descendre les captifs, tu les as emmenés captifs» (Ps 68,19), c'est-à-dire les âmes saintes retenues captives par l'enfer. Ainsi, le Christ, en fin de compte, n'a pas subi les conséquences du péché de ses ancêtres et a donc participé à sa nature sans péché. «Quand on l'insultait», dit-on, «il ne répondait pas à l'insulte», «et il n'y avait point de ruse», c'est-à-dire de péché, «dans sa bouche» (Is 53,9).

Je pense qu'il serait utile que j'illustre chaque point.

Imaginons un roi, d'une sagesse et d'une puissance inégalées, qui confie à l'un de ses serviteurs favoris une ville nombreuse et prospère, et qui définit précisément la conduite de ce serviteur par des ordres, comme par des limites strictes. Il lui accorde un accès illimité à tout et lui permet d'en disposer librement, à l'exception d'une seule maison, soigneusement entourée d'une clôture, de sorte qu'on ne puisse l'ouvrir ni en découvrir le contenu. Imaginez aussi un ennemi, doté d'un certain honneur – un homme comme tant d'autres qui complotent contre le bien-être d'autrui, ourdissant par envie les pires machinations et, sous les traits d'un ami, les mettant à exécution – qui, apparaissant au serviteur, lui dit : «Pourquoi tout cela est-il à ta portée, et seule cette petite maison t'est-elle interdite ? Ignores-tu que le roi t'en a interdit l'accès par envie ? Car si tu forçais les serrures et y entrais, tu ne pourrais plus te croire en sécurité : tu y trouverais de tels trésors.» L'autre, lui faisant une confiance aveugle, suivit son conseil désastreux, qui se révéla être la cause de milliers de malheurs. Car il fut chassé de la noble cité et dut ensuite affronter des milliers d'épreuves, dont la première et la plus terrible lui fut infligée par celui qui lui avait donné ce conseil funeste. Le voyant privé de la bienveillance et de la faveur du souverain, ce dernier l'enchaîna et le jeta dans une prison sombre et lugubre avec toute sa famille. Mais le souverain, d'une douceur relative, n'était pas entièrement furieux. Après avoir permis au pécheur de souffrir un peu afin qu'il en tire des leçons, il chercha ingénieusement à le sauver de son malheur. À cette fin, il descendit de son trône royal, revêtit les habits d'un esclave emprisonné et, se faisant passer pour lui, se rendit au repaire du cruel bourreau. Ce dernier, se croyant de la même race que le prisonnier, fut trompé par son apparence misérable et ne reconnut pas le roi dissimulé sous ces vêtements sordides. Il mit en œuvre tous les stratagèmes possibles pour l'emprisonner dans ce lieu sombre et lugubre, ce qu'il fit. Ainsi, de son plein gré, le roi se soumit à la prison, cherchant la liberté de son serviteur, mais non comme un insoumis.

Il fut emprisonné, certes, mais non enchaîné, car le scélérat ne put le vaincre, même en déployant toute son armée. Celui qui entra brisa tout sur son passage – les portes, les gardes – et, brisant les chaînes du serviteur pécheur, le libéra aussitôt, lui et toute sa maison, de ce supplice inhumain et cruel. Il fit preuve d'une telle compassion qu'il ne se contenta pas de rétablir cet insensé dans sa position et de lui accorder les avantages qui en découlaient, mais lui accorda également une place à ses côtés, de sorte que tous ses sujets, s'inclinant devant l'un, furent contraints de s'incliner devant l'autre.

Comprenez une situation semblable à celle de notre Sauveur Jésus-Christ. Car lorsque notre ancêtre Adam, comme le relate le divin Moïse, transgressa le commandement divin et, par son intempérance, détruisit les dons divins – je veux dire l'immortalité et l'incorruptibilité – et, soumis à la malédiction divine, retourna à la terre d'où il avait été tiré (Gen 3,19), le Créateur ne permit pas sa destruction complète. Après l'avoir laissé souffrir un court instant du châtement de sa transgression, il eut pitié de lui et le sauva, s'inclinant – miracle ! – vers les cieux et prenant chair, animé par le saint Esprit et la Vierge Marie, revêtu de la pleine nature d'Adam, tout en demeurant Dieu «immuable» et «inaltérable», tel qu'il était.

Cependant, si je prends la peine de vous le rappeler, c'est parce que la part passionnée de l'âme d'Adam était double : d'une part, à cause du péché, elle était vicieuse, et d'autre part, concernant le corps, elle était irréprochable. Ainsi, son libre arbitre et sa capacité de choisir ont contribué à l'erreur, mais non sa nature. Or, le Christ, ayant assumé tout ce qui était caractéristique d'Adam, à l'exception des passions et du péché – car là où il y a lumière, il n'y a pas de ténèbres – ayant partagé notre chair sans tache, a pieusement et justement usé de sa capacité de choisir et de son libre arbitre, comme l'avaient prédit tous les prophètes, y compris Isaïe, le Prédicateur de Dieu : «Il mangera du beurre et du miel, dit-il. Avant même de comprendre le mal, il choisira le bien. Car avant que l'Enfant puisse discerner le bien du mal, il refusera le mal et choisira le bien» (Is 7,15-16).

Voyez-vous comment tous les prophètes chantent à l'unanimité la venue divine du Sauveur ? Comment celui qui était exempt de péché – «car il n'y avait point de ruse dans sa bouche», comme l'a dit le prophète (Is 53,9) – aurait-il pu se rendre coupable du péché d'un criminel ? Étant donc un homme parfait, le Fils et Verbe de Dieu est nécessairement devenu participant des passions innocentes qui accompagnent la chair, telles que le besoin de manger, de boire et, bien sûr, de dormir, et tout ce dont notre corps a besoin pour maintenir son existence; mais dans son amour pour l'humanité, il a aussi pris sur lui la condamnation d'Adam, c'est-à-dire la mort et la corruption.

C'est ce que David, comme nous l'avons dit précédemment, a proclamé : «Il rendit ce qu'il n'avait pas volé» (Ps 69,5). En tant qu'être pleinement humain, il était soumis à toutes ces limitations.

Et en tant que Dieu, il accomplit de nombreux actes conformes à sa divinité, par son droit souverain – et non, comme les saints l'avaient fait auparavant, par la seule puissance divine. Car c'est par sa propre puissance qu'il pardonna les péchés de ceux qui s'approchaient de lui, chose qu'aucun avant lui n'avait pu faire. Voyant cela, vos pères non seulement ne le comprirent pas, mais ils s'en prirent violemment à lui (Ac 7,54), emportés par une rage qui surpassait infiniment la folie du diable. Car le diable, chassé par la Vérité, le reconnut comme Dieu et s'écria : «Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Tu es venu avant le temps pour nous tourmenter» (Mt 8,29; Mc 5,7). Mais ils ne reconnurent pas le Bienfaiteur et Sauveur du monde, le Libérateur de leurs âmes, et ils le mirent à mort. Cependant, le Fils de Dieu, désirant sauver le pécheur, abolir le châtement et pardonner aux débiteurs, s'est fait homme et s'est livré volontairement à la mort, comme il l'a dit lui-même : «J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jn 10,18). David en témoigne également, disant : «Moi, le pauvre, je suis libre parmi les morts» (Ps 88,5-6), c'est-à-dire «libre» pour celui qui est sans péché. Et est-il juste qu'une personne sans péché soit comptée parmi les morts ?

Et bien qu'il fût impassible dans sa divinité, Il a volontairement souffert dans la chair, Lui qui donne la vie et le Roi de gloire (cf. Ps 24,7), Il est mort d'une mort déshonorante, comme un homme. Descendu aux enfers, Il en chassa les gardiens, saisis de peur et d'horreur, comme le dit Job : «Les gardiens des enfers, à ta vue, furent effrayés» (Job 38,17). Il brisa les chaînes des enfers, mit fin à leur tyrannie ancestrale et livra les enfers à la moquerie et au divertissement des descendants d'Adam. Ainsi s'accomplit ce que David annonçait : «Tu es monté au ciel, jusqu'à la croix, cela est clair, et tu as emmené des captifs» (Ps 68,19), c'est-à-dire qu'Il libéra les âmes retenues par les enfers.

Il a rendu à notre ancêtre Adam sa prospérité et sa félicité d'antan, c'est-à-dire le Paradis. Il a placé sa nature, revêtue du vêtement très saint et divin qu'il avait reçu du sang très pur et divin de la Vierge Marie, à la droite du trône du Père, la faisant corégner et coadorer la sainte Trinité dans l'adoration des anges et des hommes, l'ornant de toutes les vertus divines,

accomplissant ainsi les paroles de Moïse et de David : «Que tous les anges de Dieu l'adorent !» (Ps 96,7).

Pour bien comprendre cela, souvenez-vous de l'exemple du roi terrestre, évoqué précédemment, et vous constaterez que la providence du Fils de Dieu et du Verbe est tout à fait semblable. Vous le comprendrez mieux par la suite. Quant à Sa très sainte Mère, il faut tenir compte du fait que, fille d'Adam, elle subissait les conséquences de son péché, car le Christ, qui les avait anéantis une fois pour toutes, n'avait pas encore été crucifié. Cependant, elle-même ne péchait pas, à l'instar de l'homme naturellement sujet à la maladie, mais qui, grâce à l'égalité de ses forces vitales, n'en est pas affecté. Elle avait la capacité de pécher, car il est dit : «Je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a enfanté dans le péché» (Ps 51,7). Pourtant, en réalité, elle n'a jamais péché, ni en âme ni en corps, en raison de la vertu qui abondait en elle. Car elle fut choisie parmi toutes les générations, celles qui ont existé depuis la création du monde, celles qui ont vécu après elle et celles qui viendront, comme un vase destiné à recevoir la myrrhe divine, un parfum qui embaume tous les anges et tous les hommes. C'est pourquoi aucune force hostile n'osa l'attaquer. De même que la fournaise babylonienne rafraîchissait et irriguait ceux qui s'y trouvaient, tout en brûlant les ennemis qui l'entouraient, de même la puissance divine qui la couvrait de son ombre la fortifiait et la sanctifiait, lui permettant de porter le Sauveur en son sein, le moment venu, repoussant toute force hostile avant et après la conception, et demeurant sur elle à jamais. Ainsi, le Christ est sans péché par nature, et elle par grâce.

Ceci résout également la perplexité que vous aviez lors de notre précédente conversation : comment le Christ, ayant participé à la nature déchue d'Adam par sa Mère, n'est-il pas nécessairement tombé lui-même, mais demeure et est capable de restaurer les pécheurs ? Si quelque chose vous paraît encore douteux, dites-le-moi.

Xenus : Vous me l'avez très bien expliqué, très clairement.

Empereur : Revenons donc à Isaïe. Après avoir dit : «Galilée des nations, peuple qui marchiez dans les ténèbres, une grande lumière a resplendi. Vous qui habitiez le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur vous» (Is 9,1-2), il révèle ensuite la source de cette lumière qui doit briller sur les nations : «Car un enfant vous est né, un fils vous a été donné, et la souveraineté repose sur son épaule. On appelle son grand Conseiller Ange, Admirable Conseiller, Dieu Puissant, Souverain, Prince du repos, Père du siècle à venir. Je donnerai la paix aux princes et la santé à celui qui les porte. Sa puissance est grande, et sa paix n'a pas de fin» (Is 9,6-7).

Considérez le nombre et la nature des événements miraculeux et divinement inspirés qu'il évoque par ces paroles. Car il proclame très clairement la joie à venir pour les nations et en indique à la fois la source et la manière dont il viendra : il viendra en chair véritable, et non en chair illusoire. «Un enfant, dit-il, t'est né, un fils, et il te l'a donné.» Remarquez aussi les noms par lesquels il le glorifie, et comment il n'a omis aucune hyperbole, celles qu'on utilise exclusivement pour décrire Dieu.

«Galilée, dit-il, parmi les nations païennes, le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière», et «vous qui habitez au pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur vous» (Is 9,1-2). Cela fait référence au peuple de Galilée, assis dans le pays obscur et lugubre de la folie, c'est-à-dire enchaîné et apparemment endormi, et dépourvu de la folie de rechercher le bien – cela signifie «assis». Sachez que la grande lumière de la connaissance de Dieu brillera sur vous, car la Parole de Dieu viendra à vous et vous enseignera. Pour clarifier encore davantage la raison de cette joie, il déclare : «Car un enfant vous est né, un fils, et il vous est donné», démontrant ainsi, comme nous l'avons dit, que Celui qui donne la lumière et le Prédicateur de la joie et de la résurrection doit venir en chair et en os, et non dans une chair imaginaire, comme le prétendent les manichéens. Il l'avait déjà démontré un peu plus tôt en disant qu'il mangerait du beurre et du miel (Is 7,15).

En disant : «Dont l'autorité repose sur ses épaules», le prophète souligne deux choses : que l'autorité lui est naturelle, non transmise par un autre comme c'est le cas pour les hommes, mais préexistante et éternelle; et que son autorité et sa gloire, c'est-à-dire la croix, reposent sur ses épaules. Car lorsque ceux qui l'ont crucifié l'ont condamné, avec tant d'autres, à une mort inventée et pratiquée pour l'opprobre des pécheurs de son temps, ils l'ont contraint à porter sur son épaule la croix à laquelle il devait être cloué et à la porter jusqu'au lieu du Crâne (Jn 19,17). Ceci étant dit, considérons quelques aspects de la croix divine.

Sachez que la puissance de cet arbre divin a agi et resplendi non seulement après la crucifixion du Christ, mais s'est aussi manifestée à maintes reprises bien avant, tout comme d'autres mystères en furent préfigurés.

Ainsi, le patriarche Jacob, pour bénir les enfants de son fils Joseph, Éphraïm et Manassé, leur imposa les mains en les croisant (cf. Gen 48,14), préfigurant ainsi la puissance divine de la croix. Joseph, présent lors de ce signe, voulut bouger les mains, mais Jacob s'y refusa et dit : «Je sais, mon enfant, je sais» (Genèse 48,19), c'est-à-dire : «Tu penses que je me trompe et que j'agis mal, mais il n'en est rien, car je sais comment faire.» Voilà donc l'enseignement.

Et que dire de Moïse qui, fuyant l'Égypte avec une multitude de Juifs, étendit d'abord la main et ouvrit la mer Rouge, permettant ainsi à son peuple de la traverser, puis, se retournant, étendit la main dans la direction opposée et la referma, noyant ainsi Pharaon (cf. Ex 14,21-27) ? La transformation du bâton (cf. Ex 4,2-4; 9-12) n'était-elle pas une préfiguration claire de la croix ? Le fait que les chars et les chevaux fussent entièrement submergés, et que leurs poursuivants se noyèrent, n'était-ce pas une préfiguration de la victoire de la croix sur le pharaon imaginaire, le diable, et de sa chute totale ? L'arbre que Moïse jeta dans Mara, transformant l'eau amère en eau douce et potable (cf. Ex 15,25), n'était-ce pas un signe évident de la douceur apportée au monde par l'arbre de la croix ? Enfin, la victoire de Moïse sur Amalek, les mains étendues, n'était-elle pas la plus claire annonce de la croix divine et de sa puissance ? Car, lorsqu'il leva les mains vers Dieu, Amalek, vaincu, prit la fuite. Mais lorsqu'il les baissait parfois, épuisé, l'effet inverse se produisait : les Hébreux commencèrent à être vaincus, leurs poursuivants prirent la fuite, et ceux qui fuyaient, retrouvant soudain des forces, revinrent. Comprenant combien il était utile de lever les mains et d'étendre les bras, Moïse plaça deux hommes de chaque côté pour les soutenir – et grâce à ce signe divin de la croix, il remporta une victoire complète sur Amalek (cf. Ex 17,11-16).

Si nous devons poursuivre cette discussion, considérons aussi certaines pratiques ancestrales qui perdurent encore aujourd'hui parmi vous. Concernant l'agneau que vous sacrifiez chaque année, que vous suspendez par la tête à un arbre et dont vous étendez les pattes sur une autre souche, que pouvez-vous dire sinon que les souches de l'arbre symbolisent la croix et l'agneau, le Christ ? De plus, Moïse vous a ordonné, lors d'une des fêtes que vous appelez la Fête des Tabernacles (cf. Dt 16,16; 31,10), de prendre des branches de trois conifères, de les lier en croix avec de la laine écarlate et de marquer certains signes sur les quatre côtés. Qu'est-ce donc que cela, sinon une figure et un prototype de la croix divine ? Les ordonnances de la Loi ne sont pas données sans signification; chacune a sa propre raison d'être et préfigure une autre, plus grande, qui, dans ce cas également, peut être comprise par examen. L'union des branches de trois conifères était, après tout, un prototype de la croix, composée précisément de ces trois arbres; et leur lien écarlate préfigurait le sang du Verbe divin et humain.

Voyez combien les paroles d'Isaïe correspondent clairement à cela : «Avec le pin, le cèdre et le cyprès, je glorifierai mon sanctuaire» (Is 60,13). La croix fut faite de ces arbres : l'un se dressait verticalement, un autre servait de traverse sur laquelle furent clouées les mains étendues du Christ, et un troisième, en dessous, faisait office de marchepied, permettant ainsi de clouer les pieds. C'est pourquoi le divin David dit : «Exaltez l'Éternel, notre Dieu, et prosternez-vous devant son marchepied, car il est glorieux» (Ps 99,5). Personne ne dira que le prophète de Dieu a appelé la terre son marchepied, car ailleurs dans l'Écriture, il est dit : «Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied» (Is 66,1). Quel sens y aurait-il à ce qu'un prophète nous ordonne d'adorer la terre ? Bien sûr, il ne parlait pas d'elle, mais de l'Arbre sur lequel les pieds du Christ furent cloués.

Voilà, j'ai choisi un petit extrait parmi tant d'autres, car tout raconter et discuter maintenant prendrait trop de temps. Je ne dirai qu'une chose, sans tenir compte du reste : la puissance de la croix divine est immense, et des choses extraordinaires et impressionnantes se produisent constamment grâce à elle.

Et le plus étonnant, c'est que l'instrument de la mort la plus douloureuse, la plus terrible et la plus déshonorante, comme vous l'avez vous-même mentionné, soit devenu la cause et le dispensateur d'une vie éternelle meilleure et de toutes sortes de grâces, grâce à la chair du Verbe de Dieu qui y est clouée. C'est précisément ce que signifiait la transformation du torrent amer en torrent doux à Mara. Qu'en pensez-vous ?

Xenus : Vraiment, tout cela est étrange, et d'une nature telle que rien de ce que j'entends ne peut s'expliquer sans un miracle.

Empereur : Vous avez raison, car il y a ici beaucoup de choses merveilleuses, surnaturelles et qui dépassent totalement l'entendement humain. Mais passons. Revenons à notre point de départ. Que signifient les mots «dont la puissance repose sur ses épaules» ? Il s'avère qu'ils font référence à la croix dont nous avons parlé. Voyons la suite.

«On l'appelle l'Ange du Grand Conseil.» Il est ainsi nommé car il a annoncé aux hommes le «conseil» éternel de Dieu le Père. Quel conseil ? Au sujet du mystère de son incarnation divine et de l'ineffable surnaturel.

La résurrection, qu'Il a clairement annoncée et expliquée à tous sous le ciel. Il n'était pas seulement un Messager pour les hommes, mais aussi un Conseiller merveilleux. Remarquez que le prophète n'a pas simplement dit «Conseiller», mais a ajouté «Merveilleux»; car tout homme, lorsqu'il donne des conseils, se révèle parfois un excellent conseiller, et parfois, involontairement, dépasse les limites de la justesse; mais donner un conseil merveilleux signifie ne jamais se tromper sur ce qui est le mieux, atteindre la vérité en toutes choses, et, de plus, la communiquer aux autres, sans rien ajouter ni retrancher à ce qui est conseillé. Si Job, un homme de bien, a parlé, et que les nobles, c'est-à-dire les éminents et les renommés, ont porté leurs doigts à leurs lèvres (cf. Job 29,9), jugeant inconvenant d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit, s'émerveillant de la précision et de la pertinence de ses paroles, alors combien plus grand conseiller infiniment meilleur que Celui qui a créé ce Job doit-il être ? Et quel meilleur conseil que celui-ci, qui enseigne à chacun à éviter le pire et à tendre vers le meilleur, à se préparer ici-bas pour un royaume éternel, infiniment plus glorieux que les royaumes terrestres et qui perdure à jamais, et à s'y orienter ?

Remarquez aussi qu'il n'a pas dit vaguement «Dieu», mais «le Dieu Tout-Puissant», le distinguant ainsi des prétendus dieux qui occupent la position de divinité. Il existe, certes, de bons dieux parmi les hommes, mais aucun n'est aussi puissant ni ne possède une autorité comparable à la sienne. Afin que nul ne pense qu'il parlait d'un enfant né comme eux, mais qu'ils le considèrent comme le vrai Dieu, après avoir dit «Dieu», il a ajouté «Tout-Puissant», puis «Seigneur», pour indiquer son omnipotence, sa souveraineté et son pouvoir sur toute la création.

«Prince de la Paix.» Un être humain a-t-il jamais été capable d'anéantir toute hostilité entre les hommes et d'instaurer la paix, de persuader chacun de conclure des traités de paix et de les convaincre de renoncer à toute brutalité et sauvagerie, en leur préférant la bienveillance et l'amour de l'humanité ? En vérité, personne. Mais Dieu le Verbe, né de la Vierge, a déchiré le voile de l'hostilité, étant lui-même l'unificateur de toutes choses, célestes et terrestres, et le souverain d'une paix durable. À sa divine Nativité, les puissances célestes ont proclamé cela comme un don surnaturel, une récompense divine : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !» (Luc 2,14).

«Père du monde à venir.» Qui pourrait être le père du monde à venir sinon Dieu ? Nul. Après tout, tous les humains et les anges sont apparus après la création du temps. C'est pourquoi nous ne disons pas que Dieu existait avant les anges, de peur que quiconque ne pense qu'Il existait aussi avant eux dans le temps, puisqu'Il existait avant tous les âges.

Remarquez que le prophète, de sa propre main, Le présente à la fois comme un homme véritable et comme un Dieu véritable. En disant : «Un enfant t'est né, un fils, et il t'est donné» (Is 9,6) et «il mangera du beurre et du miel» (Is 7,15), il montre qu'Il sera pleinement humain, et en L'appelant «le Dieu puissant, le Souverain, le Prince de la paix et le Père du siècle à venir», il révèle Sa véritable nature divine. C'est pourquoi Il n'a pas simplement dit «âges», mais a ajouté «futur» : Il L'a appelé Père du siècle en tant qu'Originel et Créateur, et Il a dit «futur» non pas en pensant à un âge futur précis, mais pour montrer que notre monde est temporaire, tandis que le Sien est intemporel et éternel. Il a dit «âge futur» pour nous, les humains. Après tout, le temps lui-même existe et existera toujours pour nous comme passé, présent et futur – grâce à notre mouvement. Car nous nous mouvons, c'est-à-dire que notre vie se meut, tandis que l'âge demeure immobile. Et puisque les intervalles de temps sont mesurés par le mouvement circulaire du soleil, la période pendant laquelle le soleil, se déplaçant d'un point donné, y revient est également appelée «âge» et «temps» : «temps» en raison du mouvement circulaire susmentionné du soleil, et «âge» parce que celui-ci est également inclus dans l'éternité. L'éternité est, après tout, temporelle et le temps éternel, c'est pourquoi on les considère comme inséparables. Pourtant, l'éternité, dit-on, a commencé avant le soleil. Précisément pour présenter le Verbe divino-humain,

né de la Vierge, comme le Créateur et le Maître de toutes choses, le prophète l'appelle «le Père du siècle à venir».

«J'enverrai la paix sur les princes, et la santé sur lui. Grande est sa puissance, et sa paix n'aura pas de fin.» Il fait référence aux rois terrestres et aux puissants dirigeants, et par paix, il entend l'unanimité et l'accord sur une seule foi de peuples qui, auparavant, professaient une grande variété de croyances et d'erreurs. Car l'obscurantisme qui s'était emparé des gens à cette époque était loin d'être anodin, et leurs conceptions de Dieu étaient si divisées que certains l'appelaient le Soleil-Apollon, d'autres la Lune-Artémis, et d'autres encore déifiaient certaines créatures, inventant et racontant toutes sortes d'histoires incroyables et plutôt viles à leur sujet. Les moins instruits vénéraient les bœufs, les moutons, certains reptiles et les oiseaux, accordant follement plus d'honneur aux créatures qu'au Créateur et sacrifiant des enfants aux démons (voir ps 106,37). Jusqu'à la naissance du Verbe divino-humain de la Vierge Marie, ce phénomène insensé et totalement absurde avait encore une certaine existence, mais il devint caduc et disparut grâce à sa souffrance, sa mort et sa résurrection.

Depuis la résurrection des morts, puisque la tromperie et toute illusion ont été bannies, et que la véritable sagesse divine a triomphé de tout, et que le culte du Dieu crucifié dans la chair, semé jusqu'aux extrémités de la terre, a porté le fruit mûr de la foi en l'unique vrai Dieu et de l'harmonie. Et quoi de plus grand et de plus divin que l'univers entier, comme d'une seule voix, exprimant sa vénération pour l'unique Trinité toute-puissante en Père, Fils et saint Esprit ? Bien que certains dirigeants terrestres se fassent la guerre, cela ne contredit en rien ce qui a été dit, car ils y sont poussés par l'amour des richesses et le péril de l'usure. Mais la foi en la Sainte Trinité demeure inébranlable, éternelle et ferme; et tel est le sens des paroles : «J'enverrai la paix sur les princes, et la santé à Lui.» Il ne s'agit donc pas d'un monde qui existe parfois et n'existe parfois pas, comme un corps tantôt en bonne santé, tantôt malade, mais d'un monde qui demeure immuablement à jamais, et de rien qui soit plus puissant que Lui. Que cela soit précisément ce qu'il veut dire ressort clairement de ce qu'il ajoute : «Grande est sa puissance, et sa paix n'a pas de fin» – ce qui ne peut être dit d'aucun être humain, exception faite de l'Enfant né de la Vierge Marie, dont la paix est éternelle; je parle du Dieu-Homme-Verbe.

Remarquons également que le prophète n'a pas seulement proclamé la naissance extraordinaire du Fils et du Verbe de Dieu, mais a aussi rendu le lieu de sa Nativité reconnaissable par de nombreux signes. David dit encore : «Souviens-toi, ô Éternel, de David et de toute sa douceur; car il s'est prosterné devant l'Éternel, faisant vœu au Dieu de Jacob : Je n'entrerais pas dans le logement de ma maison, je ne monterai pas sur le lit de ma couche; je ne donnerai ni sommeil à mes yeux, ni amnésie à mes paupières, ni repos à mes tempes, jusqu'à ce que je trouve un lieu pour l'Éternel, une demeure pour le Dieu de Jacob» (Ps 132,1-5). Après cela, il dit : «Voici, nous avons appris qu'il est à Éphrata; nous l'avons trouvé dans les bosquets sacrés; nous sommes entrés dans ses demeures; nous nous sommes prosternés au lieu où se sont tenus ses pieds» (Ps 132,6-7).

Voyez-vous : le désir du prophète de connaître le lieu de la Nativité était si ardent qu'il méprisa tout et fit vœu de ne plus entrer dans sa maison, de ne plus se reposer les yeux et de ne connaître aucune paix tant qu'il n'aurait pas appris à la fois le lieu de la Nativité du Christ et la demeure du Dieu de Jacob. Et ceci est compris de trois manières par ceux qui étudient. Premièrement, la demeure de Dieu est la chair qu'il a assumée du sang virginal de sa Mère, l'unissant pleinement à son hypostase et en faisant le lieu de sa demeure éternelle, d'où il ne s'éloigne jamais. De plus, sa sainte demeure est sa très sainte Mère, en le sein de laquelle il a demeuré hypostatiquement pendant neuf mois. Même après la Nativité, la grâce du saint Esprit ne l'a pas abandonnée, la couvrant de son ombre avant même la conception et lui insufflant la force de porter l'hypostase de Dieu le Verbe, et demeurant toujours avec elle, destiné à y demeurer éternellement. C'est pourquoi David dit dans un autre psaume : «Saint est ton temple, admirable en justice» (Ps 65, 5-6).

Selon une autre interprétation, la demeure de Dieu est la maison d'Éphrata et la cité de David, Bethléem, où il est né. David dit également à ce sujet : «Appelons au lieu où ses pieds se sont tenus» (Ps 132,7), illustrant ainsi ce que nous venons d'affirmer, ainsi que la crucifixion du Seigneur. Voici ce que David en dit. Voyons comment les paroles de Michée, prêchant la même chose, s'harmonisent avec ceci : «Et toi, Bethléem, maison d'Éphrata, es-tu la plus petite entre les milliers de Juda ? Car de toi sortira pour moi celui qui doit régner sur Israël; et ses origines

remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité» (Mic 5,1-2). Ainsi, par ces paroles, il indique aussi que le Christ naîtra à Bethléem Éphrata et que, grâce à la Nativité, ce lieu sera digne d'honneur. En effet, après avoir dit : «Es-tu la plus petite entre les milliers de Juda ?», il montre aussi pourquoi il ne le sera pas, en disant : «Car de toi sortira pour moi celui qui doit régner sur Israël.»

Ainsi, ayant trouvé des éléments chez de nombreux prophètes, on peut comprendre que tout cela s'est accompli en Christ, devenu le Souverain du Nouvel Israël, conformément à la promesse faite au fils d'Abraham, qui reçut le nom de «Esprit qui voit Dieu».

«Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité», dit-il, soulignant ainsi l'éternité de son existence.

Ainsi, David et Michée, instruits par l'Esprit divin, annoncèrent l'incarnation de Dieu le Verbe et désignèrent le lieu où il devait naître dans la chair.

À sa naissance, des mages venus de Perse vinrent l'adorer, apportant des présents pour le nouveau-né : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or symbolisait la dignité royale du nouveau-né, l'encens sa divinité et la myrrhe sa fragilité physique. Avant d'arriver à Bethléem, ils se rendirent à Jérusalem pour s'enquérir du lieu où se trouvait le roi des Juifs, le nouveau-né. Cela arriva par la grâce divine, afin que tout le peuple sache que celui dont les prophètes avaient parlé était déjà apparu, né d'une vierge pure. En effet, ceux qui avaient voyagé si loin n'auraient pas connu la maison d'Éphrata et Bethléem si, comme je l'ai dit, Dieu n'avait pas voulu faire connaître ce qui était arrivé aussi aux habitants de Jérusalem.

Or, Hérode, qui régnait alors sur votre peuple, ayant entendu parler de cela, réunit les prêtres et les scribes et leur demanda où, selon les prophètes, le Christ devait naître. Ils lui répondirent : «À Bethléem.» Après les avoir écoutés et avoir convoqué les mages, il tenta de les tromper en leur disant : «Allez et cherchez soigneusement l'Enfant; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie moi aussi l'adorer» (Mt 2,8). Sur le chemin des mages depuis la Perse, ils étaient précédés d'une puissance divine rayonnante, semblable à une étoile. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Jérusalem, elle disparut, afin que les habitants, comme il est dit, prennent conscience du mystère qui se déroulait. Et lorsqu'ils quittèrent Jérusalem, elle réapparut et commença à les guider, jusqu'à ce qu'«elle vienne enfin se placer au-dessus du lieu où était l'Enfant» (Mt 2,9).

Or, l'empereur romain de l'époque ordonna un recensement de toute la population. Lorsque chacun fut allé se faire recenser, chacun à son lieu de naissance, Joseph se rendit aussi à Bethléem, où il était né, pour se faire recenser avec Marie, car il était de la lignée de David, et Bethléem était la ville de David. Arrivés sur place, les Mages se prosternèrent devant l'Enfant et, ouvrant leurs trésors, lui offrirent les présents mentionnés précédemment. Après cela, ayant reçu l'avis d'un ange divin de «ne pas retourner auprès d'Hérode», ils «regagnèrent leur pays par un autre chemin» (Mt 2,12).

Chapitre 8

L'Empereur : Après cela, Hérode, se rendant compte qu'il avait été trompé par les mages, céda à sa colère et fit tuer tous les garçons de moins de deux ans à Bethléem. Et la prophétie de Jérémie s'accomplit : «On entendit des cris à Rama, des pleurs, des lamentations : Rachel, en deuil de ses enfants, ne fut pas consolée, car ils n'étaient plus» (Jér 31,15; Mt 2,18). Puisque, comme nous l'avons dit, le Verbe de Dieu, s'étant incarné, a parfois révélé la puissance et l'autorité divines – disant, par exemple, au lépreux : «Je le veux, sois purifié» (Mt 8,3), ou au paralytique : «Lève-toi et marche» (Lc 5,24), et à la mer et au vent : «Silence, silence» (Mc 4,39) – et a parfois montré la faiblesse de la nature humaine, afin qu'on croie qu'il était un homme véritable – et puis il a fui la folie d'Hérode pour se réfugier en Égypte, sa mère le portant dans ses bras, et Joseph les suivant – et en cela aussi s'accomplira la parole prophétique : «Hors d'Égypte, dit-il, j'ai appelé mon fils» (Os 11,1; Mt 2,15), et ce qu'a dit Isaïe : «Le Seigneur est assis sur une nuée légère», c'est-à-dire sur les mains de la Vierge, «et il viendra en Égypte, et tout sera ébranlé»... fait avec «Les mains en Égypte» (Is 19,1), «Et l'Éternel sera connu des Égyptiens, et ils craindront l'Éternel en ce jour-là» (cf. Is 19,21) – ce qui s'est précisément produit, car lorsque l'enfant entra en Égypte, toutes les idoles démoniaques furent renversées. Dès lors, tout ce que je mentionne,

quelque chose d'aussi grand, d'aussi étonnant et d'aussi transcendantal, peut-il être associé à un être humain, de la création d'Adam à la naissance du Christ ?

Xenus : Absolument pas. Il est absolument nécessaire de dire la vérité, d'éviter d'être accusé de folie en tentant de nier une évidence aussi claire.

Empereur : Je pense que vous ne cesserez d'être stupéfait par ce qu'il reste à ajouter. Veillez donc à comprendre que les propos de certains des plus ignorants, selon lesquels le Christ aurait aboli la Loi donnée par Moïse par ses actes et ses paroles durant sa vie, sont dénués de sens. Est-il même juste de penser une chose pareille, lui qui, pour ne pas paraître hors-la-loi, s'est fait circonci ? Le prépuce était-il conforme à la Loi (voir Luc 2,21) ? Mais laissons cela de côté, car nous l'avons déjà examiné en détail. Il s'est circonci lui-même, désirant éviter de paraître vivre en contradiction avec la Loi, et démontrant ainsi qu'il était la source et le dispensateur de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Puis, à l'âge de trente ans, il fut baptisé dans le Jourdain – non pas parmi ceux dont parle Isaïe : «Lavez-vous, purifiez-vous, rejetez votre corruption» (Is 1,16) – n'ayant nul besoin de baptême, étant parfaitement pur et au-dessus de toute souillure, mais plutôt pour accomplir la Nouvelle Alliance promise aux nations par Isaïe. Le prophète Ézéchiël a parlé de ce baptême : «Le Seigneur m'a dit : Cette eau qui coule en Galilée sanctifiera les eaux; quiconque touchera cette eau vivra et sera sauvé» (Éz 47,7-9). «Voici, comme si un lion surgirait du milieu du Jourdain» (Jér 49,19). Dès lors, il commença à enseigner aux Juifs le royaume de Dieu, promettant à ceux qui étaient convaincus des bénédictions bien plus grandes que celles de la Loi. Car Dieu, par la bouche du prophète, promet à ceux qui l'écoutent que ceux qui sont prêts à être dévorés les attendront.

Les bienfaits de la terre, c'est-à-dire l'abondance de fruits, de vin et d'huile, l'abondance de beurre, ainsi que de nombreux troupeaux, les victoires sur les ennemis, etc. (cf. Dt 11,13-25), et le Christ a promis à ceux qui croient en lui la rémission des péchés, la victoire sur le diable et la vie – non pas telle que nous vivons ici-bas, soumise à la destruction par la mort et la décomposition dues à la désobéissance, mais une vie angélique, immortelle et éternelle.

Xenus : Et alors, si cela est vrai, pourquoi la mort triomphe-t-elle encore de tous et, chaque jour, fauche-t-elle des dizaines de milliers de personnes ?

L'Empereur : Je pense que vous savez bien qu'Adam et ses descendants ont été condamnés à mort pour le péché, et, étant vous-même pharisien, vous ne doutez pas de la résurrection. Cependant, puisque vous comprenez le reste de ce texte de manière concrète et pragmatique, sans vous écarter d'un iota de la lettre, je crois que vous devriez également interpréter les paroles concernant la résurrection de manière incomplète et erronée. Vous reconnaissez que tous ressusciteront, mais ce qui arrivera ensuite – si tous mourront de nouveau ou vivront éternellement – ni vous ni vos pères ne le savez. Autrement, comment auraient-ils pu détruire le Christ, la vie universelle ? Sachez donc qu'il est plus facile à un seul homme de s'enivrer du ciel et de la terre que la mort de retenir les hommes, depuis que le Christ, ayant visité l'enfer, en a brisé le pouvoir et, à la place de la corruption et de la mort, nous a donné l'incorruptibilité et l'immortalité. Et cette mort, dont nous parlons sans cesse, devrait peut-être être considérée par ceux qui ont de l'intelligence comme une sorte de sommeil, quoique plus long que le sommeil ordinaire. Lors de son Second Avènement, où, comme nous l'avons dit, même les puissances célestes seront ébranlées (voir Mt 25,31), le Christ accordera à tous la vie éternelle, indestructible par la mort. Cette mort présente, dont nous nous débarrassons plus facilement que du sommeil, méritera-t-elle vraiment le nom de mort ?

En promettant une telle vie, le Christ nous a enseigné à ne pas attacher d'importance à la nourriture et aux vêtements, mais à rechercher au mieux la justice et la sainteté, croyant que nous recevrons le reste, sans le demander, de Dieu le Père, qui pourvoit à tous, car il sait parfaitement ce dont nous avons besoin (voir Mt 6,25-34).

Prenez garde, donc, de penser, en apprenant que le Christ a commencé à enseigner à l'âge de trente ans, qu'il n'aurait pas pu le faire plus tôt; car il n'en est rien. Car ce n'est pas par le développement, comme le supposaient certains hérétiques insensés, qu'Il devint plus saint ou plus sage, mais dès sa naissance, Il possédait la connaissance humaine parfaite, tout comme lorsqu'Il commença à enseigner, tout comme Il la possède encore aujourd'hui. Car dès le moment même de Sa conception divine, par l'union ultime de Son hypostase divine avec l'âme et le corps, Il assumait la perfection en toutes choses. Ce n'est donc nullement parce qu'Il n'était pas encore parfait qu'Il n'enseigna pas avant l'âge de trente ans, mais – afin que cela ne paraisse pas extravagant, dicté

moins par la vérité que par la fantaisie, et de plus – pour faire taire les langues intarissables de vos pères, sans leur donner de raison de reprocher qu'Il, par insolence et orgueil, entreprenait d'enseigner avant le temps voulu.

Xenus : Comment se fait-il, ô roi, que, malgré le fait qu'aucun homme dans l'histoire n'ait vécu plus de mille ans, vous considériez encore le Messie vivant après près de quatorze siècles ? C'est impossible. Si vous dites qu'Il est mort, alors ce serait un mensonge flagrant qu'Il soit le Messie. Après tout, Élie n'est pas encore venu, lui qui est censé l'oindre à sa naissance.

L'Empereur : «Tu te trompes», Xenus, «tu ne connais ni les Écritures ni la puissance de Dieu» (Mt 22,29). Ils disent et croient qu'Élie le Tezvite doit venir, mais non pour oindre le Seigneur. Or, comme certains le prétendent, un homme vil doit naître du peuple juif, qui absorbera l'énergie du diable et, grâce à elle, accomplira de grands signes et prodiges, se proclamant Dieu et l'Oint, afin de tromper non seulement une grande partie des chrétiens de l'époque, mais aussi la petite partie restante du peuple juif, qui sera entraînée dans la tromperie de l'Antéchrist. Alors, disent-ils, Élie et Hénoc viendront, envoyés par Dieu, remplis de compassion, pour enseigner et convertir les autres et le peuple juif malheureux à la foi du Christ, ou, ce qui revient au même, à la foi en la Sainte Trinité, afin que tous ne soient pas engloutis par le diable. Car, bien qu'en tuant le Christ, ils se soient faits ennemis de Dieu et de l'Évangile, ils sont aimés de Dieu à cause de son amour pour leurs pères. Mais ceux que la divine providence a jugés impénitents, elle les a abandonnés, et ceux dont elle savait qu'ils accueilleraient sagement le message divin de l'Évangile, elle ne les a pas négligés.

Alors s'accompliront les paroles de la prophétie d'Isaïe : «Même si le nombre des enfants d'Israël est plus grand que le sable de la mer, seul le reste d'Israël sera sauvé» (Is 10,22). C'est pourquoi Élie sera envoyé par Dieu, et non, comme vous le pensez, pour oindre le Messie – ce que seuls les ignorants, comme je l'ai dit précédemment, qui n'ont aucune connaissance des Écritures, pourraient affirmer.

Le Christ, étant Dieu, est présent au ciel et sur la terre, en toutes choses et au-dessus de toutes choses. «Car je remplis les cieux et la terre» (Jér 23,24), dit le Seigneur. Et puisqu'il est un homme, il n'a pas vécu mille ans, et ici-bas, c'est-à-dire sur terre, il n'est pas présent. Il a vécu trente ans (Voir Luc 3,23) et, crucifié par vos pères impies, il mourut, et son corps saint fut déposé dans le tombeau (voir Mt 27,60), sujet à la destruction, mais non à la corruption. L'hypostase divine, indissolublement unie à ce qu'il avait assumé, descendit aux enfers avec l'âme divine et y libéra tous les hommes des liens temporels, et par la puissance divine, elle restitua le corps qu'elle avait revêtu, le dépouillant de toute corruption et de toute mort, et le revêtant d'incorruptibilité et d'immortalité.

Ainsi ressuscité le troisième jour, après avoir libéré Adam de l'esclavage et lui avoir rendu sa demeure première, le paradis, le Christ demeura avec les onze disciples restants (voir Mt 28,16), car Judas s'en alla au lieu annoncé par les prophètes, c'est-à-dire aux tourments éternels. Quarante jours après sa résurrection d'entre les morts, il monta au ciel en présence de tous ses disciples et de la Très Sainte Vierge, réunis sous leurs yeux. Et maintenant, Il demeure au ciel, assis auprès de Dieu le Père et recevant avec Lui l'adoration de tous les principes sacrés célestes, ce que le discours suivant éclaircira.

Xenus : Empereur, je suis heureux d'entendre tout cela. J'ai entendu de votre part quelque chose de surnaturel et d'étrange, et je souhaite bien comprendre si c'est véritablement le cas.

Empereur : Je vais essayer de tout vous expliquer clairement, du mieux que je peux. Revenons-en maintenant à ce dont vos paroles nous ont détournés. Après tout, toutes les prophéties s'accomplissent enfin.

Ainsi : Le Christ a parlé au nom de David dans le psaume trente-neuf : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as rendu un corps. Tu n'as demandé ni holocauste ni péchés. Alors j'ai dit : «Voici, je viens.» Dans le chapitre du livre, il est écrit de moi : «J'ai pris plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi au fond de mon ventre.» «J'ai proclamé la justice dans la grande assemblée» (Ps 39,7-10). Voyez comment David fait ici allusion à la cessation des sacrifices et des holocaustes, ainsi qu'à l'instauration et à la liberté de la Nouvelle Alliance. Car, par les paroles : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande», et aussi «holocauste, et tu n'as demandé aucune réparation pour les péchés», il a clairement démontré la cessation des sacrifices et l'aversion de Dieu pour eux, et en même temps, par les paroles : «Mais tu m'as rendu un corps» – le mystère de la Nouvelle Alliance. Voici le sens de ses paroles :

«Les sacrifices juifs et les holocaustes te sont devenus odieux et en abomination; mais dans le corps que tu m'as rendu, ta volonté divine s'accomplit; C'est-à-dire que la chair que j'ai prise pour le salut de tous, elle est offerte en sacrifice pour eux, comme il est écrit de moi dans le chapitre du livre, c'est-à-dire dans les paroles des prophètes. Et après cela, soulignant la divinité et la grandeur de son enseignement, il dit : «J'ai prêché l'Évangile de la justice dans la grande Église.» Isaïe dit aussi : «Un enfant nous est né, un fils nous a été donné» (Isaïe 9:6), et Jérémie : «C'est notre Dieu; nul autre ne lui sera comparé», «Après cela, il est apparu sur la terre, et il a habité parmi les hommes» (Bar 3,36-38). Et le sage Salomon dit : «Et maintenant, ô Éternel, Dieu d'Israël, que tes paroles soient confirmées à David, mon père !» «Dieu habitera-t-il vraiment avec les hommes sur la terre ?» (I R 8,26-27). Et il est un homme, et qui le connaîtra ? Le bienheureux David dit aussi : «Dieu viendra certainement.» «Notre Dieu, et il ne restera pas silencieux» (Ps 49,3). Et encore : «Le Dieu des dieux apparaîtra à Sion» (Ps 84:8), et ailleurs : «Le Seigneur, notre Dieu, nous est apparu» (Ps 118,27), «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur» (Ps 118,26). Qui doutera que tout cela prêche clairement le Dieu-Homme-Parole ? Je pense que personne, sauf peut-être quelqu'un qui veut se montrer très insensé, ignorant des paroles prophétiques et extrêmement déraisonnable, comme vos pères, qui auraient dû recevoir avec joie le Fils de Dieu et la Parole – l'Homme qui est apparu conformément aux prophéties prophétiques et qui a goûté à leurs promesses. Ils se sont remplis de ses paroles divines, sources de vie, mais non seulement ils ne l'ont pas fait, mais, de la manière la plus inhumaine, fous de jalousie, ils l'ont détruit. Le mal, selon David, lui rendait la pareille pour le bien qu'il leur avait fait (cf. Ps 38,21), car il avait rendu la vue aux aveugles (cf. Mt 20,34; Mc 8,23), fortifié les paralytiques (cf. Mt 9,6; Jn 5,8-9), purifié les lépreux (cf. Lc 17,12-14) et ressuscité les morts, comme d'un sommeil (cf. Lc 7,14-15; 8,52-55; Jn 11,44). Et, surtout, il avait promis le royaume des cieux (voir Mt 25,34). Au lieu d'être aimé, il a été calomnié et a reçu le mal pour le bien. Car «Mes ennemis, dit David, ont parlé mal de moi : "Quand mourra-t-il, et son nom périra-t-il ?"» (Ps 11,10; 41,6), «Ceux qui siègent à la porte se moquent de moi, et ceux qui boivent du vin chantent mes louanges» (Ps 69,12).

Pourtant, après avoir tant accompli parmi eux – non comme les prophètes, qui étaient esclaves, mais comme Dieu, investi de puissance –, il les considérait comme insensés, pas meilleurs que des bêtes dans leur condition, incapables de comprendre les paroles prophétiques ni de saisir la signification de ses actes surnaturels. Et, les laissant se réjouir, il s'efforça d'accomplir ce qui avait été prophétisé à son sujet. Puis, entrant à Jérusalem avec les disciples venus de Galilée, il dit : «Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux scribes, qui le livreront aux païens; ils le flagelleront, le flagelleront, lui cracheront dessus et le tueront, et le troisième jour il ressuscitera» (cf. Marc 10:33-34). Ayant souffert de ces paroles, les disciples ont suivi le Maître jusqu'à sa mort, jusqu'au bout.

Comme ils approchaient de Jérusalem, Jésus envoya deux de ses disciples, qui amenèrent un âne. Il monta dessus et entra dans la ville. Tous, et surtout les enfants, le louaient et chantaient de toutes leurs forces. Car la foule, qui le précédait, l'entourait et le suivait, criait : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux, ô Roi d'Israël ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !» (voir Mt 21,7-9; Mc 11,1-10; Luc 19,37; Jn 12,12-14). C'est ce que les anges avaient aussi proclamé lors de sa divine Nativité. Alors s'accomplit la prophétie de David : «De la bouche des enfants et des nourrissons tu trouves ta louange» (Ps 8,3). Car les enfants chantaient les louanges de celui que leurs pères enviaient. Les paroles de Jacob se réalisèrent également : «Celui qui attache son ânesse à la vigne, et l'ânon de son ânesse à la vigne» (Gen 49,11); et avec lui celles de Zacharie : «Réjouis-toi, fille de Sion, et pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble, monté sur un joug et un ânon. Alors il fera tomber d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux» (Za 9,9-10). C'était un signe que le Christ purifierait les nations de toute folie, corrigerait leur désobéissance et leur égarement par la croix et la mort, et restaurerait l'honneur que nous avons perdu, comme David le dit aussi : «L'homme, lorsqu'il était honoré, ne comprenait pas ceci : Je me suis attaché aux bêtes folles et je suis devenu comme elles» (Ps 49,21). Il se réjouira pour les perdus et leur rendra leur dignité d'antan.

Après cela, ayant préparé le repas, dont nous n'avons pas le temps de parler en détail maintenant, il se mit à table avec les disciples et mangea. Au milieu du repas, il dit : «L'un de vous me trahira» (Jn 13,21). «Car je vous ai choisis, vous les douze, mais l'un de vous s'est révélé

comme le diable» (cf. Jn 6,70). Il dit de lui une autre fois : «Il faut qu'il y ait des occasions d'trêbucher; mais malheur à celui par qui arrive l'occasion d'trêbucher !» (Mt 6,70; 18,7).

Xenus : Si, comme tu l'as dit, ô roi, l'un d'eux s'est révélé comme le diable, tu n'aurais dû ni le choisir dès le début, ni t'associer à lui.

Empereur : Il y a beaucoup de choses, Xenus, qui se ressemblent mais n'ont pas toujours la même signification. Ainsi, le Créateur de toute la création et le dieu de Pharaon sont tous deux appelés Dieu; et Moïse est aussi appelé le dieu de Pharaon. Et bien que le titre de «dieu» soit commun à Dieu et à Moïse, en réalité, ils sont tout à fait différents : l'un est véritablement Dieu par nature, tandis que Moïse est un dieu par grâce. On pourrait trouver des dizaines de milliers d'exemples similaires, mais nous les omettons pour l'instant par manque de temps. De même, Judas et les autres apôtres partageaient le titre d'élus, mais si nous considérons le but pour lequel ils ont été choisis, ils étaient très différents. Les autres ont été acceptés par le Maître et Dieu comme des vases et des serviteurs précieux et saints du Nouveau Testament, tandis que Judas a été accepté comme une terreur pour les générations futures. Puisqu'il a été promis que ceux qui avaient plu à Dieu et qui recevraient plus tard de sa part de grands dons surnaturels, le Christ, afin de les empêcher de se vanter de leurs succès, acceptèrent Judas parmi les autres apôtres, connaissant son extrême malice et son incrédulité. Comment aurait-il pu en être autrement, s'il était Dieu qui sonde le cœur de chacun ? – souhaitant précisément que ceux qui progressent dans la vertu, se souvenant de l'horreur de la chute de Judas, et aussi que la nature humaine, ayant la possibilité et la liberté de choix, soit facilement encline, sans l'aide de Dieu, aux deux camps – c'est-à-dire au bien et au mal –, ne s'appuient pas sur eux-mêmes, mais sur Dieu, son aide et sa force, et ne s'enorgueillissent pas, mais gardent à l'esprit comment Judas, saint apôtre et doté du don d'accomplir des miracles, est devenu, par folie et inattention, tout le contraire : au lieu d'un ami, un ennemi; au lieu d'un disciple, un traître; au lieu d'un saint, un pécheur. C'est pourquoi les paroles prononcées par le Seigneur : «Je vous ai choisis» (Jn 6,70) prennent tout leur sens. Cela s'applique aussi bien à Judas qu'aux autres apôtres, mais différemment au sens. Il ne faut pas en conclure, d'après ce que j'ai dit des apôtres, que Judas fut choisi par le Christ comme épouvantail, car je ne parlais pas d'eux, mais d'hommes saints qui, par la suite, se sont illustrés de diverses manières par la vertu. Jean, fils de Zacharie, qui le baptisa et fut appelé le Précurseur parce qu'il le précéda et le proclama, ainsi que les apôtres, sont bénis par le Christ comme les plus grands de tous les hommes. La Très Sainte Vierge, cependant, doit être exclue de cette liste, car elle est incomparablement supérieure à toute nature humaine.

En effet, même les apôtres manifestèrent d'abord de la crainte, mais finalement, plus du tout, lorsque le Seigneur leur dit : «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître.» Mais je vous appelle amis, car je vous ai tout dit» (Jn 15,15). Sachez, au passage, qu'il existe deux sortes de crainte : l'une est la crainte de ses péchés, qui conduit à la vertu, et dont Salomon a également dit : «La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse» (Pro 1,7); l'autre est une certaine crainte divine, caractéristique des êtres parfaits, comme celle des anges qui, comme l'a vu Isaïe, se couvrent le visage de leurs ailes par crainte (voir Is 6,2). Divisant ainsi la crainte en deux, David dit : «Servez l'Éternel avec crainte» – faisant allusion, comme nous l'avons dit, à ceux qui sont présentés – «et réjouissez-vous en lui avec tremblement» (Ps 2,11), c'est-à-dire la perfection; et ailleurs : «La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à jamais» (Ps 19,10).

Nous avons donc répondu au mieux à votre perplexité concernant l'élection de Judas. Sachez que tout le reste avait été prédit par les prophètes. Ainsi, David, soulignant la folie surnaturelle de son disciple et le fait qu'il s'était rebellé contre le Maître, bafouant la loi de tout amour, a dit : «L'homme avec qui j'étais en paix, en qui j'avais confiance, qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi» (Ps 41,10); «Qu'on lui donne un pécheur, et que le diable se tienne à sa droite ! Qu'il soit condamné quand il sera jugé, et que sa prière devienne péché ! Que ses jours soient peu nombreux, et qu'un autre prenne sa dignité !» (Ps 109,6-8). «Il aimait maudire, et la malédiction s'abattra sur lui; il ne désirait pas la bénédiction, et elle lui fut retirée» (Ps 109,17).

Ce même Judas, possédé par le diable, s'adressa aux autres disciples, aux grands prêtres et aux scribes, et s'entretint avec eux sur la manière de trahir le Maître (voir Mt 26,14-16). Ils lui promirent trente pièces d'argent s'il le leur livrait, afin que s'accomplisse la prophétie de Jérémie : «Ils fixèrent trente pièces d'argent pour le prix de celui qu'ils estimaient, celui qu'ils estimaient

parmi les enfants d'Israël» (Mt 27,9; cf. Za 11,12). Ainsi pris au piège de leur amour de l'argent, Judas, prenant un certain détachement, partit tromper Jésus.

Ils arrivèrent à l'endroit où il avait coutume de se promener avec les disciples. Avant même leur arrivée, le Christ dit à ses disciples : «Levez-vous, allons-y» (Mt 26, 46), manifestant ainsi sa disposition à mourir pour tous et le caractère volontaire des souffrances qu'il accepta, comme il le déclara une autre fois : «J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (cf. Jn 10,18). Voyant s'approcher ces bêtes sauvages, il leur demanda : «Qui cherchez-vous ?» Ils répondirent : «Jésus de Nazareth.» Il dit : «C'est moi», et aussitôt ils se prosternèrent face contre terre. Après qu'il se fut éloigné un peu, ils se relevèrent, et Jésus leur dit de nouveau : «Si vous me cherchez, laissez ceux-ci aller» (Jn 18,4-8), parlant des disciples qui, aussitôt après, effrayés par les brigands, prirent la fuite. Jésus s'est livré volontairement, sans aucune contrainte, allant à la rencontre de ces meurtriers et leur épargnant ainsi la violence. Car «j'ai été trahi», dit David au nom du Christ, «et je n'ai pas échappé» (Ps 88,9). Il est clair que, possédant une telle force et une telle autorité qui me permettaient d'anéantir mes persécuteurs d'un seul mot, je n'aurais pas été saisi par «ceux qui me haïssaient» si je n'avais pas volontairement choisi de souffrir pour le salut de tous.

L'un des disciples, animé d'un zèle excessif, frappa d'un coup d'épée l'un des serviteurs de ces hommes pervers et lui coupa l'oreille. Le Christ, les exhortant et leur enseignant l'humilité en toutes choses, remit aussitôt le membre tranché au blessé et réprimanda sévèrement celui qui l'avait frappé, disant : «Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse prier mon Père, et qu'il me fournira plus de douze légions d'anges ?» (cf. Mt 26,52-53), ce qui implique : si cela se produit, comment les Écritures s'accompliront-elles ? Car il faut que tout s'accomplisse. De plus, il a dit en tant qu'homme qu'il pouvait prier le Père, tandis qu'en même temps, en tant que Dieu, il avait tous les anges à son service, toutes les puissances célestes obéissant avec crainte à son commandement.

Et il a dit que tous ceux qui prendraient l'épée mourraient, nous enseignant ainsi à l'imiter dans l'humilité, à prendre ses actions pour modèle et à les garder toujours présentes à notre esprit, et prédisant les graves malheurs qui attendaient les Juifs, nous criant presque : «Tous ceux qui m'ont tué deviendront bientôt eux-mêmes victimes de meurtre» – ce qui arriva bientôt, et ne s'arrêta pas, car ils furent tous exterminés par l'épée romaine.

Voyez donc : rien de ce que les prophètes avaient prophétisé à son sujet n'est resté inachevé. Ses disciples l'ont quitté lorsqu'il a été capturé par ces meurtriers, se dispersant dans différentes directions, et la prophétie s'est réalisée : «Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées» (Mt 26,31). Il fut emmené, ligoté, dans la cour du grand prêtre, nommé Caïphe (voir Mt 26,57), puis devant Pilate (voir Marc 15:1). Les serviteurs l'encerclèrent, le frappèrent à la joue, l'insultèrent, l'injurièrent et se moquèrent de lui de toutes les manières possibles – et les paroles de David s'accomplirent : «De nombreux chiens m'entourent» (Ps 22,17), «de gros taureaux m'ont saisi» (Ps 22,13), «les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi» (Ps 69,10), «Ceux qui me haïssent sans raison sont plus nombreux que les cheveux de ma tête; mes ennemis se renforcent, eux qui me persécutent injustement» (Ps 69,5). Il fut renvoyé, couvert d'injures, de Pilate à Hérode, qui se trouvait alors à Jérusalem (voir Luc 23,7), et la prophétie de David s'accomplit une fois de plus : «Pourquoi les nations sont-elles en émoi, et les peuples profèrent-ils des paroles vaines ? Les rois de la terre», c'est-à-dire Hérode et Pilate, avec les grands prêtres et le peuple, «se sont soulevés contre le Seigneur et contre son Oint» (Ps 2,2), disant : «Brisons leurs liens, et jetons loin de nous leur joug !» (Ps 2,3). De qui s'agit-il ? De Dieu, bien sûr, et de l'homme que Dieu agrée. Mais «Celui qui siège dans les cieus se moquera d'eux, et le Seigneur les prendra pour cible.» Alors, dans sa colère, il leur parlera et les troublera par sa fureur : «Car moi, dit le Christ, j'ai été établi par lui roi sur Sion, sur sa montagne sainte» (Ps 2,4-5), c'est-à-dire à Jérusalem même, que nous appelons Sion, et dans l'ancienne Église juive et dans cette nouvelle, l'Église des nations, «proclamant», c'est-à-dire prêchant et enseignant, «le commandement du Seigneur» (Ps 2,7). Puis il poursuit : «Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon Fils; aujourd'hui je t'ai engendré"» (Ps 2,7), faisant référence à l'homme que le Fils-Verbe de Dieu a reçu, car «aujourd'hui» indique la temporalité humaine. «Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, les extrémités de la terre en possession» (Ps 2,8), ce qui s'est produit, car le joug divin de l'Évangile attire sur lui toutes choses sous le soleil. Puis, illustrant les épreuves et les souffrances inéluctables qui attendent les Juifs, il dit : «Tu les feras paître avec une verge de fer»,

c'est-à-dire avec une force immense et invincible, «comme les vases d'un potier, tu les briseras» (Ps 2,9), autrement dit, tu les anéantiras tous, ne leur laissant aucun espoir de retrouver leur bonheur et leur bien-être d'antan. Tels sont-ils, après tout.

Les vases en céramique, irréparables une fois brisés (cf. Jér 19,11), deviennent alors inutilisables, tandis que tout objet métallique, une fois brisé, peut être refondu et recréé, entièrement restauré, et retrouver toute sa fonctionnalité. Comme nous l'avons déjà dit, prédisant ainsi leur destruction finale, «comme les vases du potier», dit-il, «vous les briserez en morceaux» – c'est-à-dire que vous les détruirez complètement.

Judas, après avoir trahi son Bienfaiteur et Maître, prenant conscience du mal auquel sa passion pour l'avarice l'avait conduit, se condamna lui-même, ou plutôt sombra dans le désespoir le plus profond, et ne se tourna pas vers le Christ philanthrope ni ne chercha à racheter son insolence par le repentir. Au lieu de cela, il alla trouver les grands prêtres et leur dit seulement : «J'ai péché en livrant un innocent» (Mt 27, 4). Il jeta à terre l'argent qu'il s'était empressé de recevoir et, sortant, se pendit. Les principaux sacrificateurs ne lui répondirent rien, mais dirent simplement : «Que nous importe ? Occupez-vous-en vous-mêmes» (Mt 27,4). Puis, prenant les pièces d'argent, ils délibérèrent et achetèrent un champ pour les inhumer, jugeant inconvenant de les rendre au trésor, car elles avaient servi au prix du sang. Ainsi s'accomplissaient les paroles de Jérémie : «Ils fixèrent à trente pièces d'argent le prix de celui qu'ils avaient estimé parmi les Israélites, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné» (cf. Mt 27,5-10). Et de Zacharie : «Si cela vous semble bon, donnez-moi le salaire que vous m'avez promis.» Ils fixèrent donc mon salaire à trente pièces d'argent. Et le Seigneur me dit : «Jette-les dans la fournaise et vois si elles sont vraies», comme ils m'avaient mis à l'épreuve. «J'ai donc pris les trente pièces d'argent et je les ai jetées dans la fournaise de la maison de l'Éternel» (Za 11,12-13). Puis de faux témoins sont venus témoigner contre lui, et David dit : «De faux témoins se sont levés contre moi; ils m'ont interrogé sur des choses que je ne sais pas; «Ils ont fait de moi le mal pour le bien» (Ps 34,11-12). Lorsqu'il fut livré par Pilate aux soldats pour être crucifié, il fut soumis à toutes sortes de moqueries. On le dépouilla de ses vêtements, et les soldats se les partagèrent. Ils décidèrent de ne pas déchirer sa tunique, car cela était impossible, puisqu'elle était tissée sur toute sa surface. Ils tirèrent donc au sort pour savoir qui l'obtiendrait. Et ce que David avait dit s'accomplit : «Ils se partagèrent mes vêtements, et ils tirèrent au sort ma tunique» (cf. Jn 19,23-24; Ps 22,18). Il fut alors revêtu de la tunique de l'humiliation. Et ce même David dit : «Mais moi, quand ils m'opprimaient, j'étais vêtu d'un sac» (Ps 34,13). Il endura les fouets, les crachats et les coups, mais Jérémie dit : «Je ne résistai pas, je fis preuve de résistance.» Je ne protestai point; j'exposai mes épaules aux fouets, mes joues aux coups; je ne détournai point mon visage de la honte des crachats. Et le Seigneur fut mon secours; c'est pourquoi je n'eus point honte, mais je gardai mon visage dur comme le roc, sachant que je ne serais point couvert de honte» (Is 50,5-7). Il fut conduit à la crucifixion, mais Is dit : «Il fut mené comme une brebis à l'abattoir; et comme un agneau muet devant ceux qui le tondent, ainsi il n'ouvre point la bouche. Dans son humiliation s'accomplit son jugement. Et qui racontera sa descendance ?» Car sa vie est ôtée de la terre» (Is 53,7-8). Il le compara à un brebis, un agneau doux et paisible, pour montrer son humilité, sa douceur face à la cruauté, sa patience. Bien qu'il eût pu les transpercer de flèches ou ordonner à la terre de s'ouvrir et de les engloutir, il ne le fit pas, répondant à leur folie et à leur soif de sang par la prière, disant : «Pardonne leur péché, Seigneur» (cf. Luc 23,34). Quant à sa lignée, que nul ne peut expliquer, il ne s'agissait pas de sa lignée terrestre et humaine – car en ce sens, il était connu de tous comme le descendant d'Abraham et de Juda, puis de David, et le fils de la Vierge Marie, qui descendait d'eux – mais de sa lignée divine, incompréhensible et ineffable pour tous, comme l'était la lignée du Père et du saint Esprit.

Xenus : Tu viens de dire, ô Roi, qu'il a prié le Père pour ceux-là qui l'ont crucifié. Pourquoi, alors, s'il était Dieu, comme vous tentez de le prouver, n'a-t-il pas eu le pouvoir de pardonner les péchés de ceux qui l'ont crucifié, mais a prié le Père ? Si vous dites qu'il a prié non pas en tant que Dieu, mais en tant qu'homme, pourquoi Dieu ne s'est-il pas immédiatement incliné à ses prières, tandis que les meurtriers, tombés dans un tel malheur, subissent encore aujourd'hui, comme vous le dites, le châtement de leur inhumanité ?

Empereur : Je pense que vous vous souvenez encore de ce dont nous avons parlé précédemment : le Christ a parfois agi en tant qu'homme, et parfois en tant que Dieu. En tant que Dieu, lorsqu'il a dit au lépreux : «Je le veux, sois purifié» (Mt 8,3), au paralytique : «Prends ton lit

et rentre chez toi» (Luc 5,24), et aussi à la prostituée : «Tes péchés sont pardonnés» (Luc 7,48), et d'autres choses encore. Et en tant qu'homme, lorsqu'il a fui devant Hérode (voir Mt 2,13-14), il était Effrayé et terrifié, il pria pour que la coupe de la mort s'éloigne de lui (voir Mt 26,39). Et lorsqu'il pria pour ceux qui le crucifiaient, il le fit en homme, car, étant un maître de la sérénité face à la colère, il se devait, plus que quiconque, de la posséder lui-même et d'être un exemple pour les autres. Aussi pria-t-il en homme de bien, au-dessus de toute passion.

Mais de même qu'une pierre lancée par quelqu'un, rencontrant un obstacle et rebondissant, retourne à celui qui l'a lancée, ainsi cette prière retourna à celui qui priait, car

Elle n'y trouva aucun lieu de repentir, et leurs cœurs se révélèrent plus durs que la pierre ou le fer, car «Ma prière, dit David, reviendra à mon sein» (Ps 34,13). Dieu, après tout, est miséricordieux envers ceux qui, comme les Ninivites, se repentent, mais pour ceux qui persistent dans le mal, il est un Juge terrible, qui exécute son jugement de manière totalement inattendue; tel fut le cas auparavant pour ceux qui furent engloutis par le déluge (voir Genèse 7:10) et pour les Sodomites (voir Gen 19,24-25), et ensuite pour vos pères, faisant s'abattre sur eux toutes sortes de malheurs et vous traitant, vous, leurs descendants, comme des jouets. Voilà ce dont vous parliez. Considérez maintenant ce qui suivit d'autres prophéties.

Ils clouèrent ses mains à la croix – et David dit : «Ils ont percé mes mains et mes pieds» (Ps 22,17). «Ils lui donnèrent à boire du vinaigre mêlé de fiel» (Mt 27,34) – et David dit encore : «Ils me donnèrent du fiel pour nourriture, et pour étancher ma soif, ils me donnèrent à boire du vinaigre» (Ps 69,22).

Il fut percé au côté par une lance (Jn 19,34) – et Zacharie dit : «Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé» (Zac 12,10; Jn 19,37).

Une épaisse obscurité se répandit partout en plein jour (voir Mt 27,45; Mc 15,33; Luc 23,44) – et Zacharie dit encore : «C'est un jour connu du Seigneur, qui n'est ni le jour ni la nuit. Vers le soir, la lumière se lèvera, et le Seigneur sera roi sur toute la terre. En ce jour-là, il y aura un seul Seigneur, et son nom sera unique» (Za 14,7-9). Et Amos : «En ce jour-là, dit l'Éternel, le soleil se couchera à midi, et la lumière du jour s'obscurcira» (Am 8,9). Et Jérémie : «Le soleil se leva à midi» (Jér 15,9).

Remarquons à ce propos un fait véritablement impressionnant : le quatorzième jour, la lune était diamétralement opposée au soleil, car depuis son renouvellement, elle l'avait dépassé, et la lumière avait complètement disparu à midi. Une telle obscurité, une telle pénombre, s'étendaient partout qu'on aurait dit que la nuit était tombée au plus profond. Et voici ce qui est encore plus étonnant : lorsque, du fait du mouvement naturel des astres, une partie de la terre est plongée dans l'obscurité, tout le reste demeure illuminé; alors l'obscurité se répand partout. Cela se produit généralement ainsi : lorsque les astres convergent à l'est, la lumière du soleil disparaît seulement pour les pays situés à l'est, tandis que ceux de l'ouest restent éclairés. Si cela se produit à l'ouest, le rapport entre l'obscurité et la lumière s'inverse. Puis, à l'équinoxe de printemps, après midi, la nouvelle lune du quatorzième jour voila anormalement le soleil – un phénomène jamais vu auparavant et, pour des raisons naturelles, impossible – et une telle conjonction des astres, une telle obscurité recouvrant toute la terre, étaient inconcevables. Non seulement cela arriva, mais la terre elle-même fut arrachée de ses racines, le voile du temple se déchira (voir Mt 27,51-53), et tout fut plongé dans la confusion, comme si le dénouement approchait.

Mais même là, vos malheureux pères ne comprirent rien et, dans leur insensibilité, ne saisirent pas la puissance qui manipule si facilement les éléments, se révélant plus insensés encore que les Grecs qui adorent des idoles sans âme. Parmi eux, un nombre considérable vint à Christ et reçut les honneurs victorieux du martyr, tandis que vos pères aveugles et sourds (cf. Is 43,8) se jetèrent tête baissée dans l'abîme le plus terrible de l'incrédulité. Voyant cela, Zacharie dit – afin de dénoncer l'iniquité de vos pères – ce qui a été cité un peu plus haut. Et Moïse prophétisa : «Tu verras ta vie suspendue devant tes yeux» (Dt 28,66). Et Isaïe : «Avec des pins, des cèdres et des cyprès, je glorifierai mon saint lieu» (Is 60,13), prédisant de quoi serait faite la croix. Et le prophète Habacuc dit : «Seigneur ! J'ai entendu ta parole et j'ai eu peur. Seigneur !» «J'ai considéré tes œuvres, et j'ai perdu mon intelligence : entre deux êtres vivants, tu seras connu» (Hab 3,2), faisant ainsi référence aux deux brigands avec lesquels il fut crucifié, ceux-là mêmes que David mentionne : «Il fut mis au nombre des malfaiteurs» (Is 53,12; cf. Mc 15,28).

Voici comment cela se produisit. Lors de la crucifixion du Christ, deux brigands étaient crucifiés de part et d'autre de lui, prêts à être mis à mort. L'un d'eux, sans même songer à

s'humilier sous le supplice qu'il endurait, blasphéma et l'injuria, disant : «Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et sauve-nous !» (Luc 23,39). L'autre, en revanche, fit preuve d'une bien plus grande prudence : se tournant vers lui, il regarda sévèrement le blasphémateur et, n'appréciant guère la témérité, le réprimanda avec beaucoup de patience : «N'as-tu donc aucune crainte de Dieu pour proférer de tels blasphèmes ? Nous sommes tous justement rétribués selon nos œuvres, mais celui-ci n'a rien fait de mal.» Et il dit à Jésus : «Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume» (cf. Luc 23,40-42).

Il convient de souligner la foi fervente, la confession des péchés et l'auto-condamnation dont fit preuve ce voleur prudent, et combien son repentir et son amour différaient de ceux qui se repentent et aiment toujours Jésus. Mais considérons d'abord le repentir du publicain, mentionné par le Christ dans les Évangiles. Entrant dans le temple avec le pharisien (Luc 18,10), il ne proféra pas de telles inepties que l'autre, et par son humilité, il attira une grande miséricorde divine. Regardez-les tous les deux. Le pharisien, dit-on, priait ainsi en lui-même : «Ô Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes,

Les fornicateurs, ou comme ce publicain. Je jeûne deux fois le jour du sabbat; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, se tenant à distance, n'osa même pas lever les yeux, mais, se frappant, dit-on, la poitrine, il s'écria douloureusement : «Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur !» C'est pourquoi le publicain fut justifié, et l'homme pitoyable et arrogant resta loin derrière celui qui le suivait (cf. Luc 18,11-14). Tout cela témoigne du repentir plus fervent du publicain.

Remarquons aussi l'amour surnaturel d'une certaine prostituée. Un jour, Jésus se rendit chez un lépreux; elle vint et, versant un parfum précieux sur sa tête, en pleurant, ne demanda rien de terrestre, contrairement à beaucoup, ou plutôt à tous, qui ne demandaient que le pardon des péchés, et non sans succès (cf. Mt 26,6-13). Leurs actions respectives sont remarquables et dignes de louanges, mais, à y regarder de plus près, l'acte du voleur paraît bien plus admirable. Après tout, le publicain, le regard troublé et la tête baissée vers le Tout-Puissant, savait, sans le moindre doute, que c'était à Dieu, le Créateur du ciel, de la terre et de toute la création, qu'il implorait le pardon de ses péchés. De même, la prostituée, ayant été témoin de nombreux miracles et ayant vu le Christ libérer des dizaines de milliers de pécheurs de la damnation, était, pourrait-on dire, confiante, de ce fait, d'obtenir ce qu'elle désirait : le pardon de ses péchés. Et dites-moi, quelle raison pouvait bien avoir la prudence du voleur, sinon le pur souci de son âme ? Qu'est-ce qui l'a poussé à pousser ce cri béni ? Car ce qu'il a vu aurait dû détourner ses pensées, et certainement pas l'amener à espérer quoi que ce soit d'un condamné, cloué nu à un arbre, sur le point de mourir d'une mort infamante. Mais les yeux d'une âme prudente s'ouvrirent, et elle reconnut son Créateur, que vos pères, aveugles comme le disait Isaïe, et sourds comme nous l'avons déjà dit, étaient incapables de reconnaître.

Voyez donc combien le voleur a compris le bien dans ces quelques paroles. Car en disant : «Nous recevons ce qui nous est dû», il a manifesté son humilité et sa confession, à l'instar du publicain, tandis qu'avec les mots : «Souviens-toi de moi, ô Éternel, dans ton royaume», il a révélé un amour aussi ardent que celui d'une prostituée. On peut dire ici que ses iniquités, ayant été révélées, furent, selon le divin David, pardonnées (cf. Ps 32,1-2). Le même prophète dit ailleurs : «J'ai dit : "Je confesserai mes transgressions à l'Éternel; et tu as ôté l'iniquité de mon cœur"» (Ps 32,5). Puisque le voleur demandait à participer au royaume du Christ, il convient de s'interroger sur la nature de ce royaume à ses yeux : était-il réellement temporaire ? Un royaume humain, encore inachevé, sans forme concrète ? Il serait toutefois déraisonnable de supposer une telle chose d'un homme à l'article de la mort; et même le Christ, qui approchait alors de la mort, semblait rendre l'âme. Aussi, savait-il, le Christ ne possédait pas un tel royaume, mais celui annoncé par Daniel, David et d'autres prophètes : un royaume éternel du ciel et de la terre, s'étendant au-delà de tous les âges, c'est-à-dire des anges, des hommes et de toute créature.

Remarquons également un autre avantage du voleur, non moins important que ceux déjà mentionnés car Pilate – ô Christ, tes jugements sont infiniment sages ! – siégeant pour juger celui qui serait le Juge de tous les vivants et des morts, le trouva innocent, sans aucun reproche, et pourtant il le livra à vos pères qui avaient soif de son sang. Mais le brigand prononça un jugement différent, plus juste et plus vrai. Bien conscient de ce qui s'était passé et après y avoir réfléchi, il se fit lui aussi juge : s'étant condamné lui-même, il reconnut que le Christ était au-dessus des accusations portées contre lui : «Car nous, dit-il, recevons ce que nous méritons, mais lui n'a rien

fait de mal.» C'était aussi la preuve que vos pères pervers étaient des meurtriers. Quelle sorte d'hommes sont donc ceux qui tuent un homme sans raison ?

Pourtant, sa foi n'est-elle pas si faible qu'il n'y ait rien à dire, ou presque ? Certainement pas. Elle est si grande qu'elle me pousse à dire quelque chose d'encore plus audacieux. Je dirai que sa foi est plus grande encore que celle des apôtres. Je ne parle pas de la foi qu'ils ont acquise après la descente du saint Esprit et la perfection qu'il leur a insufflée, mais de la foi qu'ils possédaient auprès du Christ, avant sa Passion, et même après sa Passion et sa Résurrection. Car, à l'exception de Jean, qui ne quitta jamais un seul instant le chevet de Jésus souffrant, aucun d'eux ne se souciait vraiment de rester auprès de lui. Non seulement ils évitaient d'être les premiers à s'exposer au danger, mais ils cherchaient même à se cacher, se dispersant et fuyant dans toutes les directions. Seul Jean, comme nous l'avons dit, demeura fidèlement avec lui, aussi bien pendant sa souffrance que lorsqu'il fut raillé, et jusqu'à sa mort. Et ce n'est pas seulement alors, au cœur de leurs périls, qu'ils devinrent timides et accablés d'incrédulité, mais même après avoir entendu parler de sa résurrection, ils ne furent pas libérés de la confusion qui les étreignait. Ils étaient si loin de croire à sa résurrection qu'ils se moquaient même de ceux qui l'avaient vu et considéraient comme vaines les paroles de ceux qui en parlaient (cf. Luc 24,11). Mais ce voleur bon et épris de vérité, qui avait passé sa vie entière dans le sang et le meurtre, devint soudain la plus grande brebis du troupeau du Christ. Eux, même après sa résurrection, ne crurent pas, mais lui, même au milieu de ses épreuves, confessa la résurrection future. S'y attendant, il dit : «Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume» – c'est-à-dire le royaume du ciel et de la terre, qui s'étend sur l'éternité. Et si quelqu'un lui avait demandé : «Ô voleur béni et prudent ! Qu'est-ce qui t'a poussé, toi qui as passé ta vie dans des bandes de brigands et qui subis maintenant cette mort pour meurtre, à te mettre soudain à théologiser et à témoigner des jugements de Dieu ?», il aurait, je crois, immédiatement donné la vraie réponse : «Voyant, dirait-il, qu'à cause du Christ crucifié, la lumière du soleil s'obscurcit, que la lune recula d'une manière contre nature pour sa position, que la terre trembla, que le voile du temple se déchira, que les pierres, comme frappées par une force puissante, se fendirent, que les cercueils des morts s'ouvrirent d'eux-mêmes et que, comme réveillés, les cadavres putrides en jaillirent, que les grandes puissances célestes furent stupéfaites et complètement ébranlées, voyant que Dieu souffrait dans la chair, et vous me demandez : pourquoi me suis-je mis à théologiser ?» «Si je restais silencieux face aux miracles, disait-il, la création crierait, incapable de supporter de voir son Créateur insulté.»

Mais voyez le don que le Christ lui fit en retour : pour sa confession, il lui accorda le paradis et, de plus, lui promit qu'il y serait bientôt, entrant avec lui, car il dit : «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis» (Luc 23,43). Il reçut si rapidement la gratitude pour son amour et sa foi, entrant au paradis avec le Christ, qu'il me semble qu'il surpassa même Adam. Ainsi, Xenus, vois-tu que tout démontre clairement la vérité de ce qui est dit du Christ : que pour certains il est une pierre d'achoppement, un rocher de scandale (cf. Is 8,14), tandis que pour d'autres il est un fondement inébranlable, une pierre angulaire, choisi, précieux (cf. Is 28,16), et que nul ne subit la défaite ni la honte, comme ce voleur, s'il croit en lui ? Ceci concerne la croix de la souffrance. Considérons maintenant ce que les prophètes, porte-parole de Dieu, prophétisent au sujet de la mort salvatrice.

Les jambes des brigands crucifiés avec le Christ, alors qu'ils étaient suspendus à la croix, furent brisées afin qu'ils meurent plus vite et qu'on les descende avant le sabbat, car c'était alors le vendredi. Mais il ne fut pas soumis à cela, car il mourut le premier, afin que s'accomplisse la parole : «Aucun de ses os ne sera brisé» (cf. Ex 12,46; Ps 34,20; Jn 19,36).

L'homme né de la Vierge mourut, et David dit : «J'étais comme un homme sans défense, libre parmi les morts, comme le blessé qui repose dans la tombe, que tu n'as plus reconnu, qu'on a rejeté loin de ta main. On m'a jeté dans la fosse la plus profonde, dans l'ombre et la ombre de la mort» (Ps 88,5-7). Et Isaïe : «À quel point beaucoup seront-ils étonnés de toi, car ton apparence est souillée parmi les hommes, et ta gloire parmi les fils des hommes ?» (Is 52,14). Et il dit encore : «Il n'a ni beauté ni éclat; nous l'avons vu, et son apparence était déshonorante, son apparence était corrompue, pire que celle des fils des hommes» (Is 53,2-3). Et le patriarche Jacob : «Il s'est couché, dit-il, et il a dormi comme un lion, comme un lionceau. Qui le réveillera ?» (Gen 49,9). Et encore Isaïe : «Un homme, dit-il, qui était dans la détresse et qui connaissait la faiblesse, au point que son visage se détourna, il fut déshonoré et méprisé. Il porte nos péchés et souffre pour nous.

Nous pensions que sa maladie, sa détresse et sa souffrance venaient de Dieu. Mais il était blessé pour nos transgressions, et il recevait les coups pour nos transgressions. En lui a été formée l'humilité, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis. L'homme s'est égaré dans sa voie, et l'Éternel l'a livré à nos transgressions. Et lui, dans la détresse, n'a point ouvert la bouche» (Is 53,3-7).

Et a-t-on jamais entendu parler, depuis le commencement des temps, de quelqu'un portant les péchés d'autrui, ou de quelqu'un de blessé capable de guérir, si ce n'est le Dieu-Homme-Verbe, qui a accompli tout cela d'une manière incompréhensible ? Quel miracle pourra jamais l'expliquer ? Considérons autre chose, non moins important. Se préparant à s'incarner et à mourir pour tous, le Fils-Verbe de Dieu s'adresse ainsi au bienheureux Job : «Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai; mais tu me répondras : Où étais-tu quand je fondai la terre ? Dis-le-moi, si tu le sais» (Job 38,4); «Quand les étoiles apparurent, tous mes anges me louèrent à haute voix et chantèrent. Je fermai la mer, j'en fixai les limites et je lui dis : "Tu viendras jusqu'ici, et tu ne la franchiras point; mais au fond de toi tes vagues se briseront"» (Job 38,5-11). «Dis-moi, as-tu pris de la poussière, créé des êtres vivants et les as-tu placés sur la terre, parlant ?» (Job 38,14). «As-tu marché sur les traces des profondeurs ? Les portes de la mort se sont-elles ouvertes devant toi avec crainte ? Et quand les portiers de l'enfer t'ont vu, ont-ils eu peur ?» (Job 38,17). Job répondit à l'Éternel : «Je sais que tu peux tout; rien ne t'est impossible» (Job 42,1-2). «Au début, c'est mon oreille qui t'a entendu, mais maintenant, c'est mon œil qui t'a vu» (Job 42,5).

Voyez donc : les paroles de Dieu semblent vous présenter brièvement le mystère de la divine providence de l'Incarnation. Car en disant : «Où étiez-vous quand j'ai fondé la terre ?», «Quand les étoiles sont apparues, tous mes anges m'ont loué à haute voix et ont chanté», et aussi «J'ai fermé les portes de la mer», et «J'ai pris la poussière, j'ai fait l'être vivant et je l'ai placé sur la terre, et il parlait», par tout cela, il s'est révélé comme Dieu, le Créateur du ciel, de la terre et de tous les hommes; et par les mots : «J'ai marché sur les traces de l'abîme», ce qui signifie «sur la terre», il s'est aussi révélé comme un homme.

On pourrait dire que cela préfigure autre chose encore. Un jour, alors que le Christ enseignait sur le rivage, ses disciples montèrent à bord d'une barque branlante, mais lui resta à terre. À minuit, ils le virent venir vers eux et furent terrifiés par cette vision; tous eurent peur, croyant voir un fantôme. Mais lui, sentant la peur les gagner, dit de loin : «C'est moi; n'ayez pas peur.» Tous, à ces mots, tremblèrent et se turent, mais l'un d'eux, Pierre, le plus âgé, prit courage et dit : «Si c'est toi, ordonne-moi de venir à toi sur l'eau.» Et quand il le lui eut ordonné, il partit. Marchant sur l'eau, fortifié par la puissance du Maître qui le lui avait ordonné, il vit un vent violent souffler et, à cause de son manque de foi, il commença à s'enfoncer et s'écria : «Au secours, Seigneur !» Le Christ, qui se tenait près de lui, lui tendit la main et, l'ayant sauvé, le réprimanda surtout pour son manque de foi et son désespoir (cf. Mt 14,23-31). C'est précisément ce que le Fils de Dieu a dit à Job : «J'ai marché sur les traces de l'abîme.»

Et ces paroles : «Les portes de la mort vous sont ouvertes avec crainte, et les gardiens du séjour des morts, à votre vue, sont terrifiés», indiquent la dualité, c'est-à-dire qu'il est le même, à la fois Dieu et homme. Car en tant qu'homme, il est mort, mais en tant que Dieu, d'une main puissante, il a renversé toutes les forteresses de l'enfer, amer et insatiable. C'est précisément ce que David a prédit par ces mots : «Les pleurs peuvent durer une nuit, mais la joie vient au matin» (Ps 29,6). Les pleurs sont dus à l'ensevelissement, et la joie à la résurrection. Car en tant que Dieu, il était au séjour des morts avec son corps sans vie et son âme sainte, tandis qu'il siégeait auprès du Père et du saint Esprit, existant de manière indicible et remplissant tout ce qui est au ciel et sur la terre. Après avoir ainsi confondu tous les gardiens de l'Hadès et détruit toutes ses portes, il devint le Sauveur de tous et le dispensateur de la libération éternelle, ressuscitant le troisième jour, comme il l'avait prédit à ses disciples. Il avait dit que le Fils de l'homme serait livré aux Juifs, exposé aux insultes et aux moqueries, et qu'il mourrait crucifié pour ressusciter le troisième jour. Il avait également déclaré : «Personne ne me prendra la vie; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (cf. Jn 10,18). Puisqu'il avait déjà affirmé avoir le pouvoir sur les deux, il est clair que personne n'aurait pu l'emporter sur lui s'il ne s'était pas volontairement livré à ses bourreaux. Il est plus facile pour des vases de céramique de se rebeller contre le potier qui les fabrique que pour un être humain, ayant vécu ou vivant, de vaincre le Dieu qui l'a créé.

Voyez donc que les prophètes n'ont pas omis de le prédire : je veux parler de la destruction de l'enfer et de sa divine résurrection le troisième jour. Car David dit : «Les épées de l'ennemi sont

complètement épuisées, et tu as détruit les villes» (Ps 9,7); «Et avec les puissants», dit Isaïe, «il partagera le butin» (cf. Is 53,12) – des démons, c'est-à-dire qu'il prendra les âmes des pères; et Isaïe aussi : «Il a brisé les portes de bronze et brisé les barres de fer.»

«Je te révélerai les trésors des ténèbres, je te montrerai l'invisible» (cf. Is 45, 2-3). Et encore David : «Tu n'abandonneras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption» (Ps 16,10), car le corps très saint du Seigneur n'a pas reçu l'incorruptibilité. Et encore : «Réveille-toi, pourquoi dors-tu, ô Éternel ? Réveille-toi, et ne me rejette pas entièrement» (Ps 44,24). Et aussi : «Réveille-toi, ô Éternel, sauve-moi, ô mon Dieu !» (Ps 3,7). Et dans un autre psaume : «Réveille-toi, ô Éternel, secoure-nous et délivre-nous à cause de ton nom !» (Ps 44,27). Et encore : «Réveille-toi, ô Éternel, juge la terre, car tu hériteras d'entre toutes les nations» (Ps 82,8). Et Jérémie dit : «Voici, je t'ai établi comme alliance pour la génération, comme lumière pour les nations» (cf. Is 42,6). «Pour affermir la terre et posséder l'héritage, en disant aux captifs : "Sortez !" et à ceux qui sont dans les ténèbres : "Ouvrez !"» (cf. Is 49,8-9). Et Isaïe dit aussi : «En ce jour-là naîtra un rejeton de Jessé, et un homme se lèvera pour régner sur les nations; les nations se confieront en lui, et le repos sera sa gloire» (Is 11,10).

Le rejeton de Jessé et celui qui se lève pour régner sur les nations, en qui les nations se confieront, ont été mentionnés à plusieurs reprises auparavant, et les mots «le repos sera sa gloire» peuvent être compris de trois manières. Le repos du Fils et du Verbe de Dieu peut être appelé l'élue de toutes les générations – celles qui l'ont précédée et celles qui l'ont suivie – la fille de Joachim et d'Anne, descendante du prophète et du roi, la Vierge Marie, apparue comme un sanctuaire vivant et la demeure divine et infiniment belle de Dieu, où Il avait reposé dès la conception, et ce, à tout moment. Prédissant ce repos du Verbe de Dieu sur elle, Salomon l'appela «le lit» (cf. Can 3,7), sur lequel le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs reposa. Ce fut un honneur pour toute la création, ayant cru en Dieu, le Verbe né d'elle, de mettre fin à l'opprobre de l'idolâtrie et d'accepter le joug le plus léger et le plus gracieux de la prédication. Son repos de trois jours en enfer peut aussi être considéré comme un honneur, conformément aux paroles d'Isaïe, car il brisa les barres de bronze et de fer (cf. Is 45,2) et, en vainqueur, ressuscita, emportant avec lui tous ceux qui y étaient emprisonnés depuis des siècles.

Et voici autre chose que l'on peut dire de son repos comme honneur : qu'après cette victoire éclatante et cette glorieuse résurrection d'entre les morts, il a ressuscité – avec son hypostase divine – celui qu'il a reçu de lui. Il nous a incarnés et l'a fait asseoir auprès du Père et du saint Esprit, le rendant ainsi pleinement divin et l'illuminant «indissociablement et indissociablement» des propriétés divines, sans convertir la divinité en nature humaine, ni l'humanité en elle, mais en conférant à la chair la gloire de la divinité, tout en restant totalement étranger à ses souffrances. L'ayant ainsi élevée et placée, comme on dit, sur le trône du Père, Il en fit un objet d'adoration pour toute la création visible et intelligible, aux côtés de la Sainte Trinité. Ainsi, l'intronisation de notre nature sur le trône divin royal peut à juste titre être appelée paix, honneur et adoration universelle.

Outre Isaïe, David dit aussi : «Lève-toi, Seigneur, dans ton repos, toi et l'arche de ta sainteté» (Ps 132,8), appelant le Très Saint, qui a assumé l'hypostase, l'arche de la sainteté de Dieu. Le Fils et Verbe, la Mère de Dieu Marie, dont le prototype dans la Loi était l'arche, contenant en elle les Tables de la Loi, le vase sacré et d'autres trésors appelés divins. Il dit : «Lève-toi, Seigneur, toi et l'arche de ta sainteté», car elle aussi est ressuscitée après la mort, comme son Fils et Dieu, comme le divin David le disait ici.

Et il en fut ainsi. Après l'Ascension du Seigneur, les apôtres divins furent dispersés à travers l'univers. Mais lorsque vint le moment pour la Vierge de rejoindre les demeures éternelles, de demeurer à jamais auprès du Fils et de Dieu, un événement extraordinaire, surpassant toutes les merveilles, se produisit : les nuages, les soulevant soudain, les transportèrent tous de partout auprès du corps divin de la Vierge. Ainsi purent-ils se rassembler auprès de la vénérable Mère de Dieu, alors que son âme très sainte reposait entre les mains filiales de Dieu. Si, comme le disait Salomon, «les âmes des justes sont dans la main du Fils de Dieu» (Sag 3,1), alors, plus que toute la création surnaturelle et sensible, il convenait à la sainte et divine de retourner dans les bras de son Fils et de Dieu et d'y reposer d'une manière particulière. S'il vous paraît impossible que les nuages aient porté les apôtres, comme s'ils s'étaient entendus, après s'être séparés d'un lieu, pour s'y retrouver, que Habacuc, transporté par un ange auprès de Daniel, vous en témoigne par ses paroles. Ainsi, David dit à juste titre : «Lève-toi, Seigneur, et rejoins ton repos, toi et l'arche de ta

sainteté» – car elle aussi se leva, pour se tenir servilement et maternellement devant son Fils et Dieu, comme il est dit ailleurs.

Voilà pour cela : quant à la divine résurrection du Seigneur, il me semble vous l'avoir suffisamment démontrée, resplendissante et manifeste plus que le soleil, de sorte qu'il n'y a aucune raison de dire que les disciples l'ont dérobé. N'est-il pas absurde de supposer que ceux qui, par peur, l'ont abandonné de son vivant, n'ont pas craint de voler son corps aux soldats armés – et pas seulement à celui qui s'était égaré, mais à ceux qui le gardaient dignement ? Si cela leur était arrivé et qu'ils avaient réussi à s'échapper, ils auraient utilisé

Comment pourrait-on prétendre, par malice, que les gardes dormaient ? Comment auraient-ils pu, tremblants et effrayés comme ils l'étaient naturellement, soulever et déplacer cette immense pierre ? De plus, il ne faut pas imaginer les gardes assez négligents pour oublier leur devoir et abandonner un poste qui leur avait été confié par ordre comme étant de la plus haute importance. Ce sont des professionnels qui ont consacré leur vie entière à leur travail : protéger les leurs et vaincre leurs ennemis. Après tout, tout l'art de la guerre repose sur ces deux compétences. Par ailleurs, même ce grand tremblement de terre ne doit pas être considéré comme accidentel, mais comme l'œuvre d'une intervention divine, privant ainsi de tout prétexte ceux qui voudraient calomnier la résurrection miraculeuse du Seigneur. Lorsque la terre trembla si violemment qu'elle sembla se détacher de ses fondations, et que la pierre était si grosse qu'il était difficile de la retourner, était-il possible que les gardes – non pas deux ou trois, ni une douzaine, ni même le double, mais tout un détachement – car il est dit : «Il y avait une garde» (cf. Mt 27,65-66) – aient été si profondément endormis qu'aucun d'eux ne se soit aperçu de ce qui se passait ? Il convient de se demander s'ils ont pu à ce point ignorer les ordres de Pilate et, par négligence, devenir l'objet du reproche et d'une honte inéluctable de la part de leurs camarades, se trahissant eux-mêmes et ceux qui leur avaient fait confiance, d'autant plus que ce n'était pas Pilate qui aurait dû garder le tombeau, mais les brigands qui avaient assassiné le Christ. S'il avait lui-même posté une garde au tombeau, ceux-ci auraient tout autant, quoique avec beaucoup de difficulté, commencé à le calomnier, parlant de la négligence de ses gardes. Mais lorsqu'ils ont eux-mêmes affecté la quasi-totalité de la garde à la surveillance du Mort, n'est-ce pas là la preuve de leur grande stupidité ? Tenter ainsi, avec une telle puérité, de dissimuler la vérité par un mensonge ridicule ? Car, comme il est dit, lorsque les scribes et les chefs des prêtres vinrent trouver Pilate, ils dirent : «Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, de son vivant : "Après trois jours, je ressusciterai."» C'est pourquoi, ordonnez que l'on garde le tombeau jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne le dérobent pendant la nuit et ne disent au peuple : «Il est ressuscité des morts», car la dernière tromperie serait pire que la première. Pilate leur dit : «Vous avez des gardes; allez et assurez-le comme vous le pouvez.» Ils allèrent, postèrent des gardes au tombeau et scellèrent la pierre (Mt 27,63-66).

Voyez-vous : par peur, ils ont involontairement confessé le caractère volontaire de sa souffrance et de sa résurrection, croyant pleinement celui qui avait prédit sa mort et son salut : puisqu'il n'avait pas voulu l'éviter et s'y était soumis volontairement, il était évident qu'il ressusciterait le troisième jour. Ainsi, cherchant, comme je l'ai dit, à réfuter ses paroles, pris au piège de leur mensonge, ils ont confirmé ce qu'il avait dit : «Personne ne me prendra la vie; mais j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (cf. Jn 10,18). Il aurait pu, comme je l'ai dit, leur infliger divers malheurs, comme il l'a dit lui-même : «Je peux prier mon Père, et il me fournira plus de douze légions d'anges» (Mt 26,53). Mais Il ne le souhaitait pas, car il était nécessaire que tout ce qui était écrit à son sujet s'accomplisse, puisqu'il était important pour le Sauveur que tous connaissent ses souffrances volontaires pour nous et sa résurrection rapide et facile en tant que Dieu Tout-Puissant. C'est pourquoi cela eut lieu lors de la fête de la Pâque, alors que le peuple était rassemblé, afin que le mystère soit bien connu de tous et que le véritable homme et Lui – par la résurrection – le vrai Dieu, Jésus Christ, né de la Vierge Marie, soient proclamés dans le monde entier. De son vivant, auprès de ses disciples, le Christ ne leur promit aucune bénédiction terrestre, mais bien le contraire : souffrances et tentations. Il dit : «Voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups» (cf. Luc 10,3) et prédit : «Vous serez trahis par vos amis et par vos proches, et haïs de tous» (cf. Luc 21,16-17). Il annonça également qu'ils mourraient pour son nom et recevraient ensuite de nombreuses bénédictions et le royaume éternel des cieux. S'il n'était pas ressuscité, pourquoi, animés par de tels espoirs, auraient-ils tous souffert pour lui ? Si cela ne s'était pas produit, il aurait été juste de les blâmer pour avoir été trompés et

de le mépriser comme un imposteur. Considérez ceci : si, comme je l'ai dit, il n'était pas ressuscité lui-même, il n'aurait pas pu accomplir les promesses de bienfaits. Comment donc ceux qui l'avaient abandonné vivant et qui, après sa résurrection, n'avaient pas cru aux témoins oculaires, auraient-ils osé voler un mort ? Car, après sa résurrection, il apparut d'abord non aux disciples, mais à quelques autres. Ceux-ci, s'approchant d'eux, dirent : «Nous avons vu le Seigneur» (Jn 20,25). Mais ils ne crurent pas, ce qui est tout à fait naturel, car ils n'étaient pas encore parfaits. Après cela, Jésus se rendit à la maison où ils se cachaient, craignant les Juifs, et, leur disant : «La paix !», il leur reprocha leur endurcissement de cœur, car «ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu après sa résurrection» (Mc 16,14). Mais eux, l'ayant vu, furent remplis d'une grande joie et, grâce au miracle de la résurrection, ils finirent par croire ce qui était écrit de lui dans les Écritures. Autrement, comme nous l'avons dit, ceux qui, même de son vivant, ont fui et se sont cachés par peur, et qui ne croyaient pas à la résurrection, auraient-ils été prêts à endurer tant d'épreuves pour un mort ? Il n'en fut rien. Les soldats, gardant le corps qui leur avait été confié, accomplissaient leur devoir avec la plus grande précision. Pourtant, Lui, en tant que Dieu, est ressuscité et a révélé la futilité de leur vigilance, chose qu'ils avaient eux-mêmes comprise mais qu'ils avaient dissimulée, après avoir reçu un pot-de-vin.

C'est précisément ce dont parlait Jonas lorsqu'il prophétisait dans le ventre de la baleine : «Ceux qui s'attachent à la vanité et au mensonge ont abandonné la miséricorde» (Jonas 2,9), faisant référence à ceux qui gardaient en vain le corps du Seigneur. Il est clair que les soixante-dix commentateurs utilisent la voix passive plutôt que la voix active : ils ont abandonné la miséricorde qu'ils auraient reçue du Christ en annonçant sa résurrection, s'ils n'avaient pas été corrompus. Vois-tu, Xenus, comment tout démontre que le Christ, fils du charpentier Joseph, contrairement à ce que tu penses, n'était ni un menteur ni un imposteur, qu'il n'est pas mort pour les crimes que tu as mentionnés, qu'il n'a pas été enlevé par ses disciples, mais qu'il est Dieu et homme, pleinement présent, qu'il a souffert volontairement et qu'après avoir souffert, il est ressuscité en tant que Dieu ?

Il existe, après tout, des preuves éclatantes de sa mort et de sa résurrection : après sa résurrection, il est apparu séparément à ses disciples, et quarante jours plus tard, il est apparu à plusieurs autres, gravissant le mont des Oliviers avec sa sainte Mère et ses disciples. «Allez, leur dit-il, dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris» (Mc 16,15-18). «Mais restez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Luc 24,49), et «vous recevrez une puissance, le saint Esprit venant sur vous» (Ac 1,8).

Il dit cela non pas parce qu'il était incapable de leur donner lui-même la puissance, mais pour montrer que le Père, le Fils et le saint Esprit ont la même volonté et la même puissance. «Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.» Après avoir dit cela, il fut enlevé au ciel sous leurs yeux, tandis qu'ils le regardaient. Et comme ils avaient les yeux fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes vêtus de blanc se présentèrent à eux et leur dirent : «Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder fixement au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous et emporté au ciel, reviendra de la même manière.»

«Comme vous l'avez vu monter au ciel» (Ac 1,8-11), c'est-à-dire sur les nuages. Après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem, attendant avec joie la puissance promise d'en haut.

Écoutez aussi ce que les prophètes ont dit au sujet de l'ascension divine du Christ. David dit : «Seigneur, je te chanterai au milieu des peuples, car grande est ta bonté, qui surpasse les cieux, et ta fidélité atteint les cieux. Monte au ciel, Seigneur, et que ta gloire se répande sur toute la terre» (Ps 108,4-6). Et c'est précisément ce qui s'est produit : il est monté au ciel, et sa gloire s'est répandue sur toute la terre lorsque tous ont commencé à l'adorer comme Dieu. Et encore, le même David dit : «Dieu est monté au milieu des cris de commandement, le Seigneur au son de la trompette» (Ps 47,6), indiquant ainsi la grandeur de l'ascension divine et la possibilité d'en entendre parler. Et encore : «Princes, ouvrez vos portes ! Élevez-vous, portes éternelles, pour que le Roi de gloire puisse entrer ! Qui est ce Roi de gloire ? L'Éternel, puissant et fort dans les combats. Princes, ouvrez vos portes ! Élevez-vous, portes éternelles, pour que le Roi de gloire

puisse entrer ! Qui est ce Roi de gloire ? L'Éternel des armées ! Il est le Roi de gloire !» (Ps 24,7-10).

Ainsi, les puissances inférieures disent aux puissances supérieures : «Ouvrez les portes du ciel; que le Roi de gloire puisse entrer !» – faisant référence à l'homme assumé par le Fils de Dieu, pour qui entrer au ciel en chair et en os est un événement nouveau et surnaturel, car aucun être humain n'a jamais franchi de telles portes. Puis, pour manifester la majesté et la puissance de Celui qui vient, le prophète s'adresse, comme au nom des chérubins ignorants et interrogateurs : «Qui est ce Roi de gloire ?» Ce à quoi ceux qui sont interrogés répondent : «Le Seigneur, puissant et fort, le Seigneur, puissant dans les combats.» Et c'est pourquoi : «Princes, ouvrez vos portes éternellement closes, et le Roi de gloire entrera.»

Voulant ainsi démontrer la nature surnaturelle et extraordinaire du mystère par lequel le Fils d'Adam et de la Vierge, né de la terre, a surpassé même les puissances célestes, le prophète présente le plus haut des anges comme perplexe, demandant : «Qui est ce Roi de gloire ?» – et ceux qui le portent répondant : «Le Seigneur des armées, c'est lui le Roi de gloire.» Par ces mots : «Le Seigneur, puissant et fort, le Seigneur, puissant dans les combats», il ne dépeint qu'un homme qui a combattu le diable et l'a vaincu de façon décisive. Car il l'a vaincu comme un homme, non comme Dieu; autrement, il n'y aurait rien de nouveau, car quel combat peut-il y avoir contre Dieu ? Et en ajoutant : «L'Éternel des armées, il est le Roi de gloire», il a dit les deux, car il est le Dieu-Homme-Verbe, le Seigneur de toutes les armées célestes.

Et Isaïe en parle ainsi : «Qui est celui qui vient d'Édom, vêtu de rouge de Botsra ? Lui, paré de beaux vêtements, s'écrie : Je proclame la justice et le jugement du salut ! Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, et tes vêtements ressemblent-ils au pressoir foulé ? Moi seul, j'ai foulé le pressoir bien foulé, et parmi les nations, il n'y a personne avec moi.» «Je les ai foulés aux pieds dans ma colère, je les ai broyés comme la terre, et j'ai répandu leur sang sur le sol. Car le jour du châtement était venu pour eux, et l'été de la rédemption était proche. Je regardai, et il n'y eut point de secours; je réfléchis, et personne ne vint. Alors mon bras les délivra, et ma colère s'abattit sur eux. Je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, et j'ai répandu leur sang sur le sol» (Is 63,1-6).

Voyons ce qu'il a prédit par ces paroles. Premièrement, pour démontrer la grandeur de Celui qui monte, et à l'instar de David, il présente les puissances célestes dans son discours comme conversant entre elles – non pas parce qu'elles sont véritablement ignorantes, mais afin, comme je l'ai dit, de nous enseigner le mystère. Ensuite, il parle de l'approche de Dieu et du salut des nations, ainsi que de la catastrophe des Juifs. Ainsi, il dit d'abord : «Qui est celui-ci qui vient d'Édom ?» – c'est-à-dire de la terre; «Vêtu de rouge, comme si vous aviez foulé le pressoir» – l'expression «comme si vous aviez foulé le pressoir» indique qu'il fait référence à la chair, car par «vêtements rouges», il désigne les plaies reçues par la chair durant sa souffrance. Les paroles «Je dis la vérité et le jugement du salut» sont prononcées comme au nom du Christ et renvoient au salut offert par l'Évangile, qu'il a appelé la vérité et le jugement du salut. De même, les paroles «Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, et ton habit comme si tu avais foulé le pressoir ?» font référence à la chair et rejoignent les paroles du patriarche Jacob : «Il lave ses vêtements dans le vin, et son habit dans le sang des raisins» (Gen 49,11), signifiant que sa chair sera tachée du sang de ses plaies, tout comme les vêtements d'une personne sont rougis par le moût. Enfin, les paroles «J'ai foulé le pressoir seul, et parmi le peuple, nul n'était avec moi» sont également prononcées au nom du Christ. Car cela est conforme aux paroles de David : «J'ai cherché quelqu'un qui partage ma peine, et il n'y en eut aucun; quelqu'un pour me consoler, et je n'en ai trouvé aucun» (Ps 69,21), c'est-à-dire : «Dans mes souffrances et le flot incessant de malheurs, personne ne m'a consolé, quand tous mes disciples ont fui.» Ayant dit : «J'ai foulé seul le pressoir, et parmi le peuple, nul n'était avec moi», il désignait les forces hostiles, «le peuple juif qui avait décidé de me tuer, qui a rougi ma chair de mon sang, comme dans un pressoir où l'on met une tonne de raisins, et où l'on fait couler un vin amer; et j'ai foulé aux pieds la colère du serpent, tout seul, sans aucun secours», c'est-à-dire complètement vaincu. Puis, exprimant une colère impitoyable envers les Juifs, le prophète déclara : «Je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, je les ai broyés comme la terre, et j'ai répandu leur sang sur le sol. Car le jour de leur châtement est arrivé», parlant de l'avenir comme s'il s'agissait du passé.

Chapitre neuf

Empereur : Concernant l'ascension du Seigneur, voici, il en a été question. Après que l'Homme qu'il a assumé se soit assis à la droite du Père – comme David l'a dit lui aussi : «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied» (Ps 110,1) – le temps était enfin venu pour que la promesse s'accomplisse et que les disciples reçoivent, conformément à sa promesse, la puissance envoyée d'en haut. Ainsi, le jour de la Pentecôte, «il y eut», dit-il, «un bruit comme celui d'un violent coup de vent, et il remplit la maison où étaient assis les apôtres; et des langues de feu apparurent et se posèrent sur la tête des disciples» (cf. Ac 2,2). C'était la puissance du saint Esprit qui leur avait été envoyée, la grâce et la capacité de parler les langues de toutes les nations, devenant ainsi pleinement semblables à elles. Car, de même que ce membre, messenger de la parole cachée en eux, les avait préparés, le saint Esprit devait être messenger et, pour ainsi dire, proclamer la grâce de la Parole et les commandements du Sauveur. Alors s'accomplirent les paroles de David : «Leur voix retentit sur toute la terre, leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde» (Ps 19,5) et «Il n'y a pas de parole, pas de langage où leur voix ne se fasse entendre» (Ps 19,4). Car il convenait qu'ils soient envoyés vers toutes les nations et qu'ils reçoivent la grâce et la puissance nécessaires pour comprendre le langage de toutes ces nations et pour que tous les comprennent, comme Isaïe l'avait aussi prédit : «Ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles» (cf. Is 52,7). Et encore David : «L'Éternel donnera la parole à ceux qui annoncent de bonnes nouvelles avec une grande puissance» (Ps 68,12). Ainsi, forts de cette puissance, parcourant un à un les contrées les plus reculées de l'univers, ils prêchèrent partout le Dieu-Homme, l'Un de la Trinité, proclamant sa Passion plus que les miracles, s'exaltant par elle, un processus par lequel l'Église qu'il a fondée est ornée et embellie jusqu'à ce jour. Chaque jour, à chaque heure, pourrait-on dire, ils commémoraient les souffrances du Sauveur qui, par sa souffrance sur la croix et sa résurrection, a vaincu le diable et nous a apporté la liberté, rendant grâce à Dieu, ou plutôt, rendant un seul honneur et une seule adoration au Père, au Fils et au saint Esprit.

Et ainsi, la prédication divine, fortifiée par des dizaines de milliers de souffrances et de tourments, attestés par les grands miracles accomplis par les apôtres eux-mêmes au nom de Jésus crucifié, triompha sans cesse. Bien qu'ils fussent facilement dénombrés, insignifiants et insensés – pêcheurs, nomades et collecteurs d'impôts –, toute l'éloquence, toute la puissance de la sagesse mondaine et l'orgueil de toute domination s'épuisèrent et s'inclinèrent lorsqu'ils se soumirent volontairement au joug bienfaisant de l'Évangile. Ils furent établis chefs, accomplissant ainsi les paroles de David : «Tu feras d'eux des princes sur toute la terre» (Ps 45,17).

Avant tout, ils enseignèrent aux meurtriers et aux impies, vos pères, à se détourner du mal, les exhortant à accepter la patience de celui qu'ils avaient crucifié parmi les œuvres qui mènent au salut. Ils disaient que chez ceux qui se repentent et se tournent vers le Seigneur, il ne subsiste aucune trace de péché, et toute iniquité et toute méchanceté sont éloignées d'eux. Les apôtres leur annoncèrent de nombreuses choses de ce genre, mais, les oreilles obstruées par une haine farouche, non seulement ils refusèrent d'écouter leurs paroles, mais ils cherchèrent de toutes leurs forces à les tuer, même en étant témoins des dizaines de milliers de miracles qu'ils accomplissaient chaque jour. Car, de même que lorsque le Christ venait à eux à maintes reprises et accomplissait des œuvres merveilleuses et puissantes, ils imitaient pitoyablement les sourds et les aveugles, de même, bien qu'entendant constamment les apôtres, voyant des miracles et bénéficiant de guérisons, ils ne crurent pas, mais, étant docteurs de la loi et scribes, cherchèrent à blâmer ceux qui accomplissaient tant de miracles. Alors, reconnaissant la cruauté et l'incirconcision de leurs cœurs et la nature meurtrière de leurs dispositions, les apôtres se tinrent au milieu d'eux et dirent : «Il vous a été donné en premier de connaître le don de Dieu, mais puisque, par une folie extrême, vous vous êtes rendus indignes, désormais nous nous tournons vers les païens» (voir Ac 2,39; 10,44-48). Puis, la plupart d'entre eux, quittant ce lieu, parcoururent le monde entier, propageant la ferveur de l'enseignement de l'Évangile. Certains, les plus éminents, restèrent à Jérusalem pour enseigner, bravant le danger et la colère des grands prêtres, des scribes et des chefs. Et parce qu'ils persistèrent dans cette voie sans hésitation, «la loi de l'Évangile, comme il est écrit, sortit de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem» (cf. Is 2,3), et ce peuple insensé et meurtrier fut et est encore assailli par des calamités surnaturelles, comme les prophètes l'avaient prédit.

Ézéchiël dit : Le Seigneur me dit : Fils de l'homme, je t'enverrai vers la maison d'Israël, vers ceux qui m'ont provoqué, qui m'ont provoqué, et dont les pères m'ont rejeté jusqu'à ce jour.» Quant aux fils au visage dur et au cœur endurci, je t'enverrai vers eux; et tu leur diras : «Ainsi parle le Seigneur.» Peut-être écouteront-ils, ou peut-être craindront-ils, car c'est une maison qui m'irrite, et ils sauront que tu es un prophète parmi eux. Et toi, fils de l'homme, ne les crains point et ne sois point effrayé par leur visage, car ils seront furieux et t'encercleront de toutes parts, car tu habites au milieu des scorpions. Ne crains point leurs paroles et ne sois point effrayé par leur visage, car c'est une maison qui s'afflige. Et toi, fils de l'homme, écoute celui qui te parle et qui dit : «Ne sois pas comme une maison qui s'afflige.» Ouvre la bouche et mange ce que je te donne. Et voici, une main est tendue vers moi.

Il y avait dans le livre un rouleau qu'il ouvrit devant moi. Il y était écrit, devant et derrière, «Larmes, deuil et malheur» (cf. Éz 2,3-10).

Avez-vous entendu dire que la maison d'Israël est trouvée devant Dieu comme «une maison de douleur», et qu'elle est entourée de «larmes, de deuil et de malheur» ?

Jérémié dit : «Ô Éternel des armées, juge juste, qui sondes les reins et le cœur, fais-moi voir ta vengeance sur eux, car je t'ai fait connaître ma cause. C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, je les châtierai; leurs jeunes gens mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles périront de faim, et il ne leur restera rien» (cf. Jér 11,20-23). Et Moïse, le législateur, dit de Jérusalem dans la Loi : «La jeune fille, fragile et délicate, dont le pied est peu habitué à fouler la terre à cause de sa jeunesse et de sa tendresse, viendra à une fête interdite» (cf. Dt 28,56).

N'est-il pas bien connu que lorsque Titus assiégea Jérusalem, les femmes firent cuire leurs propres enfants et les mangèrent, incapables de supporter la faim terrible, comme le raconte Joseph le Juif ? Jérémié confirme les propos de Moïse : «Les mains des femmes miséricordieuses ont fait bouillir leurs enfants» (Lam 4,10).

Moïse dit aussi : «Je vous irriterai par une nation insensée, et non par une nation dépourvue de discernement» (cf. Dt 32,21). Ils furent abandonnés par Dieu pour leur insolence envers le Christ. Bien sûr, ils firent bien d'autres choses qui menèrent à leur perte, et le pire fut leur rébellion contre les Romains, ce qui entraîna leur capture et leur soumission à toutes sortes de mauvais traitements. des désastres. Après tout, s'ils n'avaient commis aucune injustice, les Romains auraient probablement fait preuve de clémence après leur victoire. Car lorsque les Romains relâchèrent leur emprise sur eux, ils les attaquèrent, et alors ils subirent toutes sortes de troubles, tels que personne n'en avait jamais connu d'autre. C'est pourquoi Moïse dit : «Je vous irriterai par une nation insensée», c'est-à-dire par une nation cruelle, je vous détruirai.

Et David dit dans le psaume trente-quatre : «Juge, ô Éternel, ceux qui s'opposent à moi avec haine; combats ceux qui me combattent. Prends l'armure et le bouclier, et lève-toi pour me secourir. Tire ton épée, et sors contre ceux qui me persécutent. Dis à mon âme : «Je suis ton salut.» Que ceux qui en veulent à ma vie soient couverts de honte et de confusion; qu'ils rebroussent chemin et soient confondus, ceux qui complotent le mal contre moi.» Qu'ils soient comme la paille emportée par le vent, et l'ange de l'Éternel devant ceux qui les insultent» (Ps 34,1-6). Il dit aussi dans le psaume 67 : «Que Dieu se lève, que ses ennemis soient dispersés, qu'ils fuient devant sa présence ! Ceux qui le haïssent, qu'ils disparaissent comme la fumée, comme la cire qui fond près du feu ! Que les pécheurs périssent loin de la présence de Dieu, mais que les justes se réjouissent !» (Ps 68,1-3). Et encore dans le Psaume 68 : «Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et pour étancher ma soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire. Que leur table devienne un piège, un châtement, une pierre d'achoppement ! Que leurs yeux s'obscurcissent et qu'ils ne voient plus, que leur dos soit courbé !» C'est-à-dire, qu'ils souffrent dans un esclavage perpétuel. «Déverse ta colère sur eux, et que l'ardeur de ta fureur les atteigne !» Que leur demeure soit désolée, et que personne n'habite à leurs portes. Car ils ont persécuté ceux que tu as frappés, et ils ont aggravé la douleur de mes blessures. Ajoute l'iniquité à leur iniquité, et qu'ils n'entrent pas dans ta justice. Qu'ils périssent du livre des vivants, et qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes. (Ps 69,22-29). Voilà ce qui est dit de la colère de Dieu contre les fils d'Israël.

Sachez que cette colère impitoyable durera jusqu'à la venue de l'Antichrist. Alors viendront Hénoc et Élie le Tisbite, enseignant aux foules à ne pas suivre leur hérésie. Mais beaucoup se joindront à l'Antichrist, l'acceptant comme le Messie-Christ. Beaucoup, cependant, convaincus par les paroles des saints, se détourneront de cette tentation et croiront au vrai Messie-Christ et seront agréés. Car, bien qu'ils soient ennemis à cause de leur haine du Christ et de leur lutte contre le

Nouveau Testament et l'Évangile, ils seront de nouveau aimés à cause de leurs pères. «Car les dons de Dieu sont irrévocables» (cf. Rom 11,29). C'est pourquoi les saints susmentionnés viendront – afin que ceux qui croient en eux et sont baptisés soient sauvés, selon la parole du Seigneur. Alors s'accomplira la parole d'Isaïe : «Si le nombre de ceux qui croient en eux est trop petit pour être sauvé, alors ils seront sauvés.» Les fils d'Israël seront comme le sable de la mer; un reste sera sauvé (cf. Is 10,22). Et ceux qui ne croient pas à ces paroles seront jetés dans le feu de la Géhenne, tout comme vos pères désobéissants et insensés, depuis la crucifixion du Christ jusqu'à l'apparition d'Hénoc et d'Élie. Car, à cause de l'endurcissement et de l'incirconcision de leurs cœurs, qui ne portaient aucune trace de repentir, Dieu détourna son visage d'eux et livra leurs corps à un labeur incessant, et leurs âmes aux ténèbres les plus profondes et à la Géhenne ardente et éternelle, préparée pour leur père et maître, le diable.

Nous comprenons parfaitement cela d'après les paroles prophétiques. David a dit : «Courbe leur dos jusqu'à l'écrasement», «et qu'ils n'entrent pas dans ta justice» – révélant ainsi la colère de Dieu, qui est dépourvue de repentir. Daniel confirme cela, en disant : «Cet esclavage les retiendra jusqu'à la fin des temps» (cf. Dan 7,25-27). Mais vos pères insensés, s'opposant vainement au jugement de Dieu et aux annonces prophétiques, ont tenté à maintes reprises de recouvrer leur ancienne position, sans jamais y parvenir. C'est pourquoi, même maintenant, après tant d'années, la ville est vaincue et vous demeurez esclaves, par la volonté divine. Car, en se rebellant et en combattant sous Hadrien, ils l'ont d'abord incité à se dresser contre eux.

Même contre son gré, il marcha contre eux, en tua certains, en dispersa d'autres, détruisit les vestiges de leurs édifices, érigea sa statue dans le temple et rebaptisa la ville Aelia. Sous Constantin le Grand, ils reprirent la même cause, mais subirent des malheurs encore plus grands, car lui aussi les laissa les oreilles défigurées, signe de leur désobéissance et de leur apostasie. La troisième fois, sous le règne de Julien l'Apostat, ils entreprirent de nouveau, avec l'aide du roi, la construction du temple, par faiblesse bien sûr, tentant de dissimuler la décision du Christ sous un mensonge : «Il ne restera pas ici pierre sur pierre» (Mt 24,2). Mais même alors, ils n'eurent pas à attendre longtemps pour être punis de leur folie, car, après avoir arraché les quelques pierres restantes après la chute de la ville, un incendie soudain consuma entièrement tous les autres édifices qu'ils tentaient d'ériger. Depuis lors jusqu'à maintenant, ou plutôt jusqu'à l'Antichrist, les membres de votre nation sont morts et continueront de mourir comme des bêtes stupides. Il vaudrait mieux pour eux mourir comme des bêtes stupides, car les bêtes stupides ne vont pas en jugement, tandis que le feu éternel et des tourments sans fin les attendent, eux et le diable qui les a instruits, lorsque le Seigneur viendra juger l'univers et rendre à chacun selon ses œuvres (voir Rom 2,6).

Vous savez pertinemment que, dans vos propos précédents, vous n'avez en aucun cas admis que Jésus viendrait comme Juge de tous. Il est donc temps de considérer ce que les prophètes ont dit à ce sujet. Ainsi, David, dans le psaume 95, comme nous l'avons déjà dit, déclare : «Alors tous les arbres de la forêt se réjouiront» – c'est-à-dire tous les peuples de la terre, car il n'annonce pas la bonne nouvelle de la joie à des arbres sans âme – «de la part du Seigneur qui vient, qui vient pour juger la terre; il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité» (Ps 96,12-13). Et quelques versets plus loin : «Dites aux peuples : "Le Seigneur règne; il a établi l'ordre sur le monde, et il ne sera point ébranlé. Il jugera les peuples avec justice. Que les cieux se réjouissent, et que la terre exulte !"» (Ps 96,10-11). Et dans le Psaume 97 : «Les fleuves, dit-il, battront des mains» – par fleuves, il entend les apôtres qui, tels des courants fluviaux, répandent partout la grâce et l'enseignement de l'Évangile – «les montagnes exulteront devant le Seigneur, car il vient, car il viendra pour juger la terre : pour juger le monde avec justice, et les peuples avec équité» (Ps 98,8-9).

Et Daniel, homme animé d'un grand désir, dit : «Je regardai, jusqu'à ce que les trônes fussent disposés, et l'Ancien des Jours s'assit. Son trône était comme une flamme de feu, ses roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, et des dizaines de milliers se tenaient devant lui. Le jugement s'établit, et les livres furent ouverts. Je vis dans la vision, et voici, quelqu'un de semblable à un Fils d'homme venait sur les nuées du ciel, et il s'avança vers l'Ancien des Jours.» La domination, l'honneur et le royaume lui furent présentés et donnés. Tous les peuples, nations et nations le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne connaîtra point de déclin, et son royaume ne sera point dissous. Mon esprit trembla – moi, Daniel, dans ma vision; «Les visions qui me hantaient me troublaient»

(cf. Dan 7,9-15). Considérons donc ce qui fut révélé au prophète comme grandiose et rempli de merveilles. Car l'Ancien des Jours, assis sur des trônes, est le Dieu éternel, et les trônes et les roues de feu sont les puissances célestes, dont David a dit : «Il fait de ses anges des esprits, de ses serviteurs une flamme de feu» (Ps 104,4). Et le fleuve de feu qui coule devant lui est la Géhenne de feu, qui a reçu le diable et tous ceux qui se moquaient des commandements divins. Ceux qui se tiennent devant l'Ancien des Jours et le servent – des milliers de milliers et des dizaines de milliers – sont les puissances célestes et toute la hiérarchie céleste. Et le jugement est une épreuve des œuvres de chacun. Les livres qui sont ouverts sont les œuvres cachées de tous, qui seront révélées lors du procès. Et comme le Fils de l'homme qui a marché sur les nuages et s'est approché de l'Ancien des Jours, à qui il a été dit qu'il avait la domination et l'honneur... Un royaume serait donné, à Celui que tous les peuples, tribus et nations serviraient, et à Celui à qui le royaume et la puissance éternels passeraient, sans être dispersés. Qui d'autre pourrait-Il être, sinon le Fils de la Vierge, que le Fils de Dieu et Verbe a revêtu dans les derniers temps, n'existant pas auparavant, comme il a été dit précédemment, lui conférant son hypostase divine, devenant une seule et même hypostase complexe – un seul Fils pleinement en deux natures, qu'Il a élevé avec Lui-même, assis auprès du Père et du saint Esprit, faisant de Lui un objet d'adoration pour tous les anges de Dieu, dont, d'une manière ou d'une autre, le très divin Moïse, voyant de Dieu, David et Daniel viennent de parler.

Le fait que le prophète ait dit que son esprit tremblait à la vision et que les visions qui lui venaient à l'esprit le troublaient témoigne de l'importance et de la sublimité de cette vision. Car, face à l'incompréhension et à l'impossibilité de saisir la profondeur de la vision, il a dit que son esprit tremblait et que les visions qui lui venaient à l'esprit le troublaient. Seuls les pères avant la Loi, les prophètes selon la Loi, et les apôtres et les docteurs après la providence de l'incarnation, mais même les plus hauts anges n'ont pas compris l'essence du mystère de l'incarnation de Dieu le Verbe, car il n'est que partiellement révélé aux anges et aux hommes, et nous tous ne connaissons et ne prêchons que ce qui est un.

Le Fils, essentiel et co-intronisé avec le Père, a été engendré par Lui avant tous les siècles. Il est le Créateur des siècles et de toute créature. À la fin des temps, rempli de miséricorde et de générosité, après avoir incliné les cieux devant Lui d'une manière connue (voir Ps 17,10; 143,5), Il est descendu, sans jamais s'éloigner du sein du Père, et est devenu le Fils de l'Homme, prenant pleinement possession du corps d'Adam. Étant pleinement Dieu, Il est aussi devenu pleinement homme et a enduré la crucifixion, la corruption et la mort, afin que, par la souffrance et la résurrection, Il puisse délivrer Adam et toute sa descendance de la tyrannie de l'enfer et transformer toute chose en un monde meilleur, accordant l'incorruptibilité et l'immortalité au lieu de la corruption et de la mort. Ayant ainsi triomphé sur la croix de toutes les puissances hostiles et opposées, il éleva au ciel l'homme qu'il avait créé pour lui-même d'un sang virginal, le fit asseoir sur le trône royal de Dieu et fit de lui, avec la Sainte Trinité, un objet d'adoration pour tous les anges et tous les hommes. Ainsi, comme nous l'avons dit, il s'est fait homme, sans convertir la divinité en nature humaine, ni changer la nature humaine en nature divine, chacun conservant pleinement sa propre nature, mais en transférant toutes les louanges de la Divinité à la chair, la rendant une avec Dieu, car il était un avec elle, dans une union ineffable, dans l'hypostase.

C'est pourquoi les puissances supérieures, après son ascension, n'ont rien ajouté au chant du cantique trois fois saint : car même après l'incarnation, reconnaissant en lui le Fils unique, elles continuèrent à chanter «Saint, saint, saint» comme auparavant; et après l'incarnation, elles n'ont rien retranché, ni après son ascension avec la chair, elles n'ont rien ajouté. Ainsi, l'honneur et la majesté de la Divinité, comme nous l'avons dit précédemment, se sont révélés être la propriété de la chair, mais ils ne sont pas non plus créés, ni sans commencement, ni incorporels, ni indescriptibles, ni immatériels, ni prééternels. Ceci est révélé aux anges comme aux hommes, et nous le croyons. Mais comment Dieu s'est fait homme, et comment tout Dieu, toute la divinité, a été contenu, avec l'une des trois hypostases, dans le sein d'une vierge; comment l'hypostase entière du Fils a habité dans la Vierge, et pourtant tout dans le Père et le saint Esprit, et tout en tout, et tout au-dessus de tout; comment la chair divine a été créée du sang virginal par le saint Esprit; et comment Marie, immaculée, étant vierge, a assumé l'hypostase divine du Fils et, après avoir conçu, a donné naissance au Fils – ceci est inconnu des anges comme des hommes, mais demeure un mystère connu de la seule Trinité. Il est donc naturel que Daniel ait dit que son esprit tremblait à la vue de cette vision et que les visions qui lui traversaient l'esprit le troublaient lorsqu'il

voyait le Fils de l'homme marcher sur les nuages et recevoir l'honneur ineffable et incompréhensible du royaume et du jugement sur toute la terre.

Ainsi, puisque tous les prophètes prêchent que le Christ est le Juge, comme il l'est véritablement, il est juste que vous réfléchissiez à qui vous devrez un jour, au redoutable Jour du Jugement, rendre compte de vos péchés et de votre foi. À cet égard, rappelons-nous les paroles de David : «Le méchant ne se lèvera pas pour le jugement, ni le pécheur pour le conseil des justes. Car l'Éternel connaît la voie des justes, et la voie des méchants mène à la ruine» (Ps 1,5-6).

Comme nous l'avons dit, tous les hommes se lèveront, pécheurs et justes, pieux et méchants, mais tous ne seront pas jugés. Quant aux philosophes, aux idolâtres et aux disciples de Mahomet, qui rejettent totalement Dieu, après avoir vu le Christ marcher sur les nuages, suivi de toutes les puissances célestes, et sachant avec certitude qu'il est celui qu'ils n'ont pas confessé comme le vrai Dieu, ils subiront le tourment qui les attend. De même, les Juifs impies, plus encore qu'eux, verront et reconnaîtront le visage sur lequel ils ont craché, qu'ils ont giflé et dont ils se sont moqués, et comprendront parfaitement que c'est précisément devant celui qu'ils ont crucifié, qu'ils ont percé au côté, que les chérubins se tiennent servilement. Alors eux aussi iront dans la Géhenne de feu éternelle, pour y demeurer avec leur maître et père, le diable. Voilà ce que signifie : «Les méchants ne ressusciteront pas pour le jugement.»

Après cela, ceux qui auront confessé le Christ Dieu et auront été purifiés par le baptême divin – pécheurs et justes – seront séparés les uns des autres, comme les brebis et les boucs. Les brebis du berger Christ (voir Jn 10,11), conformément à la prophétie qui les nomme ainsi – car «Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées» (Za 13,7; Mt 26,31) – se tiendront à la droite du juge Christ, tandis que les boucs, c'est-à-dire les pécheurs, se tiendront à leur gauche (Mt 25,33). Ils subiront un châtiment éternel, non pas identique pour tous, mais proportionnel à leurs péchés. Quant aux justes, ils recevront un royaume éternel et une joie sans fin, mais non pas de manière égale pour tous : chacun recevra sa jouissance selon sa faute. Ainsi, au palais royal, on peut voir une foule nombreuse rassemblée, mais non pas honorée de la même manière : chacun recevra une récompense selon ses efforts et son amour. Car, de même que les méchants se relèveront, mais non pour le jugement, de même ceux qui sont baptisés mais ne suivent pas les conseils des justes iront au tourment. C'est pourquoi le prophète a dit : «L'Éternel connaît le conseil des justes, mais la voie des méchants périra» (Ps 1,6). Ceci concerne le Juge redoutable, le Christ, et le Jugement dernier.

Je souhaite maintenant vous interroger, vous et, par votre intermédiaire, tout le peuple juif : admettront-ils pécher, ou le nieront-ils ? S'ils affirment ne pas pécher, ne deviendront-ils pas aussi orgueilleux que Satan, déchus, ne confessant pas leurs péchés, ou ayant perdu le sens de leur propre destruction, à l'instar des possédés sombrant dans la folie ? S'ils reconnaissent leur humanité et donc leur péché, par quels sacrifices se réconcilient-ils avec le Tout-Puissant ? Car nous connaissons les voies de l'expiation et les sacrifices offerts par les grands prêtres et les prêtres, avant même la chute du temple et votre grande captivité et votre esclavage, pour les péchés continuellement commis par la multitude, et aussi pour apaiser Dieu en vue de leur salut. Puisqu'il n'y a plus de temple, plus de sacrifices, plus d'expiation, plus de prêtres, plus de grands prêtres, plus de prophètes, ni rien de ce qui se faisait alors, que pouvez-vous faire maintenant pour apaiser Dieu à votre égard ? Vous direz vous-mêmes, bien sûr, rien.

Ainsi, vous passez votre vie comme des bêtes muettes, ou pire encore, puisque, comme nous l'avons déjà dit, elles ne vont pas en jugement, tandis que vous, encore dans vos péchés, avec toute la perversité dans laquelle vous êtes tombés, vous mourez. Vous laissez donc aux autres le soin de se réjouir pour votre âme.

Si je vous ai convaincus de quoi que ce soit, alors, au mieux de vos capacités, choisissez le meilleur pendant qu'il vous est encore temps en cette vie. «Car qui, en enfer, te confessera ?» «Les médecins se lèveront-ils pour confesser leurs fautes devant toi ?» (Ps 6:6). De toute évidence, personne. Et encore : «Ou bien les médecins se lèveront-ils pour confesser leurs fautes devant toi ?» (Ps 88,11). Tant qu'une personne est vivante, elle peut faire ce qu'elle veut, le bien comme le mal, mais après la mort et le départ de ce monde, nul n'a la possibilité d'agir pour son salut. Comment le pourrait-on, puisque la mort ferme les portes de l'action ? La confession n'a donc pas lieu en enfer, mais dans cette vie. Le corps, une fois mort, ne peut ressusciter avant la terrible résurrection commune à tous. L'âme, cependant, ayant péché de quelque manière que ce soit – par impiété ou par de mauvaises actions – peut être purifiée si seulement elle est

accompagnée d'un corps. Et ce n'est qu'en mourant aux passions vicieuses, en expiant ses péchés et en accomplissant de meilleures actions, qu'elle peut être rendue aux vivants. Séparée de Dieu, elle est complètement morte, même si elle se croit vivante. Rien ne guérit autant l'âme que le repentir et la révélation du péché par la confession. «J'ai dit, dit David, je confesserai mes transgressions à l'Éternel, et tu m'as pardonné l'iniquité de mon cœur» (Ps 32,5). C'est précisément ce qu'il fit devant le prophète Nathan (voir II Sam 12). Ainsi, comme nous l'avons dit, toute âme souillée par le mal peut être guérie de cette manière. Même celui qui a mené une vie de perversité peut, en un instant décisif, se purifier de toute impureté par le baptême divin et échanger la mort contre la vie, le péché contre la sainteté. Cela se produit, par exemple, lorsque l'âme reconnaît par elle-même ce dont elle a besoin, sans avoir besoin d'une multitude d'aides extérieures, car elle se suffit à elle-même. Mais lorsque l'âme est déraisonnable et insensible, même entourée de milliers de guides, captivée par ses passions, elle restera aveugle. Alors, efforcez-vous d'imprimer cela dans votre âme tant qu'il est encore temps. Comparez-le à l'enseignement de vos pères et choisissez ce qu'il y a de meilleur, en examinant les deux par votre âme, de peur de choisir l'ivraie au lieu du bon grain. Après l'avoir vanné, rassemblez-le dans le grenier de votre âme et soyez une bonne terre, recevant la semence divine et produisant du fruit au centuple, non pas aride et stérile, ne produisant ni épines ni chardons (voir Héb 6,8). Ne laissez pas s'appliquer à vous les paroles de Salomon : «La sagesse de Dieu n'entre pas dans une âme qui désire le mal» (Sag 1,4), mais aimez les paroles de David et désirez chanter avec lui : «Comme une biche soupire après des sources d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif du Dieu puissant et vivant. Quand pourrai-je me présenter devant la face de Dieu ?» (Ps 41,2-3), qui révèle également la Sainte Trinité : en disant «Dieu», il désigne le Père, par le mot «puissant» le Fils, et par «immortel» le saint Esprit.

Voici l'essentiel de ce que je vous ai dit – puisqu'il est temps de conclure cette conversation :

Guide le navire de ton âme vers le port divin de la piété, échappant, grâce aux Saintes Écritures, à la tempête et au raz-de-marée de l'impiété. Car, entré dans le port des paroles divines, tu vaincras et engloutiras véritablement le diable et toute son armée. Mais si les vagues déchaînées de l'incrédulité t'emportent – je prie pour que cela n'arrive pas – et que tu confies le navire de ton âme à l'abîme, je ne sais quel châtiment te sera infligé, à la mesure de ta folie. Car, en vérité, «il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant» (Héb 10,31).

Ayant entendu cela, Xenus resta longtemps assis en silence, la tête baissée. Finalement, s'éveillant comme d'un sommeil ou d'une profonde torpeur, il s'écria : «Malheur à moi, misérable !» Alors le roi lui demanda : «Pourquoi as-tu dit cela ?» «Parce que, reprit Xenus, à cause de mon impiété et de la vanité de ma vie, et, de surcroît, des blasphèmes pernicieux que j'ai follement proférés contre le Fils de Dieu. Car, follement, j'ai ouvert la bouche vers le ciel, et ma langue vaine et souillée a proféré des mensonges là-haut. C'est pourquoi, je ne sais quel châtiment je ne serai pas digne.»

À ces mots, l'Empereur dit : «Ne t'ai-je pas déjà dit, Xenus, que même si tes péchés étaient plus nombreux que les étoiles ou les grains de sable de la mer, tu les laverai tous dans les eaux bénites ? Ne soupire donc point, ne doute point; accepte seulement les eaux bénites. Et je te garantis que tu les laisseras tous derrière toi et que tu en ressortiras plus pur et plus saint que jamais. Et Dieu, qui a dit : «Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités» (cf. Jér 31,34), te le promet devant moi.»

Après avoir entendu cela, Xenus se leva, se tourna vers l'est et, levant les mains, dit de nouveau :

«Je crois, Seigneur, et je confesse que Tu es le Fils du Dieu vivant, l'un des membres de la Trinité.

Je crois et je confesse que véritablement Dieu est Ton Père, véritablement Tu es Dieu, consubstantiel et coéternel avec Lui, Verbe et Fils, et véritablement Dieu est le saint Esprit, consubstantiel avec Toi et le Père.

En disant cela, je ne prétends pas croire en trois dieux, selon l'enseignement insensé des impies, mais je crois que la Trinité est un seul Dieu et une seule divinité.

Je crois et confesse en outre que, étant Dieu, Tu as abaissé les cieux et, par ta libre arbitre, Tu es devenu homme, d'une manière ineffable, prenant chair vivante et naissant d'une Vierge pure, la préservant immaculée comme avant sa naissance.

Je crois encore que, par ta libre arbitre, Tu as été crucifié et tu es mort, et que, en tant que Dieu Tout-Puissant, Tu es ressuscité.» Tu es monté au ciel, d'où, sans être séparé de ton Père, tu étais descendu auparavant, pour faire asseoir à sa droite l'homme que tu as daigné recevoir.

J'accepte le baptême de la nouvelle naissance – c'est-à-dire le saint baptême – et j'espère qu'il me purifiera de toute impureté spirituelle et que je recevrai le pardon des péchés que j'ai commis par méchanceté et folie. J'accepte la résurrection des morts.

Et je crois que toi, Fils de Dieu, Créateur du ciel et de la terre, tu viendras sur les nuées pour juger les vivants et les morts, et que toutes les puissances célestes te suivront fidèlement, pour envoyer les méchants et les pécheurs aux tourments éternels, et pour accorder aux justes la vie éternelle et le royaume, les offrant en don à ton Père. Puis, lavé par l'eau divine de la renaissance, scellé du sceau de paix du saint Esprit, ayant reçu le précieux corps et le sang saint du Sauveur Christ, et ayant reçu le nom de Manuel au lieu de Xenus, il devint une brebis du troupeau rationnel du Sauveur Christ, rendant grâce pour cela à Dieu, avec son Fils unique et le saint Esprit, à qui soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.